

LE SORT DE M. MORO ET LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME

Le gouvernement a refusé jusqu'au bout d'entrer dans le jeu des Brigades rouges

(Suite de la première page.)

Aux journalistes, le président des députés démocrates-chrétiens, M. Flaminio Piccoli, déclarait : « Après une première lecture, ce document ne nous apparaît pas complètement convaincant... »

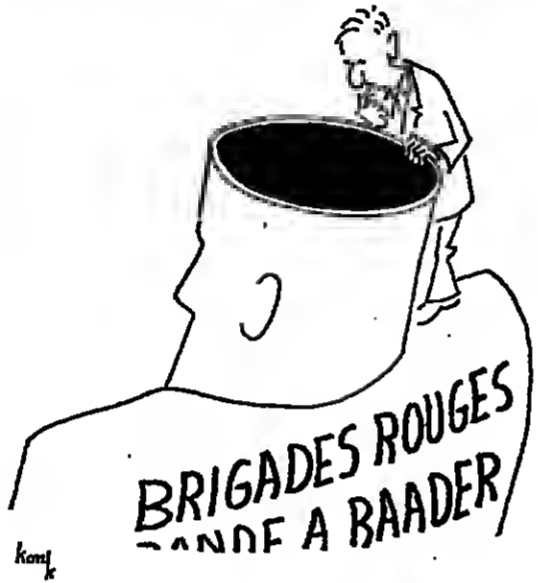
gent — l'otage à y participer par ses lettres. Sans doute aussi étaient-ils en rapport, direct ou non, avec la famille Moro.

significatif que, dans un message au gouvernement italien, le ministre ouest-allemand de la Justice ait plaidé le 12 mai pour la fermeté, malgré toute l'enthousiasme que les sociaux-démocrates portent à M. Craxi.

En fait, les Brigades rouges ont attendu que l'initiative socialiste soit pratiquement rejetée pour réapparaître sur la scène.

Les terroristes parlant à plusieurs reprises de la D.C. et de ses complètes. Pour eux, M.M. Berlinguer et Lama, secrétaires généraux du P.C.I. et de la C.G.L.I., sont les chiens de garde de la bourgeoisie.

En post-scriptum, les Brigades rouges affirment que les résultats de l'interrogatoire d'Aldo Moro et les informations en leur possession seraient rendus publics.



(Dessin de ZONE.)

Le communiqué a mis fin à onze jours de silence. Jamais les terroristes ne s'étaient aussi longtemps depuis l'attentat. Discontinuent-ils entre eux, comme pendant le rapt du juge Mario Sossi (printemps 1978), qui s'était conclu par la victoire des « colonnes » sur les « faucons » ?

lui a résisté tant qu'elle a pu ; et par un mimus anti-communistes. Ceci est jugé très intéressant une initiative politique pouvant diviser la majorité parlementaire et isoler le P.C.I. en attendant de le rejeter dans l'opposition.

du parti socialiste : qu'il soit dit clairement que le Parti socialiste ne se prononce pas sur le spectateur, car il ne s'agit pas de problèmes politiques. Nous n'avons plus rien à dire à la D.C., à son gouvernement et aux complètes qui le soutiennent.

« Nous concluons la bataille engagée le 16 mars » Dans le communiqué numéro 9 diffusé vendredi 15 mai et adressé « à toutes les organisations communistes combattantes au mouvement révolutionnaire, à tous les prolétaires », les Brigades rouges déclarent :

UN APPEL DE M. ARAFAT AUX RAVISSEURS

Beirut (A.F.P.). — M. Yasser Arafat, président du comité exécutif de l'O.L.P., a lancé vendredi 5 mai à Beyrouth un pressant appel aux Brigades rouges pour qu'elles libèrent M. Aldo Moro et la démocratie dans ce pays.

« La bataille commencée le 16 mars avec la capture d'Aldo Moro est arrivée à son terme. Après l'interrogatoire et le procès populaire auxquels il a été soumis, le président du parti démocratique chrétien a été condamné à mort. Nous avons donné à ses laquais de la démocratie chrétienne, au gouvernement et aux complètes qui le soutiennent, la possibilité pratique, concrète et réelle.

« Nous concluons la bataille engagée le 16 mars en condamnant la sentence de l'Etat impérialiste des multinationales. Attaquons l'Etat impérialiste des multinationales. Attaquons pour liquider et disperser la D.C. l'axe de soutien de la contre-révolution impérialiste. Rassemblez le mouvement révolutionnaire en éliminant le parti communiste combattant. »

« F.S. — Les conclusions de l'interrogatoire d'Aldo Moro, les informations en notre possession et un résumé politico-militaire de la bataille qui s'est déroulée ici seront transmis au mouvement révolutionnaire par les moyens de la propagande clandestine. »

ASSOCIATION DES PEUPLES DE FRANCE ET DU TIERS-MONDE

94, boulevard de Courcelles - 75017 PARIS - Tél. 788-40-47 Paris, le 6 mai 1978

COMMUNIQUE :

Le 14 mars à minuit, le Liban a été victime d'une agression sioniste par mer, air et terre. Le 17 mars, le Bureau de Coordination des pays non-alignés, une session spéciale à New-York, a condamné unanimement l'agression sioniste et exprimé sa solidarité avec le peuple arabe du Liban.

« La réponse de la D.C. est contenue dans les raids effectués dans les quartiers prolétaires, qui rappellent, sans beaucoup d'effort, le style des S.S. nazis qui n'ont pas encore été oubliés... »

« La victoire du mouvement révolutionnaire est une défaite cinquième pour les forces impérialistes. Quant à notre proposition d'un échange de prisonniers politiques pour qu'il puisse être survenu à la condamnation et qu'Aldo Moro puisse être relâché, nous devons noter le net refus de la D.C., de son gouvernement et des complètes qui le soutiennent et leur répugnance à être dans cette affaire quoi que ce soit d'autre que ce qu'ils se sont jusqu'ici révélés des assassins obtus, jérôme, au service de la bourgeoisie impérialiste. Il nous faut juste ajouter une réponse à la volonté « apparence »

« F.S. — Les conclusions de l'interrogatoire d'Aldo Moro, les informations en notre possession et un résumé politico-militaire de la bataille qui s'est déroulée ici seront transmis au mouvement révolutionnaire par les moyens de la propagande clandestine. »

« Nous n'avons plus rien à dire » La victoire du mouvement révolutionnaire est une défaite cinquième pour les forces impérialistes. Quant à notre proposition d'un échange de prisonniers politiques pour qu'il puisse être survenu à la condamnation et qu'Aldo Moro puisse être relâché, nous devons noter le net refus de la D.C., de son gouvernement et des complètes qui le soutiennent et leur répugnance à être dans cette affaire quoi que ce soit d'autre que ce qu'ils se sont jusqu'ici révélés des assassins obtus, jérôme, au service de la bourgeoisie impérialiste. Il nous faut juste ajouter une réponse à la volonté « apparence »

Libres opinions

Pour une « Communauté européenne de sécurité »

par ALFRED COSTE-FLORET (*)

Le 6 décembre 1951, rapportant à l'Assemblée nationale, au nom de sa commission des affaires étrangères, le premier traité européen qui institue une Communauté européenne du charbon et de l'acier, l'éliré : « L'Europe ne peut se faire tout d'un coup Elle ne peut se réaliser que par étapes et en partant de solidarités de fait. »

Après l'échec de la Communauté européenne de défense, le 30 août 1954, l'Europe a repris sa marche en avant : les traités instituant une Communauté européenne de l'énergie atomique (Euratom) et une Communauté économique européenne (C.E.E.) ont été signés le 25 mars 1957 et ratifiés par le France. Ensuite est survenue une longue pause.

Devant cette violence et ce terrorisme, la sécurité des personnes et des biens n'est plus assurée. S'il existe une solidarité de fait entre les Européens, la première est aujourd'hui ce sentiment qui nous devons tous, collectivement, construire une organisation efficace pour lutter contre le terrorisme qui ravage nos pays.

Il faut qu'à l'échelon suprême existe un « parquet européen » pouvant, après saisine par une autorité nationale, donner des instructions pour la poursuite des terroristes dans tous les pays appartenant à la « Communauté européenne de sécurité ». Il est également nécessaire d'harmoniser à l'intérieur de la Communauté, si d'unifier, les législations pénales réprimant les événements ou excès d'états et les crimes accomplis sur l'ordre des bandes terroristes, et d'instituer une Cour internationale pour les juger.

« F.S. — Les conclusions de l'interrogatoire d'Aldo Moro, les informations en notre possession et un résumé politico-militaire de la bataille qui s'est déroulée ici seront transmis au mouvement révolutionnaire par les moyens de la propagande clandestine. »

« F.S. — Les conclusions de l'interrogatoire d'Aldo Moro, les informations en notre possession et un résumé politico-militaire de la bataille qui s'est déroulée ici seront transmis au mouvement révolutionnaire par les moyens de la propagande clandestine. »

A TRAVERS LE MONDE

Afghanistan — L'IRAN, « répondant à la demande du gouvernement afghan, a fait savoir qu'il poursuivait les relations déjà existantes avec ce pays. Indiquant un communiqué officiel publié samedi 8 mai à Téhéran. De son côté, le Pakistan a fait savoir, vendredi, qu'il reconnaissait le gouvernement formé après le coup d'Etat à Kaboul. — (A.F.P., Reuter.)

Chili — LE GOUVERNEMENT a annulé vendredi 5 mai l'arresté d'expulsion pris contre un certain nombre de ressortissants étrangers, notamment à la suite de la manifestation du 1^{er} mai. — (Reuter.)

Etats-Unis — M. FUKUDA, premier ministre japonais, a quitté, vendredi 5 mai, New-York pour Tokyo, au terme de sa visite officielle de quatre jours aux Etats-Unis. — (A.F.P.)

Grande-Bretagne — LES SOLDES DES MILITAIRES britanniques des trois armées seront augmentées de 14 %, quel que soit le grade, a annoncé, mardi 28 avril, le ministre M. Callaghan à l'indiqué en outre que, dans un délai de deux ans, les soldes progresseraient au total de 32 % pour parvenir à un niveau équivalent à celui des traitements des fonctionnaires. Ces derniers mois, divers rapports ont fait état de démissions massives dans l'armée. — (A.F.P., Reuter.)

Portugal — LE ROI JUAN CARLOS et le président de la République portugaise, le général Eanes, ont échangé vendredi 5 mai à Guimarães, dans le nord du Portugal, les instruments de ratification du traité d'amitié et de coopération entre l'Espagne et le Portugal qui remplace le Pacte ibérique signé à la fin de la guerre civile espagnole par Franco et Salazar. — (A.F.P., Reuter.)

Sénégal — LE SENEGAL ET LA GUINEE ont décidé de rétablir, à compter du 8 mai, leurs relations diplomatiques, a indiqué, vendredi 5 mai, le communiqué final des entretiens ministériels guinéo-sénégalais à Dakar. Cette mesure fait suite à la réconciliation intervenue entre les deux pays, le 18 mars, au sommet de Monrovia (le Monde du 21 mars). Les relations avaient été rompues par le Sénégal le 18 septembre 1973. — (A.F.P.)

Seychelles — LE GOUVERNEMENT a décidé, vendredi 5 mai, d'utiliser les pouvoirs spéciaux « afin de préserver l'ordre public », après l'annonce, le 29 avril, de la découverte d'un complot contre le président France-Albert René. — (Reuter.)

Tunisie — M. MICHEL ZAVRIAN, avocat à la cour de Paris, mandaté par la Fédération internationale des droits de l'homme pour enquêter sur la situation des syndicalistes emprisonnés en Tunisie (le Monde du 4 mai), a été expulsé vendredi 5 mai de Tunis par des policiers qui l'ont interpellé à son hôtel, ont confisqué sa documentation et l'ont reconduit à l'aéroport pour prendre un avion pour Paris.

RÉPLIQUE A GABRIEL MATTEI

Stienne RAUX, Président de l'Association,

سكزانت الاصل

AFRIQUE

SELON L'ÉTAT-MAJOR DE PRETORIA

Le raid sud-africain en Angola a fait un « nombre élevé » de morts dans les rangs de la SWAPO

Le Conseil de sécurité de l'ONU s'est réuni, à la hâte, dans la nuit du 6 au 7 mai, pour examiner la plainte déposée par le gouvernement de Luanda à la suite de l'opération de l'armée sud-africaine contre les bases de guérillas membres de la SWAPO, situées en territoire angolais (Le Monde du 6 mai). Il s'apprêtait à adopter ce samedi, probablement à l'unanimité, une résolution qui condamnerait résolument l'action du régime raciste de Pretoria et le menace d'un embargo économique de sanctions obligatoires contre ce régime et en cas de récidive.

Le chef d'état-major des opérations, le général Jack Dutton, le raid a fait un nombre élevé de morts dans les rangs de la SWAPO. Il a duré douze heures. Son objectif était le Q.G. de la SWAPO à Cassinga, qui répond au nom de code de « Moscou ». Il y avait plusieurs bases situées le long de la frontière angolaise. Pretoria assure en outre que son opération était « spontanée ». Pour la plupart des observateurs, cependant, ce raid de « nettoyage » était envisagé depuis longtemps, et que les responsables militaires sud-africains.

Pretoria a relancé son action sur le plan diplomatique. Dans un message adressé, vendredi soir, aux cinq pays occidentaux autour du plan de règlement en Namibie, le gouvernement sud-africain demande que ce plan soit mis définitivement au point et appliqué le plus rapidement possible, et que le mouvement international insiste auprès de la SWAPO pour qu'elle cesse ses actes de violence contre le territoire et ses habitants.

A Libreville

LE PRÉSIDENT MALLOUM S'ENTRETIENT AVEC M. BONGO

Le président Malloum est arrivé inopinément à Libreville, vendredi 5 mai, pour examiner avec M. Bongo, chef de l'État gabonais et président en exercice de l'O.U.A., les « problèmes brûlants que l'Afrique et le Tchad connaissent en ce moment ». À son arrivée dans la capitale gabonaise, il a rappelé qu'il restait « ouvert au dialogue » et que son pays continuait de rechercher la réconciliation nationale dans le but d'assurer le développement économique et social.

« C'est une opération de « nettoyage »... », dit-il. Les bombardements se sont intensifiés (...). Cette attaque ne visait pas seulement la SWAPO, mais cherchait aussi à déstabiliser l'Angola.

Intervenant à son tour, au nom de la SWAPO, son président, M. Sam Nujoma, a demandé des sanctions économiques obligatoires contre Pretoria, soulignant que le raid a été fomenté au moment même où l'Afrique du Sud se donnait l'apparence d'une attitude conciliante au sujet de la Namibie. M. Nujoma n'a pas fermé la porte aux négociations en cours, précisant toutefois qu'il « fallait éviter qu'un régime néo-colonialiste soit imposé à la Namibie, sous couvert d'accession à l'indépendance ».

« C'est une opération de « nettoyage »... », dit-il. Les bombardements se sont intensifiés (...). Cette attaque ne visait pas seulement la SWAPO, mais cherchait aussi à déstabiliser l'Angola.

Paris « réprouvé » Néanmoins, l'intervention sud-africaine en Angola est condamnée par les dirigeants de ce message. A Washington, le porte-parole du département d'Etat a exprimé la « consternation » de son pays, tandis que le président Carter, en tournée dans l'ouest, formait l'espoir qu'il s'agissait bien d'un « raid de représailles temporaires et maintenant terminés ». A Paris, le porte-parole du ministère des Affaires étrangères a déclaré vendredi : « Alors que les cinq occidentaux multiplient les efforts pour parvenir à un règlement pacifique et acceptable de la question namibienne, le gouvernement français ne peut que réprover l'action entreprise par l'Afrique du Sud. »

« La santé de M. Brejnev ». En marge des rencontres Brejnev-Schmidt, d'autres entretiens ont eu lieu entre les deux chefs d'Etat. M. Genscher et M. Schmidt ont tenu une conférence de presse commune.

Sans que la milice intervienne

LES ÉTUDIANTS TCHADIENS OCCUPENT L'AMBASSADE DE N'DJAMENA A MOSCOW

Moscou. — Une trentaine d'étudiants tchadiens occupent l'ambassade de N'djamena à Moscou, samedi matin 5 mai. L'ambassadeur du Tchad à Moscou, dans laquelle ils avaient pénétré vendredi matin. Les étudiants, qui se déclarent de la « lutte anti-impérialiste » et de « progressistes », entendent protester contre la politique du général Malloum et demandent le paiement des compléments de bourse interrompue depuis un an et demi, qui devaient leur verser le gouvernement de N'djamena. Ces étudiants, qui appartiennent à la section générale des étudiants socialistes tchadiens, soutiennent « la lutte armée légitime du peuple tchadien, sous la direction de son avant-garde, le Front ».

« L'occupation a lieu dans le calme, sans que la milice soviétique, qui garde toutes les ambassades, soit à aucun moment intervenue. »

« L'Union soviétique n'a pas pris officiellement position sur l'intervention française au Tchad, mais les articles de la presse soviétique, qui reprennent en général des informations données par la presse française, permettent de penser que Moscou désapprouve la politique du gouvernement français au Tchad. »

D. V.

LE CONFLIT DU SAHARA OCCIDENTAL

Alger dénonce violemment la nouvelle intervention des Jaguar

Les combats se sont poursuivis vendredi matin 5 mai, à une centaine de kilomètres au nord-ouest de Zouerate, sur le territoire de l'ancien Sahara occidental, entre des unités mauritaniennes et une colonne du Polisario. Celle-ci avait été attaquée par des Jaguar de la force aérienne d'intervention française en Mauritanie qui lui avaient infligé de lourdes pertes. (Le Monde du 5 mai). La mise en œuvre des Jaguar a été la demande des autorités mauritaniennes qui ont fait valoir que la colonne de maquisards se dirigeait vers Zouérate, cité minière où travaillent environ deux cents cadres et techniciens français employés par la Société nationale industrielle et minière (S.N.I.M.) mauritanienne. On affirme à Paris qu'aucun des appareils chargés de cette mission n'a été touché.

Dans le message sur l'état de la nation, qu'il a adressé à l'Assemblée populaire nationale, le 30 avril, l'occasion de l'ouverture de la session de printemps, le président Boumediène avait accordé une place importante aux relations avec Paris. « Nous sommes toujours prêts, avait-il déclaré, à discuter de tous les problèmes, qu'ils soient économiques, commerciaux ou culturels et à améliorer et développer ces relations avec le lieu à la demande des autorités mauritaniennes qui ont fait valoir que la colonne de maquisards se dirigeait vers Zouérate, cité minière où travaillent environ deux cents cadres et techniciens français employés par la Société nationale industrielle et minière (S.N.I.M.) mauritanienne. On affirme à Paris qu'aucun des appareils chargés de cette mission n'a été touché.

« A ALGER, le Polisario déclare pour sa part dans un communiqué publié vendredi, que les avions français ont attaqué et tué un nombre de maquisards le 4 mai » contre des éléments du Front qui « encerclaient, au Sahara occidental, des troupes marocaines envoyées de Zouerate et de Dakhla pour opérer un rattachage ». Toujours selon ce communiqué, deux Jaguar auraient été touchés ; les pertes sahariennes s'élevaient, selon la même source, à onze morts et sept véhicules détruits et les pertes marocaines à cent douze morts.

Le quotidien El Moudjahid dénonce violemment, ce samedi, l'intervention de l'aviation française. Selon le journal gouvernemental, « l'agression des Jaguar ne peut que constituer un facteur d'empêchement du climat des relations algéro-françaises ». Et Moudjahid, qui titre en première page, en caractères rouges, « L'aviation française intervient sur ordre exprès de Paris contre les combattants sahariens », écrit d'autre part : « A nouveau, les troupes envoyées de Zouerate pour rattachage ont été attaquées au grand jour. A nouveau, le gouvernement français s'affirme comme le gendarme impérialiste dans la région, n'hésitant pas à faire couler le sang d'un peuple arabe et africain qui combat pour son droit à l'autodétermination et à l'indépendance. »

« (Selon des informations recueillies à Paris dans les milieux militaires, six avions Jaguar seraient intervenus au cours de deux raids au cours de la semaine écoulée pour appuyer des unités mauritaniennes qui encerclaient les éléments d'une colonne du Polisario, forte d'une trentaine de véhicules, à 150 ou 200 kilomètres au nord de Zouérate. Par ailleurs, des Jaguar auraient été employés à la fin du mois d'avril à une opération des forces marocaines qui voulaient empêcher une unité du Polisario de se réfugier au Maroc. Il semble que les combats au Sahara occidental soient entrés dans une nouvelle phase sous l'impulsion d'un état-major maroco-mauritanien assisté par des « conseillers » français et instauré à El-Aaiun, capitale du Sahara occidental. Les forces marocaines, après avoir remporté d'importants succès à la mi-avril dans la région d'Oum-Draïga, poursuivraient leurs opérations de rattachage avec l'aide de l'aviation française.) »

LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES

la plus moderne maison spécialisée - 61, rue Froidevaux 75014 Paris

du 29 Avril au 15 Mai à la FOIRE DE PARIS

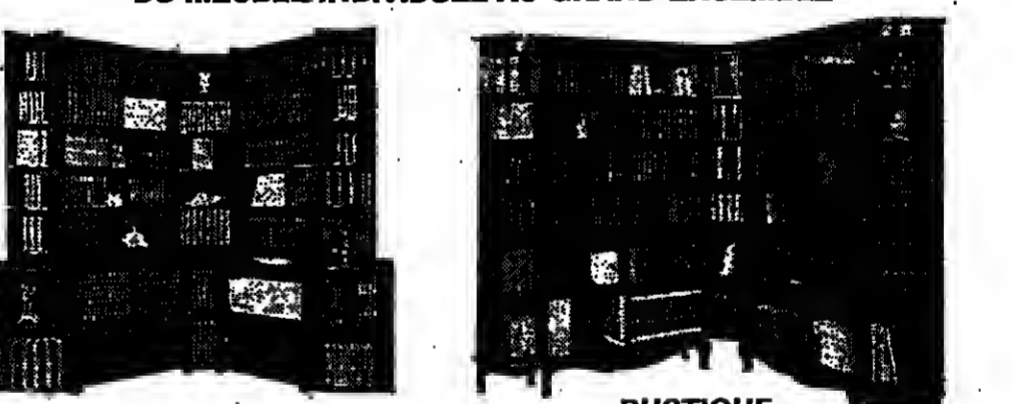
BÂTIMENT 5 ALLÉE D STAND D1



150 MODELES VITRES ACCORDABLES-JUXTAPOSABLES-SUPERPOSABLES-DEMONTABLES-NOMBREUX BOIS COMBINAISONS D'ASSEMBLAGE PAR SIMPLE POSE SANS AUCUNE FIXATION

INSTALLER-VOUS ULTRA-RAPIDEMENT... ET FACILEMENT vous-même... si Vous aimez vos livres... visitez notre stand et notre magasin

PRIX IMBATTABLES ! DU MEUBLE INDIVIDUEL AU GRAND ENSEMBLE



STANDARD Rustique Contemporaine

CATALOGUE de 64 pages en couleurs GRATUIT

BON TO ORDER form with fields for name, address, and phone number.

DIPLOMATIE

Un compromis américano-soviétique se dessine pour la limitation des armements stratégiques (SALT)

Washington. — Les meilleurs américains bien informés confirment les indications rapportées, jeudi 4 mai, par le *New York Times*, selon lesquelles les Etats-Unis et l'U.R.S.S. ont fait récemment un pas de plus vers la conclusion d'un nouvel accord sur les armements stratégiques (SALT).

La décision n'est pas encore prise, indique-t-on en haut lieu, mais un marchandage se dessine (1). Washington accepterait le « plafond haut » demandé par Moscou pour la quantité totale de vecteurs (bombardiers, fusées sous-marines et terrestres), à savoir 2 250 unités. En échange, le nombre limite de fusées à têtes multiples serait fixé à 1 200, et non pas 1 250 comme le voulaient les Soviétiques.

Le plafond global est supérieur à celui que souhaitaient il y a peu les Américains (2 160) et surtout à celui que M. Carter avait suggéré au début de son mandat (1 800 à 2 000). Il n'en marque pas moins un progrès par rapport aux 2 400 vecteurs dont M. Ford et Brejnev étaient convenus à Vladivostok en 1974. En outre, il n'implique aucun changement

(1) Le élément, publié jeudi par la *Maison Blanche*, ne portait que sur la probabilité d'une prochaine rencontre Brejnev-Carter, annoncée dans le même article (*Le Monde* du 4 mai).

De notre correspondant

dans l'arsenal des Etats-Unis, alors que les Soviétiques devront, pour se conformer à cette nouvelle limite, désarmer 250 de leurs vecteurs.

Quant au plafond de 1 200 missiles à ogives multiples (MIRV), il laissera la latitude aux Etats-Unis d'équiper 120 bombardiers ou gros avions en missiles « de croisière ». Si le chiffre soviétique avait été retenu, ils n'auraient pu aller au-delà de 70 bombardiers de ce type, sauf à renoncer à certaines de leurs fusées « mirvées » (Mansmann à Fosidon ou Trident d'ensemble doit en effet, rentrer sous la limite de 1 200 vecteurs multiples décidée à Vladivostok).

Ces compromis laissent des marges de manœuvre très confortables aux deux grands. Les Soviétiques, qui tiennent pour des raisons mystérieuses à mettre en chantier un nouveau supermissile à une seule tête de vingt mégatonnes, y seront autorisés. Quant aux Américains, le nombre apparemment modeste qui leur est concédé pour les avions porteurs de missiles « de croisière » ne doit pas faire illusion. Chacun de ces appareils — qui pourraient être des Boeing-747 spécialement aménagés — emportent en effet de 70 à 90 missiles. Une option préparée par M. Brown, secrétaire à la défense, prévoit un

total de 100 avions porteurs, correspondant à 6 000 nouvelles ogives nucléaires ; autant que tout l'arsenal américain actuel, qui sera ainsi doublé en quelques années. C'est là, écrit le journal des forces armées dans sa dernière livraison, « le plus grand déploiement d'une seule arme dans l'histoire moderne ».

Américains et Soviétiques semblent d'accord, d'autre part, pour s'accorder mutuellement des « exemptions » à la règle interdisant pendant trois ans la modernisation des missiles existants. Un missile sous-marin pourra être expérimenté de chaque côté (pour les Etats-Unis, il s'agit du Trident 2), ainsi qu'un missile terrestre du côté soviétique (les Américains n'ont pas de plan pour cette période dans ce domaine).

Enfin, le problème du « non transfert » — les Soviétiques tiennent beaucoup à empêcher les Etats-Unis de transférer à leurs alliés les techniques du missile « de croisière » — serait réglé de manière ambiguë, chacun s'engageant à ne pas tourner les dispositions de l'accord, « même par le biais de pays tiers ».

Dans ces conditions, le principal litige non encore réglé concerne le bombardier soviétique Backfire — stratégique selon les Américains, incapable

d'atteindre les Etats-Unis, selon ses créateurs — et pour lequel Washington souhaite maintenant des assurances plus précises qu'une simple lettre de M. Brejnev.

La mise au point des détails même sur les questions qui ont déjà fait l'objet d'un accord de principe, demandera encore plusieurs semaines, à moins que les entretiens Vance-Gromyko, fin mai, en marge de l'assemblée générale de l'ONU sur le désarmement, conduisent à des progrès spectaculaires. Il faudra aussi, avant qu'un traité entre en vigueur, gagner la bataille de la ratification au Sénat. Les membres républicains de la Chambre haute ont donné un avant-goût de l'épreuve à venir en endossant tout récemment un pamphlet dévastateur contre la politique étrangère de M. Carter, jugée « incohérente, inconsistante et naïve ». Ces sénateurs s'en prennent tout particulièrement au projet d'accord SALT, demandant notamment que « toute concession à propos des missiles soviétiques soit compensée par des concessions comparables de l'U.R.S.S. », que le Backfire soit inclus dans la négociation, que le contrôle soit renforcé, etc. Or les sénateurs républicains sont trente-huit, quatre de plus que le tiers nécessaire pour saborder la ratification.

MICHEL TATU.

PROCHE-ORIENT

Liban

Le nouveau commandant du contingent français se déclare résolu à mettre fin aux infiltrations dans le Sud

De notre correspondant

Beyrouth. — Le général Erskine, commandant en chef de la FINUL, après avoir, en compagnie de son adjoint, le général français Cug, rencontré, vendredi 5 mai, pendant deux heures, le chef de l'O.L.P., M. Arafat, a annoncé que « des mesures pratiques avaient été prises pour éviter à l'avenir les accrocs du Sud-Liban, entre les troupes des Nations unies et des éléments armés ».

Il n'est pas encore possible de juger si l'ambiguïté concernant l'interprétation du rôle de la FINUL au Liban a été levée. Au sein même du Fath, l'aile radicale soutenait encore, vendredi soir, après l'entretien Arafat-Erskine, que la mission des « casques bleus » consistait à interdire le passage des éléments armés par les postes de contrôle établis sur les routes, mais non leur infiltration à travers champs ; encore moins à mener des chasses à l'homme pour retrouver, arrêter et renvoyer les ledajin qui auraient réussi à sa faulx derrière leurs lignes, comme l'ont fait les parachutistes français.

M. Arafat, qui a réitéré au général Erskine la promesse de coopération qu'il avait déjà faite à M. Waldheim et qui a ordonné l'arrestation des éléments impliqués dans l'incident au cours duquel a été blessé le colonel Salvan, est, selon son entourage, décidé à tenir ses engagements et à prendre la situation en main. Reste à savoir s'il réussira à contrôler les innombrables mouvements et groupuscules dont bon nombre lui sont hostiles. Le général Erskine a réaffirmé, vendredi, « que c'est l'infiltration d'éléments armés dans la région que contrôle la FINUL qui risque de provoquer une confrontation. Un terme doit être mis à cette situation. Nous avons une mission à remplir, et nous devons nous défendre par tous les moyens nécessaires ». De son côté, le nouveau commandant du contingent français, le lieutenant-colonel Viard, a confirmé que la mission de ses troupes était inchangée : s'opposer à toute infiltration dans la zone placée sous leur responsabilité. Les effectifs de la FINUL sont en train de s'étoffer : six cents Nigériens sont attendus au Sud-Liban ; l'Irlande

est acceptée de dépêcher un contingent, et les îles Fidji le quasi-total de leur armée : six cents hommes sur un total de sept cent soixante-dix.

La FINUL a eu un mort de plus vendredi : un soldat sénégalais tué par l'explosion d'une bombe à fragmentation lancée par les Israéliens au moment de leur offensive. Un autre sénégalais a été blessé. Cela porte à neuf les morts dans les rangs des « casques bleus ». D'autre part, on signalait des tirs et des explosions à Beyrouth, dans la nuit de vendredi à samedi, entre les quartiers de Chyeh (palestino-progressiste) et Ain-Rammaneh (communiste chrétien) sans qu'il soit possible de prévoir si ces incidents risquaient de prendre de l'ampleur.

LUCIEN GEORGE.

MILLE TROIS CENTS « CASQUES BLEUS » FRANÇAIS

Le détachement français de la force interarmes des Nations unies au Liban (FINUL), selon le ministère de la Défense, totalise 1 300 hommes répartis de la façon suivante : 600 du 3^e régiment de parachutistes d'infanterie de marine de Carcassonne ; 450 du 42^e bataillon parachutiste de commandement et de services d'Anch ; 150 du 17^e régiment du génie de parachutistes de Montauban ; 80 du régiment d'infanterie de chars de marine de Vannes, et une vingtaine du 6^e régiment d'hélicoptères de combat de Compiègne. Equipé de matériel individuel en dotation dans l'armée française (pistolets mitrailleurs Mat-49 et fusils semi-automatiques 49-56), le détachement est renforcé par onze antiparasitaires français équipés de mitrailleuses et de mortiers et trois hélicoptères Alouette-III. Des mortiers de 120, mitrailleuses de 12,7 millimètres et lance-roquettes de 89 complètent cet armement.

Israël

Varsovie pourrait renouer avec Jérusalem

(Suite de la première page.)

C'est un ton qu'on n'avait pas entendu depuis longtemps à Varsovie et qui contraste singulièrement avec les exécs de la campagne « antisioniste » de 1968, laquelle avait abouti au départ de Pologne de milliers de citoyens d'origine juive. En soulignant, comme il l'a fait, la « contribution des juifs au développement de la culture, de la science et de l'héritage commun polonais », M. Gierak, s'il n'a pu effacer des écarts de langage antérieurs, rend un hommage tardif mais mérité aux professeurs, médecins, intellectuels de diverses disciplines qui durent quitter leur pays, souvent à contre-cœur, voilà dix ans. De la part du chef du parti, c'est une manifestation de courage moral et politique.

L'évocation du destin commun dans le malheur des juifs et des Polonais avait déjà été l'une des principales caractéristiques des discours prononcés, il y a une quinzaine de jours à Auschwitz, à l'occasion de l'ouverture au public d'une nouvelle exposition permanente dans la partie juive du musée de l'ancien camp d'extermination. Cette cérémonie s'était déroulée simultanément avec la célébration du trente-cinquième anniversaire du déclenchement de l'insurrection dans le ghetto de Varsovie. La présence de M. Nahum Goldmann, président d'honneur du Congrès juif mondial et de plusieurs invités israéliens, dont M. Gideon Hausner, ancien procureur général et président du conseil de l'Institut Yad-Vaschem, y avait été fort remarquée.

Non moins étonnante : la publication par le journal *Zycie Warszawy* d'une longue interview de M. Goldmann, dans laquelle celui-ci avait remercié les autorités polonaises pour « la préparation technique et politique » de sa visite, et où également il appelait, de ses vœux « l'ouverture dans les relations juéo-polonaises d'un chapitre nou-

veau, qui se fonde avant tout sur les souffrances communes eubies sous le lesclams hitlérien ». M. Goldmann avait été reçu par M. Jablonski, le chef de l'Etat polonais.

Si bien des obstacles s'opposent encore à la reprise des relations diplomatiques avec Israël, il n'est pas impossible, en tout cas, qu'un changement de climat psychologique et politique vienne de sa production à Varsovie, qui facilitera, sans aucun doute, le rapprochement futur.

MANUEL LUCBERT.

ASIE

Inde

M. SANJAY GANDHI EST EMPRISONNÉ POUR UN MOIS

New-Delhi (A.F.P.) — Par ordre de la Cour suprême indienne, M. Sanjay Gandhi, le fils cadet de l'ancien premier ministre, a été emprisonné vendredi 5 mai pour une durée d'un mois (dernière édition du *Monde* du 6 mai). Il a demandé à bénéficier de meilleures conditions de détention que lors de sa précédente incarcération : il avait en effet été arrêté une première fois en juillet dernier, puis libéré sous caution.

C'est l'administration de New-Delhi qui a déposé une plainte contre lui et qui a demandé à la Cour suprême d'annuler sa libération sous caution. Dans sa requête, l'administration précisait que le délit pour lequel il est poursuivi « est punissable de l'emprisonnement à vie ». Le fils de Mme Gandhi est accusé d'avoir « conspiré » et détruit les épreuves et le négatif du film *Kissa Kursaa Kaa*, qui décrivait sous le mode satirique l'ascension d'un politicien artiste.

M. Sanjay Gandhi s'était fait, quand sa mère était au pouvoir, le champion de la campagne de stérilisation à l'échelon national. Les exécs de cette campagne avaient suscité des émeutes et des considérés comme une des principales raisons ayant entraîné la chute de Mme Gandhi et la défaite du parti du Congrès aux dernières élections générales.

un abattement fiscal, des fleurs gratuites, une bonne filière pour faire sauter les contraventions, des prêts immobiliers à taux préférentiel, un coupe-file blanc, des factures d'électricité moins chères, un petit numéro d'immatriculation de voiture, une part de saisie, un homme de corvée, une indemnité de fonction.

Qui n'a pas en France son petit ou gros privilège ? Le *Nouvel Observateur* ouvre cette semaine un grand dossier qui modifie les analyses économiques et politiques faites sur les revenus des ménages à partir des statistiques officielles. En effet si la liste des avantages particuliers est considérable et concerne toutes les professions leur incidence financière varie dans des proportions importantes avec ceux à qui ils profitent. Et pourtant, pour une fois, pauvres et riches sont solidaires, chacun espère de nouveaux privilèges, des avantages supplémentaires tout en conservant jalousement ceux qu'il possède déjà, fussent-ils dérisoires. C'est ainsi que tout un chacun cautionne le système qui autorise de graves injustices. Cette semaine, il faut lire dans *Le Nouvel Observateur* la grande enquête, France : Terre de Privilèges, elle nous fait découvrir un pays hérissé de féodalité, de jalousies et de ghettos secrets, étouffant dans le corset de tous ces privilèges qu'il multiplie et raffine au lieu de supprimer.

- dans ce numéro :**
- Les privilèges de la fortune :** Voitures, jardins, pavillons de chasse...
- Les privilèges des cadres :** Aux frais de la princesse.
- Les privilèges de la beauté :** Interview de Catherine Deneuve « Une jolie femme n'est jamais satisfaite de son physique ». Interview de Jean-Paul Sartre « Le jour où on m'a dit : t'es trop moche ».
- Les privilèges du Tout Paris :** Les forçats du plaisir.
- Les privilèges et la politique :** Nous ne voulons plus de boucs émissaires par Jacques Attali.

UNE GRANDE ENQUÊTE DU **NOUVEL observateur**



LE MONDE met chaque jour à la disposition de ses lecteurs des rubriques : « Annonces immobilières » Vous y trouverez : **LES BUREAUX** que vous recherchez.

هكذا من الأصل

...Congrès...
...époux et...
...éducation...
...mai 1968...
...mai 1978...

سكز ان الامم

Société

Le Monde

AU CONGRÈS DES NOTAIRES

L'égalité des époux et les régimes matrimoniaux

La soixante-quatrième congrès des notaires de France, qui se tient à La Baule du dimanche 7 au 10 mai, traite du statut matrimonial des Français. Les travaux ont commencé dès la fin de 1976, mais entre-temps la question est venue à l'ordre du jour dans la perspective d'une nouvelle réforme.

Dans le but d'assurer une plus grande égalité entre l'époux, des voix se sont élevées pour demander la suppression de ces dernières différences.

1. — LES ORIENTATIONS POSSIBLES

Pour rendre à la femme une situation égale à celle de son mari, on peut hésiter entre deux solutions.

Après l'assassinat de François Duprat

M. J. PIERRE-BLOCH : une victime du laisser-aller.

Dans le Droit de vivre, organe de la LICRA, M. Jean Pierre-Bloch écrit :

En France, des meurtriers de travailleurs nord-africains sont acquittés par les tribunaux, des appels criminels sont lancés contre les immigrés, des juifs ou des algériens sont victimes de la violence des autres.

Francis Duprat a été la victime du laisser-aller, laisser-aller dans lequel nous vivons.

Qui, c'est vrai : nous sommes prêts à nous battre et à mourir pour permettre à nos adversaires de dire ce qu'ils pensent en toute liberté dès lors qu'ils ne font pas intervenir le crime ou qu'ils n'entretennent pas la haine raciale.

Francis Duprat était un adversaire de nos idées. Nous ne le considérons pas comme un ennemi. Le crime dont il a été la victime est inqualifiable.

Le Monde DE L'ÉDUCATION

MAI 1968 MAI 1978

Colonies de vacances et séjours linguistiques

Les métiers d'éducateur spécialisés.

Mensuel - Le numéro : 6 F

MOURIR POUR ÊTRE CRU

Non, Touss, la petite Algérienne qui habitait la « quartier des miracles - à Soissons, ne s'est pas suicidée, à dix-huit ans, parce qu'en l'ayant violée. Cela, c'est seulement ce que prétendent les bonnes sœurs du M.L.F., occupées à récupérer un acte qu'elles sont bien incapables de comprendre.

Touss s'est tuée parce que nul ne l'avait crue. C'est de ne pas être crue que l'on meurt.

Un personnage de la Guerre civile, de Montherlant, Acilius, dit au premier acte de la pièce :

Ph. DE SAINT-ROBERT.

ORGANISÉE PAR LE MOUVEMENT « ARCADIE »

Une exposition sur l'homosexualité à Besançon

Besançon. — Une exposition consacrée à l'homosexualité s'est ouverte le 15 avril au Centre municipal de recherche et d'information (CRI) de Besançon.

Les élus (Union de la gauche) de la ville sont, selon M. André Baudry, fondateur d'Arcadie, les premiers à avoir mis des locaux et des animateurs à la disposition des homosexuels de ce mouvement.

Un personnage de la Guerre civile, de Montherlant, Acilius, dit au premier acte de la pièce :

Ph. DE SAINT-ROBERT.

Mme LA SECRÉTAIRE D'ÉTAT

Dans une lettre adressée au ministre F. Magagnoli, M. Patrick Bachellerie, conseiller technique au cabinet de Mme Nicole Pasquier, secrétaire d'État chargée de l'emploi féminin, donne les précisions grammaticales suivantes :

JEUNESSE

La rencontre à Vézelay des guides et scouts de France

Sous la bannière « Scouts toujours », nous avons rendu compte dans le Monde du 18 avril de la rencontre à Vézelay (Yonne) de mille six cents guides et scouts de France.

« Scouts toujours » ou « Le pouvoir du sourire », ce n'est pas méchant comme titre. Et le petit côté acide, c'est pas nécessairement mauvais, c'est gentil.

2. — LA LIBERTÉ NÉCESSAIRE

Quelle que soit la voie retenue pour cette réforme, il est indispensable que le législateur utilise, pour le mettre en œuvre, des règles soigneusement étudiées et adaptées à ce que l'on appelle généralement le « droit de famille ».

SCIENCE

Le lancement du satellite européen expérimental de télécommunications O.T.S., initialement prévu pour le jeudi 4 mai et reporté à la suite d'anomalies de 5 mai, pourrait avoir lieu, lundi 8 mai vers 19 heures, heure locale 11 heures du matin mardi, 9 heures de Paris.

LE MONDE

LA MAISON

AU CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION LAGARDE

Les parents dans la course...

Royen. — Tee-shirts au bleson de la Fédération, shorts fraîchement repassés, pantalons retroussés sur des jambas d'albâtre, une certaine dose de parent de la Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public (PEEP) s'étaient échappés, vendredi 5 mai, du palais où ils tenaient congrès à Royen, pour aller participer à une course-relais sur le plateau Flaminien.

de la République. Le 21 décembre 1977, les dirigeants de la Fédération rappelaient que, pendant l'année scolaire 1976-1977, quatre-vingt établissements secondaires n'ont dispensé aucune heure d'éducation physique à aucun élève.

CHARLES VIAL.

MÉDECINE

Au congrès de la médecine du sport

GRÉATION D'UN ORGANISME DE LUTTE ANTI-DOPAGE

Au cours d'un congrès réuni à Dijon par la Société française de médecine du sport, il a été annoncé qu'un organisme de coordination pour la lutte antidopage allait être créé sur l'initiative du ministère de la jeunesse, des sports et des loisirs.

RECHIFFRATIF. — Il était indiqué par erreur dans un article sur l'homéopathie (Le Monde daté 23-24 avril) que seules les facultés de Lille et de Besançon avaient organisé un enseignement officiel dans cette discipline.

thie exclusivement pharmacologique organisée à Lille, il est le fait non de la faculté de médecine mais de l'Institut d'éducation permanente de l'université de Lille-2, financé, seulement en partie, par le ministère des universités.

Liban

ndant du contingent fran

léciaire résolu

infiltrations dans le Sa

correspondant

La F.N.U.L. a eu un bon

La F.N.U.L. a eu un bon

La F.N.U.L. a eu un bon

La F.N.U.L. a eu un bon

La F.N.U.L. a eu un bon

La F.N.U.L. a eu un bon

La F.N.U.L. a eu un bon

La F.N.U.L. a eu un bon

La F.N.U.L. a eu un bon

La F.N.U.L. a eu un bon

La F.N.U.L. a eu un bon

La F.N.U.L. a eu un bon

La F.N.U.L. a eu un bon

La F.N.U.L. a eu un bon

La F.N.U.L. a eu un bon

La F.N.U.L. a eu un bon

La F.N.U.L. a eu un bon

La F.N.U.L. a eu un bon

La F.N.U.L. a eu un bon

La F.N.U.L. a eu un bon

La F.N.U.L. a eu un bon

La F.N.U.L. a eu un bon

La F.N.U.L. a eu un bon

La F.N.U.L. a eu un bon

La F.N.U.L. a eu un bon

Le Monde

culture

LE JOUR DES MUSIQUES

« On cherche jeune homme... »

Découvrir d'excellents compositeurs et d'interprètes depuis plus de quarante ans, imprésario, directeur artistique, directeur aujourd'hui de sa propre firme discographique, Jacques Canetti est venu au « métier » du show-business en répondant un jour de 1930 à cette petite annonce parue dans Paris Soir...

Tout cela, Jacques Canetti le raconte d'une plume alerte dans un livre-panorama du spectacle de variétés en France ces quarante dernières années...

Calmann-Lévy éd., 250 p., 45 F.

Nouveaux albums

Sammy Walker (Song For Patsy), Sortie en France du premier album publié par Sammy Walker, auteur-compositeur et interprète qui s'inscrit dans la tradition de la chanson de protestation...

Henri Guédou (Africanissimo), La réputation magnifiquement assise dans une synthèse de musiques et d'instruments, dans une réunion de la tradition et de la modernité...

Le calendrier du rock

Blue Oyster Cult, au Pavillon de Paris, le 8 mai, au Parc des expositions de Colmar, le 9, au Palais des sports de Saint-Etienne, le 11; Randy Newman, salle Pleyel, le 11 mai; Nico, du 11 au 21 mai, au Théâtre Camargo-Prémère...

Variétés

L'anniversaire de Serge Gainsbourg

A l'occasion de cinquante ans de Serge Gainsbourg et de ses vingt années de chanson, la firme Philips propose un coffret contenant soixante et onze de ses chansons, choisies par l'auteur et composées entre 1958 et 1977.

Un des vrais auteurs de la chanson française apparaît ici dans toute sa dimension et au-delà du personnage plus ou moins affecté — maître de l'esquive et des pirouettes verbales — qu'il s'est donné au cours de son aventure.

Marchands de tapis

On croyait qu'une vente publique avait ses règles de régal, commissaire-priseur interpellant les enchérisseurs, enchérisseurs interpellant le commissaire-priseur, crieur essouffé, salle bondée, commentaires divers, une vente à Drouot est d'abord un spectacle, dont les objets paraissent quelquefois d'être que le prétexte.

CLAUDE FLÉOUTER. * Philips 6 641 786.

Ventes

La géométrie des Caucasiens

C'est cependant de Perse que venaient le plus grand des tapis de soie, qui, sans égaler la beauté des tapis d'Inde, méritaient néanmoins d'attirer l'attention...

COLETTE GORDAR. * Montpellier, jusqu'au 21 mai.

Théâtre

« Sonate pour deux femmes seules » à Montpellier

Michel Tourville a fait le pari d'établir à Montpellier un théâtre permanent. Il présente régulièrement ses créations dans un foyer protestant appelé La Gerbe...

COLETTE GORDAR. * Montpellier, jusqu'au 21 mai.

Formes

Contre l'entropie

Du neuf, en voilà. Qui détonne, comme toujours, ceux qui s'imaginent par autre chose que du déjà vu, Christian Fappier (1) entre en scène par la voie étroite de l'acédie. Si j'enose, avec une opacité qui, pour nous, pour lui peut-être, n'est déjà que sa récompense, il s'en est pris à un seul objet, simplifié à l'extrême, réparti à l'infini, aux limites de l'épuisement, jusqu'à le détruire. Le destructeur, ce n'est pas lui, Fappier, mais l'irrésistible érosion du temps.

accomplissement, ne modifie que sa vie intérieure : des vides, des figurés, qu'elle ne pensait jamais montrer à quiconque, à première vue caricaturale, cocasse. Mais son, tout pittoresque en est banal. Une profonde douleur, à l'instar peut-être de l'auteur, s'exprime dans ces « reliefs », comme on dirait, en terre crue; plus ou moins barbarement colorée, qu'une armature de toile, ou de matériaux hétérodoxes, donne d'une solidité à toute épreuve.

Henri Guédou (Africanissimo), La réputation magnifiquement assise dans une synthèse de musiques et d'instruments, dans une réunion de la tradition et de la modernité...

Le calendrier du rock

Blue Oyster Cult, au Pavillon de Paris, le 8 mai, au Parc des expositions de Colmar, le 9, au Palais des sports de Saint-Etienne, le 11; Randy Newman, salle Pleyel, le 11 mai; Nico, du 11 au 21 mai, au Théâtre Camargo-Prémère...

Danse

Les indiens Hopis au Musée de l'homme

Après leur passage à l'UNESCO, il y a deux semaines, et au terme d'une tournée qui les a conduits à Grenoble et à Nice, les Indiens Hopis de l'Arizona présentent à nouveau dans le capitole leurs chants et danses traditionnels du printemps.

DANIEL CAUX. * Le 7 mai, à 15 heures, et le 8 mai, à 20 h. 30, au Musée de l'homme, place du Trocadéro.

Musique

Salvatore Accardo le dompteur

De Bach à Paganini, curieusement, l'artiste ne change pas. Les feux d'artifice et les fortissimos d'une folle virtuosité sont comme recueillies à leur naissance, dans le combat du créateur contre la matière, et Accardo dompte l'hydre de Leme, avec une implacable vigueur d'Hercule.

JACQUES LONCHAMPT.

Photo

Le regard des enfants au Centre Georges-Pompidou

Des animateurs de l'atelier des enfants, du Centre Georges-Pompidou, se sont adressés à des élèves de cours moyens (CM2) d'une école du 19^e arrondissement. Ils ont été de 10^e arrondissement. Ils ont été de 10^e arrondissement. Ils ont été de 10^e arrondissement.

HERVE GUIBERT.

U.S.C. ENTENTE (Mat. W. S. 60) - REX W. - U.S.C. SOBELINS V. BENEVISE MONT-PARISSEW - MISTRAL V. MARGO CONVENTION V. NAPOLÉON V. VERSAILLES GYRUS - LE PERREUX Palais du Parc - FANTIN Carrière - ERETEL Arlet - ERENES Hollywood - BUESSES - MONTREUIL Médias. LA VARENNE Parismont

noter

Photo

Incédité, on savait qu'ils allaient photographier des chanteurs et des voitures, des arbres et des fontaines. Alors les enfants ont appelé les adultes à de grands jeux de rôle et ont fait en droit d'attendre quelques déplacements poétiques, au banc rond à une soucoupe volante, au chandelier à un brin de maslin chonetie.

noter

Photo

Incédité, on savait qu'ils allaient photographier des chanteurs et des voitures, des arbres et des fontaines. Alors les enfants ont appelé les adultes à de grands jeux de rôle et ont fait en droit d'attendre quelques déplacements poétiques, au banc rond à une soucoupe volante, au chandelier à un brin de maslin chonetie.

émie mortelle : lecons condamnés

La chambre d'accusation a condamné à mort le 3 mai un homme accusé d'être l'auteur d'une série de meurtres.

jugements

Radio-Fil bleu pourrait émettre à nouveau. La chambre d'accusation a rendu son verdict le 3 mai.

Le 7 mai, à 15 heures, et le 8 mai, à 20 h. 30, au Musée de l'homme, place du Trocadéro.

pour les automobilistes

Le 7 mai, à 15 heures, et le 8 mai, à 20 h. 30, au Musée de l'homme, place du Trocadéro.

سكز من الاصل

TREIZE ANS

Echec et maths

PASSANT outre son refus instinctif, déhilit des maths, ses parents, pragmatiques, ont voulu le faire entrer au lycée... Dominique en série - C - Fort heureusement, ils n'y sont pas parvenus.

- Eh bien! Monsieur, que pensez-vous des x et des y, demandait à Victor Hugo enfant son précepteur?

- C'est bas de plafond. C'est aussi l'avis de Dominique. Ce qu'il craint le plus, me confie-t-il, est que ce plateau ne récrée en lui l'univers scientifique et comptable qu'on lui propose au lycée...

Pour un zéro en maths, lui-on dans le presse, une collègue rouennaise de douze ans s'est jetée du deuxième étage de son CES et s'est fracturée le bassin en deux endroits. Quinze jours plus tard, à Rouen, une jeune fille de treize ans s'était blessée d'une balle dans la tête et un garçon de douze ans s'était perdu près de Pontoise pour la même raison.

Dominique n'en est pas là, heureusement! Mais il m'inquiète de le sentir à la limite de l'abandonner à l'école. Ce n'est pas le hasard qui l'a conduit à ce point. C'est un processus qui s'est déroulé au fil des années...

Or, lui, c'est un bloc qu'il refuse de traiter comme des choses les faits humains et de tout mettre en équation. Ce monde de robots pensants où bientôt l'on observe tout, même le bonheur, comme des engrais, lui soulève le cœur. Il le vomit.

Dominique m'explique à quel point le terreur l'incoercible impression que derrière le paravent des chiffres et des signes il n'y a rien — ou si peu! Entendant encore couler dans sa tête plus d'un robinet ironique, il m'est difficile de ne pas le comprendre.

Treize ans. Ce n'est pas « vieux ». Sans doute, dans un monde qui peut-être changera, il changera aussi, ne serait-ce que pour rester le même. Mais le vol me part au cou, me malade, me entraîne dans notre économie de production. Il me décrit ses après-midi devant le tableau vert saill de chiffres, à sommeilir les yeux ouverts comme un calmou. A pleurer d'ennui! gémit-il.

PIERRE LEULLIETTE. (Lire la suite page 17.)

Le Monde aujourd'hui

ACCUEIL

Bienvenue dans la ville

Le camion qui livre le bois à la scierie voisine l'a déchargé devant la porte de l'église. Les vieilles femmes du village, inquiètes, sont allées se plaindre au maire: elles ne sont pas bien portantes et si elles allaient mourir, elles ne pourraient pas être enterrées chrétiennement puisque l'accès de l'église est à moitié obstrué par ce tas de bois.

Le maire, qui est sé et ici mais n'y vient qu'en week-end, va dire aux propriétaires du tas de bois qu'ils doivent reconnaître avec lui que ce n'est pas la place qui convient. Mais c'est plus compliqué que cela. Si le camionneur a mis le bois d'imporc ob, alors qu'il devait le livrer devant l'église, c'est que des mêmes vieilles femmes lui ont dit qu'il y avait pas d'anciennes écoles.

Finaleme, le maire se fait concilier. Les vieux du village auront la patience d'attendre quelques jours que le bois soit remis ailleurs, et la messe sera bien lieu comme prévu.

Mais la mort, dans ce pays rural de tradition catholique qui croit que l'on rejoint la maison de l'au-delà en mourant, reste une formalité qu'il faut honnêtement remplir quand on a fini de vivre.

Ancien pour: les vieux percent tout docement à leur cercueil de bois (avec une ignominie pour son prix seulement) et à leur place au cimetière, qu'ils voient chaque jour, sans angoisse. Nulle crainte, nulle panique. Simpleme, on meurt quand le corps a plus envie de vivre, et comme ça peut durer longtemps, comme ce vieil homme de plus de quatre-vingt ans qui parle avec esprit des livres de lois de jadis et qui nous dit, hier encore, au sujet de l'hiver où les ours sont longes: « On a bien le temps de dormir après... »

MICHEL JOURDAN.

Pyrenées

Le tournant de la vie (A. L.)... VOIE MILAN, PAV... VERVA BOMBEYS NEST... LA VIE DEVANT SOI... VOYAGE A TOULOUSE... VOYAGE AU JARDIN DE... L'AZELIE (P.).

Les festivals

CASTELL, VICTORIA... JAZZ ON TROUS... FILM... THEATRE... MUSIQUE...

Au fil de la semaine

COMME chaque année, le muguet du 1er mai est taché de sang: des dizaines de morts, des centaines de blessés sur les routes françaises. Comme chaque année, le retour des beaux jours donne le signal de l'hécatombe.

Comme chaque année... Non: jusqu'à l'automne passé, 1977 avait été, osait-on, une « bonne » année, avec une légère diminution du nombre des accidents de l'ordre de 3 % ou 4 % et de leur gravité.

Un record du monde

Il est bien inutile, n'est-ce pas, de rouvrir là les éternels débats pour ou contre la ceinture de sécurité, pour ou contre la limitation de vitesse, pour ou contre une répression plus sévère, pour ou contre l'alcotest. Ils n'ont pas de sens, ils n'ont pas de fin. Tout a été dit et redit, et puis le contraire de tout.

En voilà assez de tous ces propos maraîcheurs, de ces interdictions que personne ne respecte, de ces règlements et de ces menaces de sanctions qui, en définitive, n'atteignent que les maladroits, ou les malchanceux. Je conduis bien, moi. Pas vu, pas pris. Et si je prends des risques, c'est mon affaire. D'ailleurs, les accidents, c'est bien connu, ça n'arrive qu'aux autres.

A cause est donc entendue, n'y revenons plus. Ouvrons plutôt à la page des faits divers un jour comme les autres, et lisons, sans rien changer. La rubrique « Sur les routes de notre région » est fournie, aujourd'hui: « 11 accidents: 3 morts, 16 blessés. »

Un refus de priorité a fait un mort et deux blessés graves: responsabilité entière du prévenu, alcool test positif. Deux amendes de 200 francs et de 600 francs, permis de conduire suspendu pour six mois dont quatre avec sursis. Double dérogation dangereuse, un cyclomotoriste gravement blessé, il est dans le coma depuis dix mois: 600 francs d'amende ou

conducuteur fautif et trois mois de suspension du permis parce que c'est un récidiviste: c'est son troisième accident grave. Un camion, déporté à gauche, a heurté de plein fouet une voiture dont le conducuteur et le passager ont été tués. Le chauffeur du poids lourd est muet: il ne se souvient de rien, absolument rien. Son avocat, en revanche, est prolifique. « Mon client, dit-il, a peut-être été victime d'une déformation de la chaussée... Admirez le « peut-être ». Et il conteste le sérieux de l'alcotest effectué: « plus de trois heures après l'accident ». Amende de 800 francs et suspension du permis pendant six mois, mais — pour ne pas priver un travailleur de son emploi — avec sursis.

Mieux encore: une ambulance a été prise en écharpe par une camionnette qui se rebraitait; l'ambulancier a été tué et ses deux passagers, un malade et sa femme qui l'accompagnait, grièvement blessés. A l'audience, le conducuteur de la camionnette est reconnu responsable, mais son avocat fait valoir que « les cris des enfants d'une école voisine avaient masqué les « pin-pan » de l'ambulancier ». Cette circonstance atténuante justifie un verdict modéré: deux amendes de 100 francs et de 500 francs. Le propriétaire de l'ambulance, patron du chauffeur tué, reçoit une provision de 52 000 francs. « Quant aux deux passagers, note le journal, pauvres gens perdus à l'audience, sans avocat et ignorant tout des rouages judiciaires, ils obtiennent 1 000 francs et 2 000 francs de provision. »

Quelques amendes, des suspensions de permis de conduire assorties, en tout ou partie, du sursis, des dommages-intérêts dérisoires: tel est le prix de la vie sur nos routes. De la vie des autres, les malchanceux. Les veinards, eux, s'en tirent bien. Jusqu'au jour où ça sera leur tour d'être abandonnés par la chance.

Bien sûr, ces crimes-là, ces meurtres et ces agressions, sont commis sans préméditation et sans intention de nuire. Un jugement doit-il les prendre en compte? L'intention? C'est vrai! Mais il doit prendre aussi en compte le résultat, sinon potentiel, ou moins factuel. Sans être exactement prémédité, la répétition de manœuvres à haut risque est statistique-

ment équivalente (à force de « jouer », on « gagne » nécessairement). Ne devrait-elle pas être réprimée à partir de critères voisins à déterminer? Être tué par un bandit de grand chemin ou par un chauffard, cela ne fait guère de différence, sinon dans l'échelle des peines.

La répression, c'est vrai encore, n'est guère efficace. Si les sanctions étaient tout de même plus fortes, croit-on qu'elles n'exerceraient pas un effet dissuasif? Sans être un monarque de la répression, ne pourrait-on suggérer, par exemple, qu'un conducuteur reconnu entièrement responsable de la mort d'autrui soit frappé sévèrement? La faute caractérisée, dangereuse, voire fatale, n'est-elle pas, elle aussi, un acte « ayant entraîné la mort sans intention de la donner »? Un garçon qui vole une voiture et qui n'a provoqué aucun accident de personne, aucun dégat matériel, recevra, c'est courant, six mois de prison ferme. Un assassin du volant, à demi-ivre, qui écrase un passant, tue ou blesse grièvement deux ou trois innocents, s'en tire avec quelques centaines de francs d'amende et quelques mois de suspension de permis, assortie du sursis. Ce n'est pas normal.

Au-delà, le problème de l'éducation reste évidemment posé. Education dès l'école, avec des cours de code et des leçons pratiques: cela existe, mais bien peu. Un code plus simple, plus pragmatique, qui laisse moins de place à l'interprétation. Pourquoi ne pas aller, comme l'a fait l'Etat de Californie, jusqu'à la suppression des auto-écoles, qui s'apparentent trop souvent à un racket? L'examen de code acquis, on apprend à conduire avec les parents ou les amis en mettant un « L » à l'arrière de la voiture, puis on subit rapidement, mais sérieusement, pour un prix modique, les épreuves de l'examen de conduites.

Il faudrait, bien sûr, parler encore de l'état du réseau routier, de la résistance des véhicules aux chocs et, surtout, du sens civique des Français, trop peu développés. Mais on retrouve là des problèmes marqués. Pas de morale, s'il vous plaît, puisqu'on ne veut pas en entendre parler. Au moins oignons! Les moyens existent, et portés de la main, qu'on refuse de voir et de mettre en œuvre. C'est d'ailleurs pourquoi la statistique française de victimes de la route vaut, cette année encore, avec celles de l'alcotest (ce qui n'est peut-être pas sans rapport) better, une fois de plus, un peu enviable record du monde.

par PIERRE VIANSSON-PONTÉ

Vertical text on the left margin containing various small notices and advertisements.

TH. LUCERNAIRE... ARRABAL... Convoyé et insolent.

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

Newsweek

Des automobilistes bien prudents

Selon l'hébdomadaire américain NEWSWEEK, la trouville la plus intéressante qu'a faite la police italienne depuis le début de l'affaire Moro est celle d'un manuel de vingt pages...



Les joyeux pêcheurs de Cos.

Chaque quinzaine, rapporte le quotidien anglais THE GUARDIAN, le facteur de la petite île grecque de Cos...

DIALOGUE

Bougeries volantes

La Tunisie connaît, semble-t-il, quelques problèmes de distribution de viande. D'où cette innovation rapportée par DIALOGUE, l'hébdomadaire du parti socialiste destourien...

L'Etat vampire

Les temps sont si durs pour l'Etat, si on en croit LA LIBRE BELGIQUE, que toutes les astuces sont bonnes pour faire rentrer quelques sous dans l'escarcelle nationale...

Los Angeles Times

On demande pères au foyer
Le congrès de paternité à la suédoise « prend », si on en croit le LOS ANGELES TIMES, qui écrit : « Hoc Dahlgren, haitrophile, Janne Carlsson, chanteur populaire, et Per-Olf Edin, économiste spécialisé dans les questions syndicales, ont une chose en commun : ils font tous trois partie des Suédois qui prennent un « congé paternel »... »

Lettre de Nicosie

Lefkossia « intra muros »



Sur la carte, la vieille ville de Nicosie ressemble à une rosace épanouie. Entourée de hautes murailles, elle forme un cercle parfait. Onze tours portant des noms aux consonances italiennes (Loredano, Mule, d'Avila, Barbaro, Podocastro, Costanza...) prolongent en pointe et vers l'extérieur les murs. La distance entre les forins étant égale, une perfection géométrique se dégage de cette ville, qui, en plus, est cernée d'une douve large d'une cinquantaine de mètres. C'est l'espace libre où les Nicosiens ont logé des terrains de sport, des promenades, des basquets. La ville possède dix portes, auxquelles conduisent autant de boulevards extérieurs, et qui, rayonnant vers les quatre points cardinaux de l'île, deviennent des rues, souvent des routes compliquées, dès qu'elles pénètrent dans la vieille ville.

A part les voies commerçantes qui respirent l'opulence des produits quasiment détaxés, des bijoux, des argentiers et des magasins de mode, les rues avoisinantes conservent encore une beauté désuète. Les bâtiments, à quelques exceptions près, sont anciens, avec des balcons en marbre, en bois ou en fer forgé. La pierre de taille domine comme élément de construction ; les petits mâtures côtoient les « import-export » qui siègent dans des vieilles maisons de notables. La charme qui se dégage de ces ensembles remarquablement bien conservés est dû à l'unité dans la diversité des styles ? Les maisons néo-classiques, orientales, victoriennes, l'architecture locale, byzantine, musulmane, gothique et vénitienne, succèdent les unes à la suite des autres sans jamais se heurter. Au carrefour des civilisations, Nicosie a vu passer tous les peuples du bassin méditerranéen.

Placé de l'Archevêque-Martyr Kyriacos, deux musées se partagent les bâtiments de l'ancien archevêché de Chypre et jettent la cathédrale Saint-Jean. Le premier, le Musée d'en populaire, situé au rez-de-chaussée, a conservé son caractère médiéval. Les vieilles pierres, les poteries, les arcs cassés, sont parfaitement conservés, tout comme les instruments paysans, les tissés, les broderies, les coffres et les peintures naïves, qui forment un bel ensemble du genre. A l'élé nord, les anciennes cellules des moines abritent le Musée de la résistance. Photos jaunies, agrandies, et qui montrent des vieilles jeunes. La corde avec laquelle furent pendus les neuf héros. Des uniformes, des barats, des armes, les photos des tortionnaires anglais, des documents sur les assassinats commis par les forces paramilitaires britanniques avec le concours des Turcs. Des noms aussi qui, dans les années 50, laissent la « une » des journaux européens : Caralis, Diminios (adossés pendant pour défection libérale d'armes) Alexiou, qui préféra brûler vivant plutôt que se rendre aux soldats anglais. La position de Nicosie au centre de l'île (et de celle-ci en Méditerranée orientale) réserve beaucoup de surprises aux envahisseurs, mais aussi des drames profonds pour la population.

C'EST près de l'ancienne Lédra que les Chypriotes édifièrent cette cité et en feront leur capitale au onzième siècle après la destruction de l'île par les Sarrasins. En 1191, c'est la fin de plus de sept siècles de Byzance, le dernier despote, Isaac Comnène, détail, laissera la place à Richard Cœur de Lion, qui vendra l'île aux Templiers pour 100 000 dinars. Nicosie se souleva, et les Templiers rendront un an plus tard l'île contre remboursement ! Le nouveau maître de Nicosie sera français, Guy de Lusignan, roi sans trône de Jérusalem, seigneur de Chypre par la grâce de Dieu. Pendant trois siècles et sous seize rois et deux reines, Nicosie, capitale féodale, connaîtra le nouvel ordre social (le distinction des classes), mais aussi la prospérité. Ce sera l'époque d'or.

Sur les murailles, une véritable avenue épouse le périmètre et change de nom à chaque tournant. Les noms grecs du côté sud — Constantin-Palioleus, Nicéphore-Phocas, Athènes — deviennent turcs côté nord — Istanbul, Tenzimat. Les trottoirs qui bordent cette avenue sont plantés de hauts palmiers qui se confondent aux clochers et aux minarets. Les deux entrées principales se font par les boulevards Evangelos et Makarios-III, qui donnent à l'intérieur sur les rues Voulgarionou, Lédra et Onasagora, voies commerciales très fréquentées. La rue Lédra, qui est l'ancien nom de Lefkossia, dite Nicosie, comme d'ailleurs toutes les rues verticales, sont bloquées juste avant d'aboutir aux deux rues horizontales — Paphos et Hermès — qui séparent la cité en deux, et qui sont occupées par les forces turques. Une « ligne », qui consiste en des postes de garde de béton peints en « camouflage » et surmontés de sacs de sable et de barbelés, bloque l'entrée de cette ville. Lefkossia intra muros évoque les cités saintes et stylisées qu'imaginaient les peintres du Quattrocento italien, ou les hagiographes orthodoxes.

Place de l'Archevêque-Martyr Kyriacos, deux musées se partagent les bâtiments de l'ancien archevêché de Chypre et jettent la cathédrale Saint-Jean. Le premier, le Musée d'en populaire, situé au rez-de-chaussée, a conservé son caractère médiéval. Les vieilles pierres, les poteries, les arcs cassés, sont parfaitement conservés, tout comme les instruments paysans, les tissés, les broderies, les coffres et les peintures naïves, qui forment un bel ensemble du genre. A l'élé nord, les anciennes cellules des moines abritent le Musée de la résistance. Photos jaunies, agrandies, et qui montrent des vieilles jeunes. La corde avec laquelle furent pendus les neuf héros. Des uniformes, des barats, des armes, les photos des tortionnaires anglais, des documents sur les assassinats commis par les forces paramilitaires britanniques avec le concours des Turcs. Des noms aussi qui, dans les années 50, laissent la « une » des journaux européens : Caralis, Diminios (adossés pendant pour défection libérale d'armes) Alexiou, qui préféra brûler vivant plutôt que se rendre aux soldats anglais. La position de Nicosie au centre de l'île (et de celle-ci en Méditerranée orientale) réserve beaucoup de surprises aux envahisseurs, mais aussi des drames profonds pour la population.

Sur la même place, les erades byzantines du nouvel archevêché continuent le rythme dentelé de l'environnement. Le silence qu'impose l'esprit des lieux est parfois brisé par les cris d'attente habillés en cow-boy, en train d'en poursuivre d'autres portant des masques d'Indiens. Le week-end du carnaval est déjà loin, mais les enfants continuent les jeux de la macarade et de la jolle. Près du fortin d'Avila, avant de prendre le pont qui surplombe la douve, se trouve la place de la Liberté. Entre un kiosque croulant sous une presse multicolore et la station de bus qui mène hors les murs, un buste en marbre blanc regarde de ses yeux vides l'offre de 100 livres de prix pour le football dominical.

Vers le soir, les lampadaires des boulevards extérieurs s'allument. Des projecteurs roussissent les pierres des murailles. Nicosie intra muros évite la vie nocturne, car les projecteurs lui rappellent chaque nuit sa blessure.

DIMITRI T. ANALIS.

RENCONTRE

La vieille immigrée

A l'aéroport d'Istanbul, une foule dense se presse à l'appel du vol Air France, toute bigarrée, turque et française, orientale et occidentale.

La courbe de son dos

Et cette silhouette courbée, à côté de moi, se fait maintenant encore plus petite, car la vieille femme s'accroupit, le regard lointain, dans le positionnement (originelle ?) de l'attente et du repos.

A GALWAY

Les petits mendiants irlandais

ELLE a pris son air pincé. Son air pincé pour les chasser. Elle est dite qu'ils n'allaient pas très bien et qu'ils chantaient des chansons trop courts, frimousses posées.

Les lacs du Connemara. Les flûtes et les violons endoibliés. Et la Guinness, la fameuse bière noire qui fait rire et chanter dans les pubs de Dublin.

JEAN-YVES RUAUX.

Le Monde
Services des Abonnements
5, rue des Italiens
75247 PARIS - CEDIX 03
A B O N N E M E N T S
3 mois 6 mois 9 mois 12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M.
115 F 210 F 315 F 410 F
T O U S P A Y S E T R A N G E R S
P A R V O I E N O R M A L E
245 F 390 F 575 F 760 F
E T R A N G E R S
(P A R M O N N A I E S)
I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG
F A X S — B A S — S U I S S E
141 F 225 F 338 F 510 F
II. — TUNISIE
150 F 240 F 350 F 460 F
Par voie aérienne
Taux sur demande
Les abonnements qui passent par chaque poste (tous pays) sont envoyés par avion. Ils sont envoyés par avion si vous le demandez.
Changements d'adresse déduits ou provisionnés (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à nous adresser leur demande une semaine au moins avant leur départ.
Joindre le dernière bande d'envoi à toute correspondance de rediger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

كندا من الأصل

سورة من القرآن

RADIO-TELEVISION

«HISTOIRE DE MAI» SUR FR3

ON pas une fresque, mais une mise à jour, un compte rendu... « Histoire de mai », d'André Frossard, Gérard Guégan, Raphaël Sorin, réalisée par Pierre-André Boutang...

ANDRÉ FROSSARD : la tour de Babel

« COMME ce mouvement mettait en cause l'État normal que de Gaulle... « Histoire de mai », film écrit au sport par André Frossard, Raphaël Sorin, Gérard Guégan et Pierre-André Boutang...

avec la plus grande attention, étonné qu'aucun des ministres intéressés — le manque de curiosité de l'État... « Histoire de mai », film écrit au sport par André Frossard, Raphaël Sorin, Gérard Guégan et Pierre-André Boutang...

ils allaient se cimenter eux-mêmes, l'esprit descendit souffler l'incohérence.

« Babel, c'est la révolte de la personne contre le système qui réduit l'individu à l'état de mélancolie sociale... « Histoire de mai », film écrit au sport par André Frossard, Raphaël Sorin, Gérard Guégan et Pierre-André Boutang...



« Histoire de mai », film écrit au sport par André Frossard, Raphaël Sorin, Gérard Guégan et Pierre-André Boutang... « Histoire de mai », film écrit au sport par André Frossard, Raphaël Sorin, Gérard Guégan et Pierre-André Boutang...

Propos recueillis par CATHERINE HUMBLLOT. * Chaque dimanche à partir du 7 mai, FR 3, 21 h. 30.

(1) La suppression des deux dernières émissions de cette série, qui devait en comporter six, a soulevé une polémique et le retrait des deux séries de Gérard Guégan et Raphaël Sorin (le Monde daté 30 avril-2 mai).

RAPHAEL SORIN : la solitude après 1968

« MAI 68, on ne s'est pas mis à y penser... Raphaël Sorin, qui, avec Gérard Guégan, a retiré son nom de la série... Raphaël Sorin, qui, avec Gérard Guégan, a retiré son nom de la série...

du moi aujourd'hui à parler de mai 1968, il veut parler de Lip et c'est ce qui est intéressant... Raphaël Sorin, qui, avec Gérard Guégan, a retiré son nom de la série...

« D'autres, Alain Geismar et Félix Guattari, les têtes politiques et ceux qu'on est allé chercher, ceux qui n'ont jamais parlé et qui sont les vrais acteurs de mai... Raphaël Sorin, qui, avec Gérard Guégan, a retiré son nom de la série...

« ONDES DE CHOC », d'André Astoux

Les désarrois d'un homme d'autorité

« HI si M. André Astoux n'avait pas été en 1968 directeur général adjoint de l'O.R.T.F., la quelle... « Ondes de choc », d'André Astoux...

res du pouvoir... « Ondes de choc », d'André Astoux... « Ondes de choc », d'André Astoux...

« Ondes de choc », d'André Astoux... « Ondes de choc », d'André Astoux... « Ondes de choc », d'André Astoux...

« Ondes de choc », d'André Astoux... « Ondes de choc », d'André Astoux... « Ondes de choc », d'André Astoux...

« Ondes de choc », d'André Astoux... « Ondes de choc », d'André Astoux... « Ondes de choc », d'André Astoux...

« Ondes de choc », d'André Astoux... « Ondes de choc », d'André Astoux... « Ondes de choc », d'André Astoux...

LA CHRONIQUE RADIOPHONIQUE DE PHILIPPE ALFONSI

Six jours d'un printemps révolu

LES étudiants chantaient « Biquita, jolie fleur de Java », de Georgette Piana... « Chronique radiophonique de Philippe Alfonsi... « Chronique radiophonique de Philippe Alfonsi...

« Chronique radiophonique de Philippe Alfonsi... « Chronique radiophonique de Philippe Alfonsi... « Chronique radiophonique de Philippe Alfonsi...

« Chronique radiophonique de Philippe Alfonsi... « Chronique radiophonique de Philippe Alfonsi... « Chronique radiophonique de Philippe Alfonsi...

« Chronique radiophonique de Philippe Alfonsi... « Chronique radiophonique de Philippe Alfonsi... « Chronique radiophonique de Philippe Alfonsi...

Ils n'ont pas de mots assez forts

LES documents émanés consultant la « Lettre véritable de l'émission », dit Philippe Alfonsi... « Ils n'ont pas de mots assez forts... « Ils n'ont pas de mots assez forts...

« Ils n'ont pas de mots assez forts... « Ils n'ont pas de mots assez forts... « Ils n'ont pas de mots assez forts...

« Ils n'ont pas de mots assez forts... « Ils n'ont pas de mots assez forts... « Ils n'ont pas de mots assez forts...

« Ils n'ont pas de mots assez forts... « Ils n'ont pas de mots assez forts... « Ils n'ont pas de mots assez forts...

Un kaléidoscope

« Un kaléidoscope... « Un kaléidoscope... « Un kaléidoscope... « Un kaléidoscope...

« Un kaléidoscope... « Un kaléidoscope... « Un kaléidoscope... « Un kaléidoscope...

« Un kaléidoscope... « Un kaléidoscope... « Un kaléidoscope... « Un kaléidoscope...

« Un kaléidoscope... « Un kaléidoscope... « Un kaléidoscope... « Un kaléidoscope...

LE MONDE DE L'ÉDUCATION ET ANTENNE 2. Du 15 au 19 mai, à 18 h. 40, sur Antenne 2, l'émission « C'est la vie présente une série de reportages... »

LE MONDE... LE MONDE... LE MONDE... LE MONDE...

RADIO-TELEVISION

Quelques journées dans la vie de deux rédactions, TF 1 et A 2

I. - Fabriquer l'information

Le 15 février 1978, à 9 heures du matin, nous franchissons le seuil de « bunker » de la rue Cognac-Jay...

Pour un séminaire de doctorat de science politique, dirigé par MM. Alfred Grosser et Roland Cayrol...

redactions des deux journaux d'information pendant le mois précédant les élections...

un « bureau » : faire un dossier, c'est avoir la possibilité d'être contrôlé physiquement par le public...

nure quarante) mais moins nombreuses (sur une période d'un mois, cent cinquante minutes contre cent quatre-vingt-dix minutes)...

Écouter-voir

- ENQUÊTE : CHILI IMPRESSIONS. — Dimanche 7 mai, A 2, 21 h. 40. La série « Chili Impressions » s'achève...

- Nuits Magnétiques : L'ESPACE DES HOMMES. — Du 8 au 12 mai, France-Culture, 22 h. 30. Tout commence avec celui qui se voudrait aussi grand que la tour Eiffel...

- CINÉMA 16 : PHOTO-SOUVENIR. — Mercredi 10 mai, FR 3, 20 h. 50. Le fantastique quotidien tend à déborder le fantastique traditionnel...

- DOCUMENTAIRE : LE MEXIQUE. — Vendredi 12 mai, FR 3, 21 h. 30. Le premier Mexicain était métis, né de la Malinche, Indienne traitresse...

Les films de la semaine

• OCTOBRE, de Serge Mikheïlovitch Eisenstein. — Dimanche 7 mai, FR 3, 22 h. 30. Moins célèbre que le Cuirassé Potemkine...

• ARSÈNE LUPIN CONTRE ARSÈNE LUPIN, d'Édouard Molinaro. — Mardi 9 mai, FR 3, 20 h. 30. Une suite imprévue aux romans de Maurice Leblanc...

• LA CHINOISE, de Jean-Luc Godard. — Vendredi 12 mai, A 2, 22 h. 50. Manifeste révolutionnaire, tentative de la violence au sein d'un groupe disparaté de étudiants...

• THE MIRACLE WOMAN, de Frank Capra. — Dimanche 14 mai, FR 3, 22 h. 30. Une évangéliste exploitée par des escrocs, le religion qui devient un spectacle à faire de l'argent...

• UN HOMME POUR L'ÉTERNITÉ, de Fred Zinnemann. — Lundi 15 mai, TF 1, 20 h. 30. Reconstitution historique : l'opposition — qui lui coûtait la vie — du chancelier d'Angleterre...



★ La Chinoise, de Jean-Luc Godard (1967), un ciné-club d'Antenne 2.

• PATTON, de Franklin J. Schaffner. — Dimanche 7 mai, TF 1, 20 h. 30. Ce n'est pas une biographie bien ordonnée du général américain...

• LA LOI, de Jules Dassin. — Lundi 8 mai, FR 3, 20 h. 30. Adaptation d'un roman de Roger Vailland (prix Goncourt), qui souffrit des impératifs d'une coproduction avec l'Italie...

• LES GALETS D'ÉTRETAT, de Sergin Gobbil. — Dimanche 14 mai, TF 1, 20 h. 30. Étretat joue, ici, le rôle de Desvillers dans Une femme est une femme...

• LES AVENTURES DE YOGI LE NOUVEURS, de William Hanna et Joseph Barbera. — Lundi 15 mai, A 2, 16 h. 55. Long métrage d'animation à la gloire de « Nouveurs » qu'on a beaucoup vu à la télévision dans des courts métrages...

• LE MÉDECIN ET LE SORCIER, de Mario Monicelli. — Lundi 15 mai, FR 3, 20 h. 30. Après avoir, jusqu'en 1983, réalisés des films avec Steno, Mario Monicelli fit, seul, dans la comédie de mœurs, les gammes qui devaient le conduire au succès de Pigeon...



سكزاتن الاصل

SOCIÉTÉ

MARÉE NOIRE

DIX MILLE OISEAUX...

Il nous aura donc fallu voir ça : la Bretagne m'importe. Mais ou, voici qu'elle m'importe : vanez chers touristes, vanez !

« Bénévoles, tenez bon ! »

À la différence des macoroux et autres cormorans, le bènevole, cet oiseau d'une nouvelle espèce, se caractérise par son comportement.

COUPLE

Un homme et un chat

« COMME s'appelle-t-il ? — Maa. Il est né en 1976. C'était l'année de la lettre M. C'est un siamois, comme vous voyez.

TÉMOIGNAGE

Paris vu par une émigrée de l'Est

Une jeune femme, émigrée d'un pays de l'Est européen et qui désire conserver l'anonymat, nous a remis le témoignage ci-dessous sur les premières semaines de son séjour en France.

Je n'avais pas prévu de venir à Paris. Le deuxième il plut. Je regardais le ciel, le cheminement lent des nuages gris donnait l'impression d'un balancement.

TREIZE ANS

Échec et maths

Son rêve subconscient, le je connais, bien qu'il n'ose le formuler : c'est l'essor sans but, sans barrière, sans train, sans objet, libéré de toute rationalité évasive.

Blanc, Jaune, Noir...

Les conversations (interrogatoires en miniature) que j'ai eues avec les employés, aussi bien celles que j'ai entendues autour de moi.

VARIATIONS SUR UN NAUFRAGE

« Vous nous laissez couler bien tranquillement, hein ? »

QUATRE heures de reprès-midi, face à Callongue, à quelques milles de Marseille. Un Sylphe tire des bords, vent debout, pour tenter de passer une petite pointe rocheuse, dernier obstacle avant les approches plus clémentes du vieux-Port.

Les trois tickets

Il y e pourtant un endroit à Paris dont nous ne savions rien, qu'aucun livre ne nous avait signalé. C'est un musée tout impressionnant, car il se renouvella tous les jours sans changer pour autant : la préfecture de police.

Blanc, Jaune, Noir...

Sur le volier, le tiffa et le garçon ont fini par trouver des gâteaux de sauvetage et les ont engloutis. En revanche, le moral est assez bas.

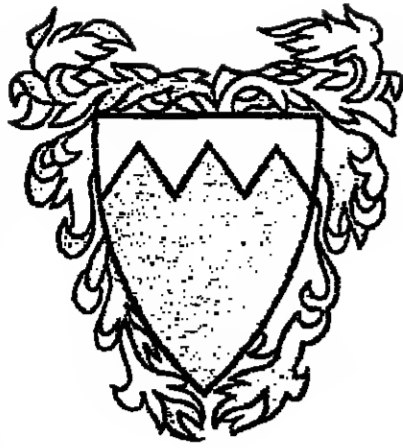
DOMINIQUE DHOMBRES.

Édité par la S.A.R.L. Le Monde. Gérants : Jacques Favet, directeur de la publication, Jacques Sauvageot.



Reproductions interdites de tous articles, sauf accord avec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications : n° 57671.

صكذ من الاصل



BAHREIN : lieu d'échanges privilégié entre l'Orient et l'Occident

L'EUPHORIE ÉCONOMIQUE LAISSE PLACE AU SOUCI DE « DIGÉRER L'EXPANSION »

Le conseil d'administration de la Banque mondiale a nommé M. Michel NIVEL, président d'honneur, à la présidence de la Banque mondiale.

M. Jean RATNAUD, directeur général de la Banque mondiale, a été nommé directeur général de la Banque mondiale.

M. René RENDU, directeur général de la Banque mondiale, a été nommé directeur général de la Banque mondiale.

La capitale de Bahrein, Manama, a perdu son aspect vieillie de ville provinciale. Le boom économique des années 1975-1976 a radicalement transformé l'apparence du centre-ville. Les tours et les ensembles commerciaux y écraquent désormais, de leurs masses de béton, d'acier et de verre, les souks avoisinants dont les rues pittoresques commencent à poser d'inextricables problèmes de circulation et de stationnement aux automobilistes. En bordure de la mer, près du vieux port, l'imposant complexe de Manama centre — avec ses 27 000 mètres carrés de salles d'exposition, de bureaux et d'appartements — demeure en partie inoccupé, démentant ainsi que la période d'euphorie économique est bel et bien révolue. Ici et là, des bâtiments à demi achevés — dont cinq deviendront des hôtels de grand luxe — témoignent de l'extraordinaire optimisme des constructeurs et constituent autant de paris sur l'avenir.

Il y a trois ans, une véritable frénésie de construire s'était emparée de Manama, dès l'annonce de la création des banques offshore. Il fallait bâtir beaucoup et vite, à n'importe quel prix, pour faire face aux demandes de bureaux et de logements destinés aux sociétés et experts étrangers. Rapidement, les loyers atteignaient des sommets insoupçonnés, faisant de la capitale de Bahrein l'une des villes les plus chères du monde, même pour les sociétés et les banques internationales, pourtant peu regardantes sur les frais et les dépenses d'installation. La spéculation foncière et immobilière s'en donnait à cœur joie, faisant le bonheur des propriétaires et lançant la spirale inflationniste à des taux avoisinant 25 à 30 % par an.

Le boom économique, qui, au début de 1977, a atteint presque tous les États du Golfe, n'a pas épargné Bahrein. Les économistes de l'archipel refusent cependant — à juste titre — de parler de crise et préfèrent qualifier la situation actuelle de « période de stabilisation » consentive à une « surchauffe de l'économie ». « Il s'agit maintenant de digérer l'expansion », nous a déclaré à ce propos M. Yousef Chirawi, le ministre du développement et de l'industrie, qui a laissé entendre que la pause actuelle était non seulement inévitable mais également salutaire.

Tel est également le point de vue exprimé par une mission de la Banque mondiale qui, à la demande du gouvernement de Manama, a effectué vers la fin de février une étude approfondie sur « l'état et les perspectives » de l'économie de l'archipel. Rendant compte à la presse de leurs premières impressions, les experts de la Banque mondiale ont confirmé qu'il n'y avait eu que « très peu de croissance économique en 1977 et qu'il n'y en aurait guère plus en 1978 », mais que « l'économie était parfaitement saine ». Ils ont recommandé la poursuite de la politique d'austérité, telle qu'elle se dégage des budgets pour les années fiscales 1978 et 1979, rendus publics en février.

Le succès de l'entreprise, qui est allé bien au-delà des espérances de ses promoteurs, revient en grande partie aux qualités de dynamisme d'un banquier britannique à l'esprit inventif, M. Allan Moore, que le gouvernement de Manama avait placé en 1974 à la tête de la B.M.A. (Bahrain Monetary Agency). Ayant eu au cours de la dernière décennie à s'occuper d'activités bancaires à Singapour, M. Moore arriva très vite à la conclusion que Bahrein disposait d'atouts majeurs pour jouer le rôle de place financière régionale, notamment à cause de sa situation géographique, à mi-chemin entre Singapour et Londres (ce qui lui permet d'opérer le matin à l'heure de Singapour et l'après-midi à celle de la City), d'autant plus que son réseau de télécommunications est le meilleur de la région. Aujourd'hui, les banques offshore sont fermement installées à Bahrein avec trente-sept unités bancaires internationales opérationnelles.

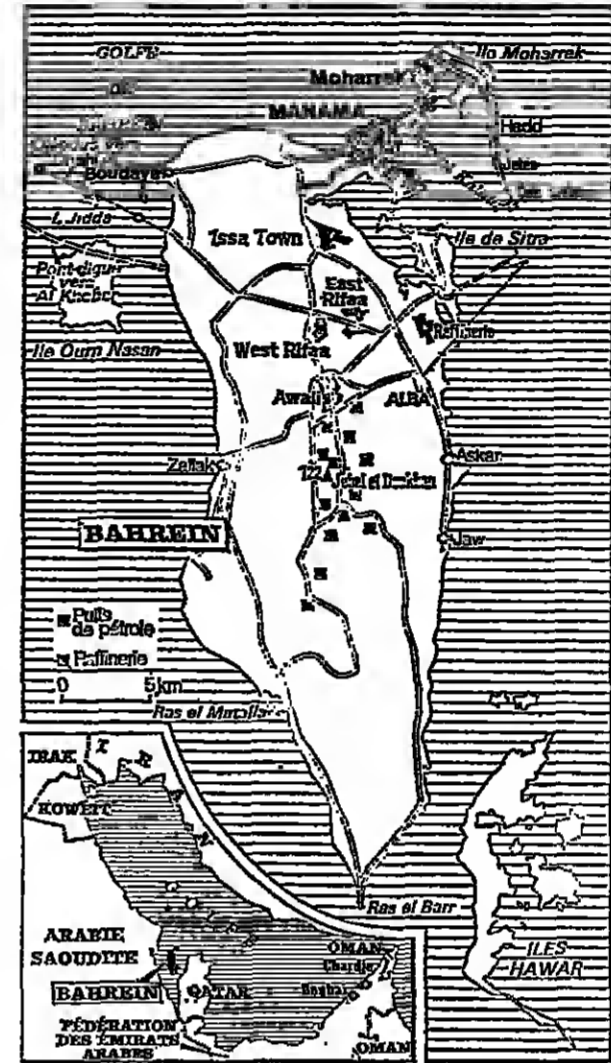
Le tracé de l'ouvrage, une succession de digues et de ponts métalliques, a déjà été fixé à la suite d'études préliminaires entreprises par une société de consultants saoudo-danoise. Selon un rapport rendu public vers la fin de 1977 par le secrétaire aux transports saoudien, M. Saloum, le pont-digue quillera la côte saoudienne à 6 kilomètres au sud d'Al-Khobar et s'avancera suivant une trajectoire curviligne pour rejoindre la côte de Bahrein à 1 kilomètre après avoir traversé l'extrême nord de l'île d'Oum-Nasani. La longueur totale de l'ouvrage sera de 24,5 kilomètres (dont 2,5 kilomètres sur l'île d'Oum-Nasani) et comprendra 10 kilomètres de digues de sable construites sur des fouds marins de moins de 6 mètres et 12 kilomètres de ponts métalliques enjambant les fonds marins plus profonds et dont certains seront aménagés pour permettre le passage de navires de moyen tonnage. Selon les experts, l'alternance de digues et de ponts aura non seulement l'avantage de réduire les frais de construction, mais elle contribuera également à préserver l'environnement hydraulique et le taux de salinité

ambiant en permettant les échanges de courants marins de part et d'autre de l'ouvrage.

Le pont-digue sera raccordé à un réseau complexe de routes d'accès d'une longueur totale de 50 kilomètres reliant, d'une part, Manama et, de l'autre, les principaux centres de la province orientale de l'Arabie Saoudite aux deux extrémités de l'ouvrage. Ce système routier sera doté de treize échangeurs et d'un poste douanier moderne situé sur l'île d'Oum-Nasani.

Selon les premières estimations, le coût de l'ensemble des travaux, dont les frais seront entièrement pris en charge par l'Arabie Saoudite, sera de 600 millions de dollars. Mais si l'on tient compte de la hausse probable du coût de la main-d'œuvre et du prix des matériaux, le montant total de la facture à payer pourrait bien s'élever à 900 millions de dollars et même davantage, si les travaux sont achevés conformément au calendrier prévu, c'est-à-dire vers la mi-1983.

Les milieux d'affaires, entrepreneurs et commerçants de Bahrein attendent avec impatience le coup de pioche qui donnera le signal du nouveau « boom économique ». Les banquiers voient dans la réalisation de ce projet une nouvelle justification de leur politique d'ouverture sur l'extérieur, notamment en direction de l'Arabie Saoudite, dont ils escomptent devenir le principal centre financier à l'étranger. Les commerçants espèrent bénéficier des retombées des gigantesques investissements actuellement en voie de réalisation dans la province orientale de l'Arabie Saoudite et voient déjà Mina-Salmane devenir l'un des principaux ports du continent saoudien. Les hôteliers et les propriétaires immobiliers, pour leur part, comptent sur l'afflux des « touristes » saoudiens pour voir se résorber les premiers symptômes de surcapacité qui se font sentir à Manama. Déjà, la spéculation immobilière s'est déplacée de la capitale vers la région de Jesra,



LE DÉCLIN DES RESSOURCES PÉTROLIÈRES A RENDU NÉCESSAIRE LA DIVERSIFICATION DES ACTIVITÉS

BIEN que sa production de pétrole ait débuté à Bahrein, il y a près de cinquante ans — ce qui en fait un des plus anciens pays pétroliers du Golfe — le petit État est loin d'être aussi bien loti que ses voisins. Les cinquante-huit mille barils extraits par jour au cours de ces dernières années (58 155 en 1976 et 58 103 en moyenne en 1977) font à peine figure comparés aux 8,5 millions de barils quotidiens des Saoudiens, et ne représentent guère que 3 % de la production du petit émirat d'Abou Dhabi. Les réserves seront assez vite épuisées et, au rythme actuel d'extraction, les 256 millions de barils « prouvés » durent moins de quinze ans. Les quatre forages réalisés ces derniers mois n'ont donné aucun résultat. La volonté des dirigeants bahreïnites de mieux pro-

duire l'exploration et de maîtriser la production de ces faibles gisements les a amenés à souhaiter être pleinement responsables de l'activité pétrolière. Le ministre du développement et de l'industrie, M. Yousef Ahmed El-Chirawi, vient de déclarer que les négociations pour la prise de contrôle à 100 % de la Bahrain Petroleum Company (BAPCO) ont atteint un « stade très avancé ». Depuis le 1^{er} janvier 1974, Bahrein contrôle 60 % de la BAPCO, la compagnie américaine Caltex possédant les 40 % restant. D'autre part le gouvernement a créé en février 1976 le Bahrain National Oil Co (BANOCO) pour gérer sa part de production (les droits de commercialisation et de distribution de produits pétroliers à Bahrein ayant été transférés de la BAPCO à la société d'État BANOCO le 16 décembre 1976).

royaume wahabite comme le déclin prochain de la production pétrolière ont poussé les dirigeants à diversifier leur économie et à industrialiser l'archipel.

Depuis sept ans déjà, l'ALBA (Aluminium Bahrain Company) produit de l'aluminium. En 1977, elle a tourné à pleine capacité (120 000 tonnes par an), et il est envisagé d'accroître la capacité de production de 35 000 tonnes. Depuis janvier 1976 — après le rachat de participations de la British Metal Corporation et de la Western Metal Corporation, dans cette entreprise est de 71,9 %. Bénéficiant d'un contrat à long terme particulièrement avantageux pour la fourniture d'énergie (gaz) et disposant, selon le Financial Times, d'alumine australienne à un bon prix (malgré la révision récente du contrat passé avec la société australienne ALCOA), ALBA obtient une valeur ajoutée importante. Sa production est dirigée en majeure partie vers le Japon (88 000 tonnes en 1977), mais la demande des pays arabes va croissant (22 000 tonnes en 1977 contre moins de 7 000 en 1976). Les ventes d'aluminium représentent désormais près de 50 % des exportations non pétrolières.

Depuis les difficultés de l'économie mondiale ne laissent pas d'inquiéter. Les stocks sont importants (près de six mois de production) et l'inflation des salaires des expatriés, ajoutée à un suremploi de main-d'œuvre locale, pèse sur la compétitivité. Des licenciements seront donc inévitables dans les mois à venir.

La fonderie a eu un effet d'entraînement. Plusieurs entreprises se sont ainsi créées dans son sillage. La Bahrain Atomiser International Tolling — détenue pour 51 % par le gouvernement de Bahrein — dispose d'une capacité annuelle de production de 3 000 tonnes d'aluminium de 3 000 tonnes et une société 100 % gouvernementale, la Balcoxo, peut fournir 3 000 tonnes par an d'extrudés d'aluminium au marché régional.

Les gisements de gaz naturel

Cette prise de contrôle doit cependant concerner la seule production de brut. La raffinerie de Sitrah restera — pour des raisons financières — l'entité propriété de Caltex. Grâce à un pipeline sous-marin qui la relie à l'Arabie Saoudite, cette raffinerie a traité 260 913 barils de pétrole par jour en 1977 et dispose désormais d'une unité de désulfuration.

Enfin l'archipel peut aussi compter sur le gaz. Les gisements de gaz naturel de Khuff, au sud de l'île — dont les réserves sont évaluées à une quarantaine d'années — sont largement utilisés pour la production d'aluminium et la génération locale d'électricité, mais une partie non négligeable — près du quart — est réinjectée dans les puits de contrôle afin d'en améliorer le taux de récupération.

De plus, à en croire le revue Le pétrole et le gaz arabes, la Bahrain National Oil Company (BANOCO) envisage de valoriser environ 110 millions de pieds-cube par jour de gaz associé (près de 1,3 milliard de mètres cubes par an) pour produire 250 000 tonnes de gaz liquide (butane, propane). Le projet comprendrait la pose d'un réseau

de collecte de gaz et la construction d'une usine de traitement. Des discussions sont actuellement en cours entre la BANOCO et l'Arab Petroleum Investment Corporation (APICORP) pour le financement qui s'éleverait à 80 millions de dollars. Un « joint venture » pourrait réunir BANOCO, Caltex et l'APICORP, le gouvernement bahreïnien ayant recours à une émission obligatoire locale ou régionale pour financer sa part.

En effet, malgré une faible production, le pétrole rapporte 430 millions de dollars, soit en 1977 60,7 % des recettes budgétaires. Encore faut-il souligner le rôle de l'Arabie Saoudite dans l'origine de ces recettes. Non seulement, les trois quarts des produits raffinés à Sitrah sont originaires du puissant royaume voisin, mais surtout 50 % des revenus pétroliers proviennent du gisement d'Abou-Saafah. Or Bahrein ne participe nullement à l'exploitation de ce champ offshore situé entre les deux pays. Seul le respect par les Saoudiens de l'engagement de partager les revenus du gisement d'Abou-Saafah permet donc à l'île de financer son budget.

Cette dépendance vis-à-vis du

(Lire la suite page 20.)

Visites et conférences

NEUCHÂTEL SUISSE

l'hôtel sur l'eau

Beaulac

JOURNÉE NATIONALE DU SOUVENIR

le 14 MAI

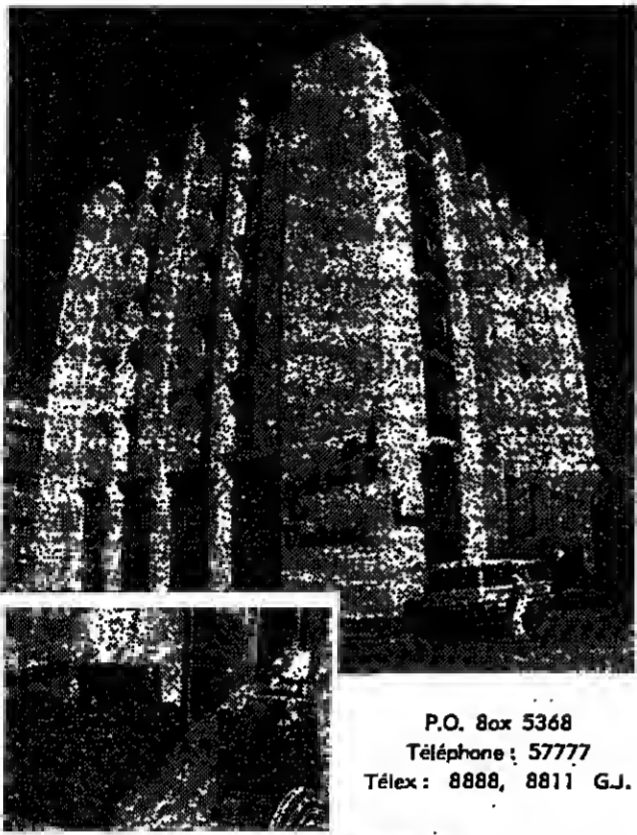
BLEUET de FRANCE

AU PROFIT

Le Vendôme

A quelques minutes du centre : 90 chambres de luxe avec télévision et mini-bar ; 20 semi-suites et 10 suites. Spécialement conçu pour hommes d'affaires.
Télex - Téléfax - Secrétariat sur demande.

Excellente cuisine
Le Vendôme : une nouvelle manière de vivre.
Direction : MIRZA BROS



P.O. Box 5368
Téléphone : 57777
Télex : 8888, 8811 G.J.

PEARL

Restaurant et cabaret
ouverts de midi à 3 heures du matin
Cuisines française et libanaise

L'euphorie économique laisse place au souci de « digérer l'expansion »

(Suite de la p. 19.)

Interrogés à ce sujet, les dirigeants de Manama expriment leur conviction que les Saoudiens sauront faire preuve de sagesse et ne feront rien qui puisse « tuer la poule aux œufs d'or ». Si Bahrein est devenu un centre régional d'affaires apprécié par les hommes d'affaires internationaux, c'est en grande partie au mode de vie tolérant qu'ils y trouvent, et non interlocuteurs sont persuadés que les dirigeants de Ryad ne feront rien pour compromettre cet état de choses. Certains vont même jusqu'à affirmer que l'existence aux portes de l'Arabie Saoudite d'un « lien de détente » et de « distraction », qui servirait d'exutoire aux meurs sévères en vigueur sur le continent, n'est pas pour déplaire aux gouvernants de Ryad. Il semble d'ailleurs que ce problème ait déjà été abordé avec le roi Khalid d'Arabie Saoudite lors d'un récent séjour de ce dernier à Manama. Le souverain wahabite se serait montré très compréhensif et aurait laissé entendre que les Saoudiens étaient disposés à fermer les yeux sur bien des choses.

Les dirigeants de Bahrein avaient, lors de l'indépendance de l'archipel en 1971, opté clairement pour une certaine dépendance politique à l'égard de Ryad, de préférence à l'adhésion aux Emirats arabes unis alors en gestation. Ils n'ignoraient pas que leur indépendance serait forcément tempérée par l'influence de leur puissant voisin, estimant qu'il n'existait aucune « alternative réaliste ».

Sur le plan économique, les relations étroites avec Ryad se sont avérées bénéfiques : l'industrie pétrolière de Bahrein est fortement tributaire des champs pétroliers de Dhahran qui alimentent la raffinerie de Bapco, ainsi que l'engagement pris en 1973 par le roi Fayçal de partager avec l'archipel le gisement pétrolier offshore de Safaa. Sur le plan politique toutefois, Bahrein a dû se plier à certaines exigences de Ryad, et il n'est un secret pour personne que la décision de

dissoudre en 1975 l'Assemblée nationale a été en grande partie motivée par l'hostilité des Saoudiens à la voie parlementaire dans laquelle s'était engagé l'archipel. A l'époque, le premier ministre cheikh Khalifa, avait expliqué que la dissolution du Parlement « n'était qu'une mesure provisoire destinée à permettre de trouver un substitut plus efficace à une institution qui ne représentait plus le peuple ». En fait, rien n'a été entrepris depuis lors dans ce sens. Les différents projets tendant à faire renaitre la vie parlementaire, sous une forme ou une autre, en tempérant la représentation des élus par l'adjonction de députés nommés représentant les « forces saines de la nation » n'ont jamais vu le jour.

Le pouvoir est de nouveau exercé d'une manière à la fois

paternaliste et autoritaire par le cheikh Issa Ben Salmane El Khalifa avec le concours d'un gouvernement de dix-sept membres, dont huit appartiennent à la dynastie régnante. En fait, le souverain de Bahrein, connu par son caractère débonnaire et naturellement enclin à la consultation, partage le pouvoir avec plusieurs de ses proches, dont son frère, le premier ministre, le cheikh Khalifa, considéré comme l'« homme fort » du palais ; son fils, le cheikh Hamad, prince héritier et ministre de la défense, qui joue un rôle de plus en plus remarqué dans les affaires de l'Etat, et son cousin cheikh Mubarak Ben Mubarak, réputé libéral, qui préside aux destinées de la diplomatie de l'archipel depuis l'indépendance de Bahrein, en 1971.

rité des prisonniers politiques actuellement détenus aient été arrêtés vers la fin de 1978 à la suite de l'affaire de l'assassinat du rédacteur en chef de l'hebdomadaire de l'extrême droite religieuse *Al Mawakef*. La victoire, qui avait été président de l'Assemblée nationale, menait une campagne de presse dirigée à la fois contre les autorités qu'il accusait de « trahison » à l'égard de la religion et contre la « subversion communiste ». Ses assassinés, des jeunes gens en état d'ivresse au moment du crime, ont été condamnés à mort et exécutés. Mais les autorités n'ont pas réussi à imposer la thèse du « crime politique », et deux des suspects présentés comme membres du P.F.P.O.G.A. (Front populaire pour la libération d'Oman et du Golfe arabe, Ha aux maquisards du Dhofar) ont été acquittés par le tribunal, mais ont été maintenus en détention conformément à la loi d'exception. Deux autres suspects sont morts sous la torture. Ces excès sont attribués au zèle affiché par certains services de la police et de la sécurité intérieure, supervisés par des officiers britanniques et jordaniens. Les représentants de l'opposition clandestine, recrutée essentiellement dans les milieux ouvriers et étudiants, admettent volontiers que leur mouvement traverse une période de reflux. D'autres intellectuels, ralliés au nouveau régime, justifient les rigueurs de la répression, affirmant que l'archipel ne pourra mener à bon terme ses ambitieux projets de développement économique que s'il arrive à maintenir une stabilité politique sans laquelle le rôle de Bahrein en tant que centre financier régional serait inimaginable.

JEAN GUEYRAS.

La politique de la carotte et du bâton

La disparition du Parlement, nous a-t-on assuré, n'a suscité que peu de réaction populaire, et la plupart des députés déçus se sont ralliés au nouvel ordre des choses. Les autorités ont recouru à la politique de la carotte et du bâton. Elles ont d'abord facilité la réinsertion dans la vie sociale et politique du pays des députés qui ont choisi de faire amende honorable pour leurs incartades et se sont efforcés par une politique de subvention des dettes de base et de financement de logements populaires de combler l'écart qui s'était creusé entre la majorité de la population et une minorité qui s'est enrichie davantage grâce au « boom économique ».

Simultanément, elles ont manqué la répression « sélective » contre les membres de l'opposition de gauche qui a été contrainte de se réfugier dans la clandestinité. Deux députés qui figuraient parmi la cinquantaine de personnes appréhendées à la suite de la dissolution de l'Assemblée se trouvent toujours en prison en vertu de la loi controversée de la « sécurité de l'Etat » que le Parlement déchu avait obstinément refusé de ratifier et qui autorise le ministère de l'intérieur à maintenir les suspects en détention préventive pendant une période maximum de trois ans.

Il semble pourtant que la ma-

Le déclin des ressources pétrolières a rendu nécessaire la diversification des activités

(Suite de la p. 19.)

La construction d'un laminoir était, elle aussi prévue, mais l'archipel semble peu disposé à se lancer dans de nouveaux grands projets avant plusieurs années. La seconde activité d'importance sur l'île est la réparation navale. Déjà la Bahrain Ship Repairing and Engineering Company (BASREC) était l'un des plus importants ateliers de réparation entre Singapour et le Portugal. La nouvelle cale sèche inaugurée le 15 décembre 1977 va désormais permettre d'accueillir les super-tankers.

Longue de 375 mètres et large de 75, elle a été construite par des Sud-Coréens sur 50 hectares gagnés sur la mer à une dizaine de kilomètres au sud de l'aéroport. Sa construction a été financée par plusieurs membres de l'Organisation des pays arabes exportateurs de pétrole (O.P.A.E.P.). L'Arabie Saoudite, le Koweït, Qatar, les Emirats arabes unis et Bahrein disposent chacun de 18,84 % du capital, l'Irak de 4,7 % et la Libye de 1,1 %. Si l'archipel a été choisi, il le doit sans nul doute à la volonté de Ryad de « stabiliser » son voisin. Le Golfe, point de passage obligatoire pour 80 % des V.L.C.C. (Very large crude carriers, soit les navires de 315.000 tonnes et plus), est, il est vrai, particulièrement bien placé pour une telle cale. D'autant que de nombreux navires attendent à vide dans l'espoir d'un chargement. Dès le 3 octobre, un navire italien de 231.000 tonnes a utilisé la cale, qui, depuis lors, effectue principalement des travaux simples (peinture, carénage). Mais

la formation d'une main-d'œuvre adéquate devrait permettre prochainement de proposer des services identiques à ceux des cales européennes.

Lors de son inauguration, l'Arab Ship Building and Repair Yard (ASRY) affirmait avoir sur son carnet une quarantaine de V.L.C.C. pour l'année 1977. Mais, sur un marché fortement déprimé, cela n'a été rendu possible que par l'octroi d'importants rabais par rapport aux cours usuels (de l'ordre de 20 %, selon le *Financial Times*). L'ASRY pourrait donc connaître quelques difficultés dans les années qui viennent, mais, avec l'OPAEF comme bailleur de fonds, elle peut, sans grande inquiétude, attendre que le marché connaisse des jours meilleurs.

Enfin, pour répondre aux besoins locaux, des industries légères (matériaux de construction, produits alimentaires, boissons non alcoolisées, textiles, matières plastiques) ont été implantées dans l'aire du port de Mina-Salmane et à Sitrah.

Port de son réseau de communications moderne (port et aéroport), de télécommunications par satellite, d'une zone franche et d'un système bancaire offshore très développé (les actifs de ces banques ont augmenté de 152,7 % de 1976 à 1977), Bahrein entend devenir le Singapour du Proche-Orient. L'archipel peut en tout cas se targuer d'avoir déjà l'économie la plus diversifiée du Golfe.

EXPORTATION DE PRODUITS PÉTROLIERS (en millions de D.B.)

Année	Importations de brut	Exportations pétrolières	Excédent
1973	78,3	132,4	54,1
1974	269	439,3	161,3
1975	249	381,9	132,9
1976	272,2	453,7	181,5
1977	357,8	572,5	214,7

BUDGETS 1977-1978-1979

	1977	1978	1979
DEPENSES :			
- De développement	138,5	145	130
- De fonctionnement	111	135	150
	249,5	280	280
RECETTES :			
- Pétrole	150	170	—
- dont Abou-Saifah	70	82	—
- Taxes	45	69	—
- Dons, prêts et obligations	40	41	—
	235	289	280

* Un dinar vaut environ 12 F.



U.B.A.F. BAHRAIN BRANCH

Kanoo-Building - P.O. Box 5595
Manama - Bahrain
Telephone : 57 393 / 57 387
Telex : 8840 UBAF GJ (General)
8823 UBAFEX GJ (Foreign exchange)
Cable : UBAFOBU

U.B.A.F. TOKYO BRANCH

Tokyo International - P.O. Box 5190
Tokyo 100-31
Room 208 - Mitsui Bekkan
3-3-7 Murotsuchi, Nihombashi - Chuo-ku
Tokyo 103
Telephone : 241 5945 / 245 0801
Cable : UBAFTYO - Telex : J 25660/1/2

Siège Social :

UNION DE BANQUES ARABES ET FRANÇAISES

«Le France» 4, rue Ancelle 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex
Tel. : 747.72.42 CABLE : UBAFRA - TELEX : 610334 & 610640

أكبر شبكة مصرفية فرنسية في الشرق الأوسط

BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS 3 rue d'Antin - 75002 Paris - tél 260.35.00 - poste 25.14/31.49

LA SEULE BANQUE FRANÇAISE PRESENTE A BAHRAIN

En banque commerciale P.O. BOX 5241 - TEL 534119 - TELEX 8455 PARIBA GJ
En banque off-shore P.O. BOX 5595 - TEL 534119 - TELEX 9076 PARIBA GJ

Autres succursales dans le golfe :

Oatar Tél. PARIBA DH 4266, Abu-Dhabi Tél. AH2235, Dubaï Tél. 5755 PARIBA DB, Oman Tél. MB 8360, Bank of Sharjah (filiale) Tél. BANK SH 6039

مركزنا من الأصل

LITTÉRATURE :
Poésie et engagement

Une intelligente activité

Proletariat et pêche de pe...

BAHREIN

LITTÉRATURE :

Poésie de la mer et engagement politique...

par ALI TAQI

L'époque pré-islamique, un poète bahreïnien, Tarafa Ibn el Abd fut le premier à utiliser l'image maritime pour décrire un phénomène terrestre en comparant une caravane de chameaux à une flotte. Bien que ni la Jahliliya ni le Moyen Age ne fournissent d'exemples analogues, il est connu que la mer fut toujours pour les Bahreïnais une source d'inspiration et de force. Les poèmes et les chansons folkloriques évoquent longuement les nuages, les vents et les vagues. Cela se comprend d'autant plus facilement qu'avant la découverte du pétrole en 1932 presque tous les Bahreïnais dépendaient de la mer pour leur survie et étaient pêcheurs de perles ou de poissons. L'élément liquide était au cœur même de la vie et de la pensée des habitants de l'émirat. Quand le jeune poète contemporain, Ali Abdallah Khalifa, voulut décrire l'oppression à Bahreïn, il compara son peuple aux mâts gémissants, « Amin el Sawari ». Un autre poète contemporain, l'un des plus renommés, Abdel Rahman Rafi, donna à son premier recueil le titre : « Les Chansons des quatre mers (Aghani el Bihar el Arbaa) ». Autre source d'inspiration : l'eau douce qui a rendu possible la culture. Le palmier où elle s'ouït son accomplissement prend valeur de symbole dans la littérature et le second recueil d'Ali Abdallah Khalifa, qui traite aussi de la misère du peuple, a pour titre « La Soif des palmiers, Atach el Nahli », et cette fois l'image de la détresse est empruntée aux palmiers altérés. Pour sa part, Abdel Hamid El Qaid intitula son premier recueil poétique « Un amoureux au temps de soif (Acheq Fi Zaman el Atach) ». Quand les Bahreïnais voulurent honorer l'Égyptien Ahmad Chawki, proclamé Prince des poètes en 1937, ils lui offrirent un palmier d'or dont les dattes étaient des perles. Une source d'eau douce Adhari (les Vierges) a elle aussi joué un rôle dans la création littéraire. En effet, les jardins, qui en sont proches, sont parfois privés d'eau au profit d'autres jardins plus éloignés. Les poètes ont su jouer de cette analogie et, dans leurs vers, Bahreïn est une Adhari (richesse pétrolière) dont le profit va aux lointaines compagnies étrangères au détriment des autochtones. Bahreïn jouit d'une situation géographique exceptionnelle et cette petite île aux confins extrême du

monde arabe devint de ce fait, au cours du Moyen Age, un asile politique pour les opposants. Ainsi, chisme, révoltes zinj des Nairs et mouvement karmate y trouvèrent refuge. Peut-être ce rôle de refuge pour tous les malheureux a-t-il influé sur la politisation, particulièrement remarquable, des Bahreïnais en général. Si le pays, comme toute terre arabe, fut toujours fertile en poètes, ceux-ci s'y attachèrent à des thèmes traditionnels et locaux, franchissant difficilement les frontières de leur pays et limitant leur audience à leurs coreligionnaires. Il fallut attendre les années 30 pour que s'engagât l'ère moderne de la littérature bahreïnienne, ouverte par deux poètes qui incarnent des courants différents. La première tendance, dont Abdallah el Zayed est le meilleur représentant, est dominée par le souci de la situation socio-politique du pays (influence britannique, arriération, etc.). La seconde est celle d'Abdallah el Urayyeh. S'ils sont tous deux sensibles à l'éveil du monde arabe et à son nationalisme, Al Urayyeh traite des thèmes plus généraux, Al Zayed s'intéressant davantage à la situation locale et au Golfe. Il fut d'ailleurs l'un des premiers à réclamer l'unité des Émirats et cet esprit soucieux de réformes participa personnellement à la vie sociale et littéraire de Bahreïn, où il fonda le premier journal et créa la première imprimerie. Après la seconde guerre mondiale, la tendance la plus engagée prit le dessus. A cette époque, le monde arabe était en pleine mutation et le nationalisme s'exacerba tandis que se posait la question palestinienne et que le combat anticolonialiste prenait de l'ampleur. Les exigences de réformes politiques et sociales et les revendications ouvrières s'exprimèrent au lendemain du bouleversement introduit en 1932 par l'industrie pétrolière. D'ores et déjà, la mise en place d'un système d'éducation laïque, qui remonte à 1919, avait contribué à l'apparition de nouvelles classes sociales, commerçants libéraux, petite bourgeoisie active et couche ouvrière très revendicative. Du même coup, la politisation de la population recevait une vigoureuse impulsion et se traduisait dans tous les domaines, notamment en matière littéraire.

ment la lutte du peuple, il lui donne une dimension religieuse et métaphysique. Dans son recueil « La Tête de Hussein émigré des villes de Irakhsan », il compare la situation actuelle à la tragédie de Hussein, petit-fils du Prophète qui fut le martyr de la lutte contre l'injustice. A l'époque du protectorat et jusqu'en 1971, presque tous les écrivains bahreïnais ont été engagés et contestataires. Certains le sont demeurés. Les meilleurs représentants de la littérature sans coloration politique sont les poètes Ghazi el Kassebi, Abdel Rahman Rafi et Alawi el Hashemi. Les poèmes romantiques d'el Kassebi sont de splendides chants d'amour. Abdel Rahman Rafi a donné à la poésie populaire. S'exprimant tantôt en dialectal et tantôt en littéraire, il dépeint l'homme ordinaire, sa vie et ses préoccupations quotidiennes. Cela lui a valu de devenir l'un des poètes les plus connus et les plus populaires du Golfe. Chez Alawi el Hashemi, la psychologie se teint d'angoisse moderne, de tristesse et de déclinisme. Bien que la poésie y occupe une place de choix, la littérature bahreïnienne connaît d'autres formes d'expression : théâtre, nouvelles et critique. On doit à Ibrahim el Urayyeh, le célèbre poète épique Wa Mutasimah qui glorifie le calife Al Mutasim. Tandis que Hassan el Jishi et Ali Sayyar se distinguent dans la critique littéraire, Ahmad Kamal marque de sa personnalité, vers 1950, le domaine de la nouvelle dont les meilleurs représentants sont aujourd'hui Mohamed Abdel Malik et Khalaf Ahmed Khalaf. Enfin, il convient de signaler le rôle non négligeable des femmes de l'archipel dans la vie littéraire. Quelques-unes se sont illustrées dans plusieurs domaines telles la poétesse Hamda Khamis, la nouvelliste Fawzia Raehid et la critique littéraire Bahia el Jishi.

L'ouverture sur l'extérieur

Bahreïn a joué sa partie dans le mouvement littéraire arabe et n'a pas, du même coup, échappé à tous les problèmes que celui-ci rencontre : l'insuffisance de l'œuvre, la prédominance de la poésie au détriment des autres genres et le manque d'expérience dans le domaine de la critique. Le relatif isolement tient à une double raison : la connaissance assez limitée des langues étrangères à laquelle s'ajoute l'insuffisance des productions. Toutefois, l'ignorance des langues est moins répandue à Bahreïn que dans les autres pays de la région, car l'anglais y a été largement diffusé par une présence britannique de plus d'un siècle. La grande majorité des Bahreïnais ayant reçu une éducation le pratiquent peu ou prou. Pour ce qui est des autres langues étrangères, le français gagne actuellement du terrain et a été introduit dans l'enseignement supérieur. L'Alliance française possède une école fréquentée par des centaines d'élèves tandis qu'une vingtaine d'étudiants suivent des cours actuellement en France dans les domaines des lettres, des sciences et des arts notamment. Les autres langues sont beaucoup moins connues. Le problème de la traduction est préoccupant dans tout le monde arabe. Même les œuvres majeures étrangères traduites depuis le début du siècle ont été parfois déformées pour des considérations commerciales. La prédominance de la poésie par rapport aux autres genres littéraires est particulièrement accusée à Bahreïn. Si la courte nouvelle a fait quelque progrès, le théâtre est encore dans un état embryonnaire et il ne semble pas qu'il se développera dans un avenir proche. Plusieurs tentatives dans ce sens, bien qu'encouragées par les autorités n'ont pas été couronnées de succès. La déficience de la critique est bien évidemment liée à l'insuffisance de l'œuvre et aux cultures et littératures étrangères. Les quelques essais faits dans ce domaine sont très modestes. Mais là comme ailleurs, la littérature bahreïnienne connaît dans l'avenir un développement important, rendu possible par les considérables mutations de la vie intellectuelle, politique et sociale du pays.

Une intelligentsia active

La meilleure tribune où s'expriment ces courants nouveaux fut la revue *Saut el Bahrein* (La Voix de Bahreïn), fondée en 1949. Cette publication littéraire, en principe, très polémique offrait aux intellectuels la possibilité de présenter simultanément leurs vues et leurs revendications sociales. A l'époque, l'archipel disposait déjà d'une véritable intelligentsia, celle-là même qui devait diriger le grand mouvement politique de 1954-1958. Elle comptait, notamment, des hommes de lettres de valeur dont Ali el Tajir, qui se distinguait par ses études sociales et littéraires Hassan Jawad el Jishi et Ali Sayyar, tous deux critiques littéraires et journalistes, ainsi que des poètes, tel Abdel Rahman el Maawid.

Prolétaires et pêcheurs de perles

Les plus remarquables représentants de la littérature engagée sont Kassim Haddad et Ali Abdallah Khalifa. Ce dernier est d'une langue claire et simple et écrit en arabe dialectal aussi bien que classique, dans un style tantôt traditionnel et tantôt moderne. Pour exprimer des préoccupations universelles, il emprunte largement au trésor des images des lettres locales. Pour lui, les prolétaires d'aujourd'hui prolongent les misérables pérorateurs de perles d'hier, le peuple est un bateau dont les combattants sont les rames. Kassim Haddad est le poète engagé par excellence. Glorifiant unique-

« non-engagés » se divisent, pour ce qui est de la forme, en traditionalistes et novateurs. Les deux camps qui s'opposent ne cherchent pas seulement leurs références sur place. Ils sont curieux de tout ce qui se fait dans le monde arabe et ailleurs, s'ouvrant de plus en plus aux littératures étrangères, surtout occidentales : Suisse, Camus, Kafka, Dostoïevski, Breton, Aragon, Brecht et d'autres trouvent une audience dans l'archipel. Les « engagés », soucieux d'abord de la situation dans leur pays, s'associent de plus en plus à leurs compagnons de lutte dans le monde entier et comprennent que le combat est universel et qu'il faut y faire cause commune. Il ne s'agit plus seulement de défendre les pauvres pêcheurs de perles ou les petites gens, mais tous les déshérités, tous les dépossédés, ouvriers et paysans de la planète. Ce souci va faire surgir quelques poètes et écrivains de tout premier plan, non seulement dans le Golfe, mais dans le monde arabe.

البنك السعودي

أهلاً وسهلاً في داركم

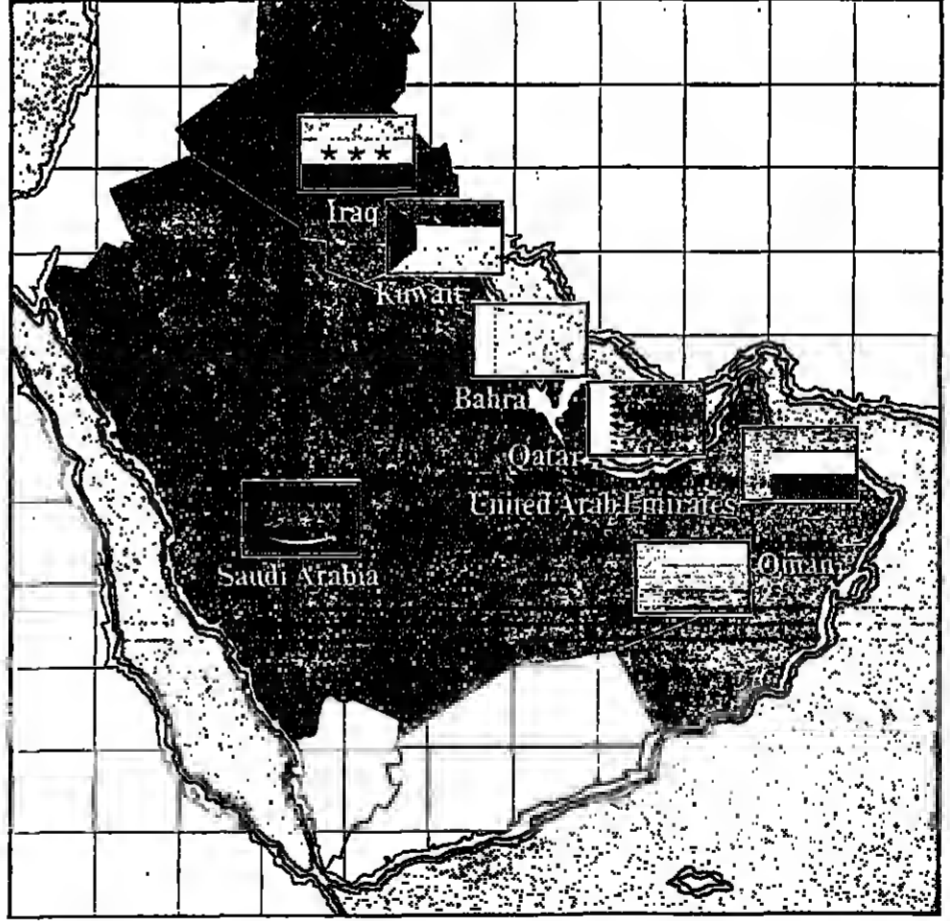
Après Paris, Genève, et Londres nous sommes maintenant implantés à Bahrein. Une ouverture stratégique vers la côte Est de l'Arabie et sur les marchés du Koweït et des Emirats. Plus que jamais, nous vous offrons la clef directe du monde arabe des affaires.

BAHRAIN Offshore Banking Unit Kanoo Tower, Tijjar Road, P.O. Box 5820 Manama, Tel: 51 822, Telex: 89 69

AL SAUDI BANQUE

51, avenue George V, Paris, Tél. 720 86 08.

All these countries own The Gulf International Bank.



The Gulf International Bank represents seven Arab States bordering the Gulf: Bahrain, Iraq, Kuwait, Qatar, Saudi Arabia, Sultanate of Oman and United Arab Emirates. Owned directly by the Governments of these states and with an authorised capital of US \$100,000,000 and issued capital of US \$70,000,000, the bank has their strong backing and support. Already a major force in the Gulf Area, G.I.B. will extend operations worldwide, to grow into a major world bank offering complete commercial and merchant banking facilities to and from the Gulf Area and throughout the world.



Government Road, Manama, P.O. Box 107-Bahrain.

Supplément à la presse place expansion... Produits pétroliers... 977-1978-1979... HAN

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE À BAHREIN. POUR VOUS.

PEARL OF BAHRAIN BUILDING
Government Road - MANAMA
Tél. 53 641
Telex 8568/9 SOGEB

Notre succursale de Bahrein vous aide à pénétrer les marchés du Golfe et de la Péninsule.

Elle connaît bien le Moyen-Orient, le pays, les hommes, les entreprises et leur manière d'agir.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Siège Social et Direction de l'Étranger
29, Boulevard Haussmann, 75009 Paris. Tél. 266.54.00

Essa K. Al-Khalifa & Son

P.O. Box 860, Manama, Bahrein
Téléphone : 714328
Télex : 8866 Isason G.J.

Concessionnaires exclusifs



Garage Renault
parfaitement équipé
pour toutes réparations et entretien

Nous sommes intéressés à la représentation de tous équipements et accessoires automobiles de fonction et d'enjolivement.

HISTOIRE

De la civilisation de Dilmoun au règne des Khalifa

Les fouilles archéologiques entreprises dans l'archipel ont permis de faire remonter à 3 000 ans avant J.-C. les premières traces de la présence d'une société humaine organisée. Les centaines de milliers de tumulus qui couvrent à perte de vue le centre de l'île autour de Al Hajjar ont déjà livré aux chercheurs des poteries, des sceaux et des objets du culte dont des exemplaires identiques ont été retrouvés sur les sites de Mésopotamie, à Ur. La civilisation sumérienne du Tigre et de l'Euphrate pourait ainsi avoir touché Bahrein désigné, à l'époque, sous le nom de Dilmoun, et servi de relais avec la civilisation de l'Indus. Les fouilles, qui n'en sont qu'à leur début, devraient livrer des éclaircissements sur cette période de l'histoire du Golfe, encore peu connue et sur les conditions dans lesquelles une civilisation de commerçants et de navigateurs sans doute brillante disparut.

En 323 avant J.-C., la flotte d'Alexandre le Grand, conduite par Néarque, quitta les rives de l'Indus et, après avoir longé les côtes de l'océan Indien, s'engagea dans le Golfe et toucha le Chatt el Arab en faisant escale à Bahrein. Le lieutenant d'Alexandre lui donna le nom de Tylos. Du quatrième au septième

siècle les Perses sassanides, qui dominaient tout le Golfe, exercèrent vraisemblablement leur souveraineté sur l'archipel, devenu le principal entrepôt pour les marchandises en provenance de l'Asie que les caravanes poussaient ensuite sur les marchés de Palmyre, Damas, Babylone et Ninive et les oasis de l'Arabie. L'Islam toucha Bahrein du vivant du Prophète et Omor Ibn el As en fut le zélé propagandiste. Les Perses sont chassés en quelques années et les habitants s'organisèrent pour défendre leur territoire des incursions ennemies en érigeant des tours de guet, dont celle de Ras el Zoula subsiste encore aujourd'hui.

Les guerriers karmates, des hérétiques musulmans qui se sont emparés de la Pierre noire de la Kaaba à La Mecque, organisés au sein d'une petite république communautaire, s'y établissent quelques années, puis sont expulsés. Mais les Bahreïnites mettent à profit les rivalités entre les califes omeyyades de Damas et abbassides de Bagdad pour conquérir enfin l'indépendance qui sera totale du onzième au seizième siècle. Cependant, les conflits entre les deux communautés, sunnite majoritaire chez les commerçants et pêcheurs de perles, et chiite, importante chez les agriculteurs, créent quelques querelles intestines qui ne sont pas encore tout à fait éteintes.

La domination portugaise

Au seizième siècle, les marins portugais arrivent dans le Golfe ; Alfonso de Albuquerque, qui a longé les côtes de l'Afrique en y laissant quelques comptoirs, points de départ de l'installation lusitanienne, occupe Mascate, franchit le détroit de Hormouz, et s'empare de Bahrein autour de 1516. L'édification de forts là où ils prennent pied ne permet pourtant pas aux Portugais d'exercer une longue domination : les Chittes de l'archipel font appel au chah Abbas pour les déloger non seulement de la présence portugaise mais aussi de leur chef sunnite. Les Portugais cèdent la place aux Perses, qui inclinent l'île dans la région persane de Fars.

Cette annexion, de 1623 à 1783, contestée en 1718 quand les Arabes de l'Oman s'installent dans l'archipel, et au milieu du dix-huitième siècle, lorsque le tribu de Hurwala prétend, elle aussi, exercer son autorité, servira de justification plus tard à l'Iran pour réclamer Bahrein comme sa « quatrième province ». Cette prétention ne cessera d'ailleurs qu'en mai 1970, suivant la décision que prend le chah, contraincée par le Parlement iranien. Intermittente, l'occupation persane est brutalement interrompue lorsque, en 1787, le cheik Ahmed Al Khalifa, petit-fils d'un commerçant de Kowet émigré à Qatar, reconnu par les Bahreïnites comme leur chef, défait le gouvernement persan et s'empare de l'île.

La famille des Al Khalifa fournit dès lors les cheiks régnants de Bahrein. Leurs débuts seront difficiles. En effet, le sultan de Mascate réussit à imposer ses armes sa suzeraineté au second de la dynastie des Al Khalifa, le cheik Salmaan, qui ne sait ni résister. Cette attitude de soumission est mal ressentie par les tribus. Elles font appel à l'émir voisin du Nedj. Celui-ci constitue alors son Etat en jouant des rivalités des autres princes de l'Arabie. Il accourt, chasse les Omanais et... prend leur place. En désespoir de cause,

le cheik de Bahrein s'adresse aux Britanniques dont la Royal Navy concourt au rétablissement de la sécurité, fait compromettre par les activités des pirates opérant dans tout le Golfe.

En 1816, un premier accord est conclu, qui sera suivi par de nombreux autres traités, dont le plus important sera celui du 23 décembre 1830. Les Saoudiens sont expulsés.

Le 13 mars 1892, un autre document anglo-bahreïn confirme les dispositions précédentes et institue un protectorat de fait sur l'archipel puisque, selon les termes de cet engagement, la Grande-Bretagne « est seule responsable de la défense et des relations extérieures. L'installation des Britanniques, dont, à partir de 1892, un délégué réside à Bahrein, ne se fait pas sans provoquer quelques remous au sein de la population et même chez la famille régnante, puisque les troupes anglaises sont amenées, plusieurs fois, à rétablir l'ordre et en 1871 le sultan turc est admis au profit du cheik Issa, plus accommodant.

Ce dernier prend le titre de ruler (souverain) et se charge de traiter uniquement des questions intérieures. Mais l'autorité du représentant de la Couronne ne cessera, au fil des ans, de s'accroître à son détriment en empiétant sur ses marges prérogatives. Londres réussira cependant à obtenir que cessent certaines prétentions sur Bahrein. Ainsi la Turquie, en 1914, reconnaît la légitimité du pouvoir des Khalifa sur l'ensemble de l'archipel et, un an plus tard, le cheik des entrepreneurs Wahabites, Abdel Aziz Ibn Saoud, roi du Hedjaz et du Nedj, acceptera par un traité de mettre un terme à ses intentions agressives.

L'esprit indépendant et frondeur des Bahreïnites, las de subir la domination étrangère, se transforme rapidement, sous l'effet de mesures de plus en plus contraignantes prises par les autorités britanniques, en un sentiment nationaliste des plus vifs.

Les événements consécutifs à la première guerre mondiale et les traités qui consacrent, au lendemain de celle-ci, le partage de l'Empire ottoman assurent à la Grande-Bretagne une place dominante dans le Golfe. Londres installe à Manama, la capitale de Bahrein, son résident politique pour l'ensemble de la région. Les conseillers britanniques s'imposent au sein de l'administration locale, pour des problèmes qui, pourtant, selon les traités, n'auraient pas dû être de leur ressort. Les notables ainsi déposés de leur pouvoir s'en irritent. Déjà, en 1912, certains d'entre eux avaient cru bon de manifester leur mécontentement auprès du cheik Issa Ben Ali. Leur déportation aux Indes vint mettre un terme à leurs revendications. Le climat s'alourdit considérablement avec la nomination, en 1926, de Charles Belgrave comme conseiller financier du cheik. Une personnalité hors du commun, une activité débordante, l'absence de scrupules et une omniprésence pendant trente et un ans permettent de commander, dans une certaine mesure, le degré d'exaspération, voire de haine, atteint par les nationalistes pour lesquels les progrès accomplis durant cette

période, grâce aux initiatives du conseiller, ne comptent guère.

La forte réduction des activités liées à la pêche et au commerce des perles et l'exploitation à partir de 1932 des gisements de pétrole transforment la vie économique et sociale du pays. La compagnie américaine BAPCO, propriétaire des concessions, utilise en effet une main-d'œuvre importante, plus de deux mille personnes, qui devient vite le foyer de l'agitation. En 1938, des grèves lancées pour une plus juste égalité des salaires entre étrangers et Bahreïnites sont sévèrement réprimées sur les conseils de M. Belgrave. L'opposition se fait alors plus vive et opère, pour éviter la répression, dans la clandestinité. Les nationalistes s'hardissent d'autant plus que la population leur est favorable et que même la famille régnante

paraît prêter une oreille complaisante à quelques-unes de leurs idées. La bourgeoisie moyenne chitite ou sunnite, où dominent les commerçants, fournit les cadres au mouvement. Les autorités britanniques surveillent attentivement le développement de ce courant nationaliste, mais évitent d'intervenir trop directement. Le cheik Salmaan Ben Ahmed doit à son réel sens politique et à un certain libéralisme le fait qu'il s'accommode pour le moment de l'éveil politique de ses sujets. De son côté, Charles Belgrave poursuit la construction économique et administrative de l'archipel tout en développant un système éducatif qui sera ouvert à beaucoup. Quant au résident britannique, il attend le moment où son intervention deviendra inévitable pour briser le cours trop rapide, selon lui, des événements.

Un programme de réformes

Depuis 1954, le mouvement nationaliste s'est constitué autour d'un Comité d'union nationale (CNU). Ce comité réclame la formation d'une Assemblée élue et responsable, d'un gouvernement disposant de ministères spécialisés, la reconnaissance des libertés syndicales et la réforme du système judiciaire. La population applaudit à ces propositions et obtient du cheik qu'il mette à l'étude un programme minimum de réformes. On procède alors à l'élection — la première avait eu lieu en 1919 pour le conseil municipal — de deux conseils nationaux pour la santé publique et l'éducation et de plusieurs conseils municipaux. Cependant, de nouvelles manifestations violentes réclament, entre autres, le rappel de M. Belgrave, et les répercussions locales de la guerre de Suez sont le prétexte pour les autorités pour procéder à la dissolution du CNU et au procès de ses principaux dirigeants. La tension ne baisse pas pour autant, et le départ effectif de Charles Belgrave, en 1957, ne démolit pas les esprits. Les nationalistes, malgré l'efficacité du système policier mis en place, les arrestations, les emprisonnements, les expulsions ou les exils, continuent à opérer dans la clandestinité. Des liaisons s'établissent avec les autres pays arabes qui abritent des organisations révolutionnaires et des partis progressistes.

En 1965, c'est l'explosion d'une colère trop longtemps contenue.

L'échec de l'expérience démocratique

Au départ des Britanniques, le cheik Issa Ben Salmaan el Khalifa est sur le trône. Il a pris la succession de son père le 2 novembre 1961. Venu très jeune aux affaires politiques — en 1958, il est président du conseil municipal de Manama, — il sait faire preuve d'ouverture et affiche quelque libéralisme, mais refuse de céder aux pressions lorsqu'elles viennent de la rue. Après l'échec des négociations, entre 1968 et 1971, sur le projet de fédération des neuf émirats, formule souhaitée par Londres, le cheik Issa, constatant que Bahrein ne peut espérer obtenir une place privilégiée au sein du système, ne craint pas de conduire son pays, seul, à l'indépendance. Celle-ci est effective le 26 juillet

Les ouvriers pétroliers déclenchent une grève pour protester contre des licenciements jugés abusifs. La population fait cause commune avec les grévistes. Un front des forces progressistes se forme et donne un ton politique aux revendications qui touchent maintenant à la présence britannique et aux libertés. Le pouvoir ne veut pas céder et la troupe britannique stationnée dans l'archipel doit intervenir. Le calme revient au prix de concessions de part et d'autre, mais déjà l'influence britannique décline dans le Golfe : le désengagement à l'est de Suez s'opère. Un an avant le retrait définitif de la Grande-Bretagne, en 1971, un Conseil d'Etat est créé pour assister le cheik dans le gouvernement. Les élites politiques formées à la longue et difficile lutte nationaliste des dernières années sont, sans aucun doute, parmi celles du Golfe les mieux préparées à prendre la relève des administrateurs britanniques. Avant de quitter Bahrein, la Grande-Bretagne aura réussi à faire taire les prétentions de l'Iran sur l'archipel, réitérées encore en novembre 1957 par le chah, et à amoindrir les rivalités traditionnelles qui opposent la principauté à Qatar. Mais Bahrein, après avoir longtemps tergiversé, refusera de rejoindre au sein d'une même fédération les Emirats de la côte de la Trêve, qui constitueront, le 28 juillet 1971, la Fédération des Emirats arabes unis.

Les émeutes de mars 1972

Les émeutes de mars 1972, provoquées par la hausse du coût de la vie, aussitôt exploitées par l'opposition, témoignent, en effet, que la tension politique persiste. Le 1^{er} décembre 1972, la consultation de trente mille électeurs désigne vingt-deux membres d'une Assemblée constituante, dont les vingt autres représentants sont désignés d'office — les douze membres du gouvernement — ou nommés par l'émir. La gauche, composée par le Front de libération nationale, d'inspiration communiste, par le Front populaire pour la libération d'Oman et du Golfe arabe (F.P.L.O.G.A.), à vocation révolutionnaire, et qui soutient les maquis du Dhofar à l'autre extrémité de la péninsule Arabique, boycotte le scrutin. Quelques nationalistes « historiques » raturés de leur exil forcé participent par contre au vote. Ils seront une dizaine à siéger dans la nouvelle Assemblée. Le vice-président, Abdel Aziz Chemiane, est un des leurs. La Constituante ainsi formée élabore le texte d'une Constitution, le 2 juin 1973, dont le texte entre en application le 6 décembre. Le 7, de nouvelles élections ont lieu pour envoyer trente députés à l'Assemblée nationale. Deux listes s'affrontent : une liste « populaire »,

d'inspiration progressiste, qui regroupe la gauche, et une liste « religieuse », modérée, avec des notables. La première obtient la majorité, malgré la défection du F.P.L.O.G.A., et l'un de ses dirigeants, Hassan Jawad el Habchi, est porté à la présidence.

Entre le conseil des ministres, issu de l'ancien Conseil d'Etat, dont les douze membres siègent d'office à l'Assemblée, et celle-ci, le conflit ne tarde pas à surgir. L'appui apporté par le Bloc religieux au gouvernement présidé par le cheik Khalifa Ben Salmaan, frère de l'émir, ne suffit pas à contenir la poussée du Bloc populaire. Une première épreuve de force à lieu le 28 octobre 1974 à l'occasion de la soumission d'un projet de loi sur la sécurité de l'Etat destiné à renforcer les pouvoirs du ministre de l'Intérieur. L'Assemblée refuse d'adopter le texte. Le fait que d'autres projets n'avaient été retenus par les députés qu'en termes de longues discussions et de nombreux amendements persuadait volontiers le pouvoir qu'une obstruction systématique voulue par la gauche empêchait le jeu normal des institutions parlementaires.

PHILIPPE RONDOT.
(Lire la suite p. 26.)



Bank of Bahrain and Kuwait

B.S.C.

SERVICE PERSONNALISÉ
POUR TOUTES OPÉRATIONS BANCAIRES

Siège et Agence principale :
Government Road, MANAMA, P.O. Box 597

BAHREIN

Téléphone : 53388. - Télex : 8284 G.J.

هكذا من الأصل

Bahrein

450 compagnies ont choisi leurs activités dans le Golfe régional à Bahrein.
Pourquoi Bahrein ? Dans le Golfe géographique central, offre une main-d'œuvre qualifiée, une législation commerciale les meilleures facilités aériennes et télécommunications.
Tout ceci a fait de Bahrein le pays avec 35 banques « off shore » 12 milliards de dollars. Bahrein a fondé d'Aluminium géant et d'innombrables entreprises dont les activités vont de la fabrication de matériaux.

SUPPLÉMENT

Dilmoun Malifa

Bahrein, le sceau du Golfe



450 compagnies ont choisi récemment le sceau bahreïn pour leurs activités dans le Golfe en installant leur représentation régionale à Bahrein.

Pourquoi Bahrein ? Dans le Golfe, Bahrein occupe une position géographique centrale, offre une vie politique stable, une main-d'œuvre qualifiée, un port sans problèmes, une législation commerciale avantageuse ainsi que les meilleures liaisons aériennes et le meilleur réseau de télécommunications.

Tout ceci a fait de Bahrein le premier centre financier du Golfe avec 35 banques « off shore » dont les actifs dépassent 12 milliards de dollars. Bahrein héberge aussi Alba, la fonderie d'aluminium géante, la cale sèche de l'OAPEC et d'innombrables entreprises industrielles ou de service dont les activités vont de la réparation de turbines à la fabrication de matelas.

Plus récemment une nouvelle législation a été mise en place pour encourager l'installation de compagnies « off shore ». Des licences de banques d'investissement sont disponibles et une nouvelle zone industrielle a été créée avec des terrains offerts à des loyers préférentiels.

En 1978 de plus en plus de compagnies acquerront le sceau bahreïn.

Pour de plus amples renseignements, contactez le

MINISTÈRE DE L'INFORMATION
P.O. BOX 253
BAHREIN



expérience démocratique
de mars 1972



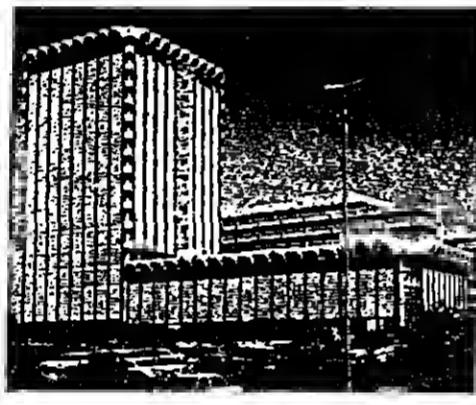
Bahrain Investment Company B.S.C.

Une société d'investissements établie en 1977

- Emission d'emprunts internationaux;
- Prises de participation;
- Crédit immobilier;
- Opérations financières internationales;
- Gestion de portefeuilles;
- Etudes d'investissements industriels et commerciaux;
- Achat et vente de titres internationaux;
- Etudes et financement de projets économiques.

Bahrain Investment Company B.S.C.
P.O. Box 5808 Bahrain
 Téléphone : 50053, 52199, 52108
 Télex : 8937 INVEST G.J.
 Adresse télégraphique : ISTITHMAR

The bank that knows the people, the market and the opportunities



Today Bahrain has grown into the nerve-centre of banking operations in the Middle East. At the heart of this growth is the National Bank of Bahrain, one of the largest banks in Bahrain active in the local commercial market as well as handling large volumes of interbank activities, foreign exchange and money market operations, in Gulf as well as international currencies. The National Bank of Bahrain — your opportunity to contact the right market through the right people.


We know Bahrain better
NATIONAL BANK OF BAHRAIN
 P.O. Box 106, Manama, Bahrain
 Tel: 58800, Telex: 8242 NATBNK GJ



BNP

LE GROUPE BANCAIRE FRANÇAIS AUX QUATRE COINS DU MONDE

est aussi à

BAHREIN

PEARL OF BAHRAIN BUILDING GOVERNMENT ROAD
 Tel. 571.51 — Telex: 8595
 MANAMA

BANQUE NATIONALE DE PARIS
 Siège Social: 16, Boulevard des Italiens 75009 Paris — Tel. 244.45.46 — Telex: 280605

ARCHÉOLOGIE

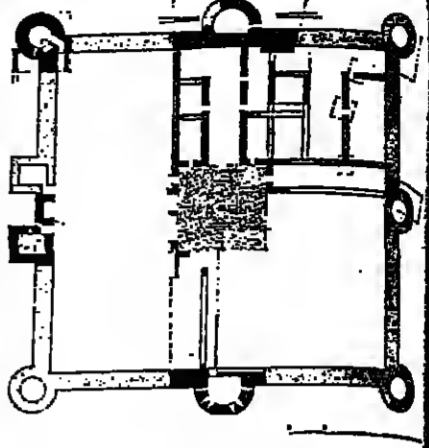
Cent ans d'exploration

PAYS désigné par l'un des plus vieux récits du monde comme le « séjour de l'immortalité », terrain où créèrent les premiers palmiers dattiers, rivages où les hommes recueillirent très tôt la nacre enclose dans les huîtres perlères, Bahrein a été, plus près de nous, aux débuts de l'Islam, le lieu où fut déposée la Pierre noire de la Kaaba, ravie à La Mecque par d'audacieux opposants aux califes de Bagdad, les Karmates.

An-delà de ces faits belinés de merveilleux, Bahrein fut aussi, dès le troisième millénaire, un relais commercial très actif entre l'Oman, l'Inde, plus tard l'Extrême-Orient et l'Irak. Ce rôle important dans le commerce du Proche-Orient en fit, à plusieurs reprises dans son histoire — tout comme aujourd'hui, — un enjeu éternellement disputé entre ses puissants voisins. Il fut aussi la source de sa prospérité et modèla la mentalité de ses habitants qui, doués pour les activités d'échange, n'ont jamais perdu cette aménité si évidente au voyageur qu'ils héritèrent d'un passé fabuleux, où l'île était identifiée au paradis terrestre.

chercheurs britanniques, puis danois, et l'on doit à deux d'entre eux, Peter Vilhelm Glob et Geoffrey Bibby, bon nombre de découvertes. C'est dans un de leurs sondages — une tranchée de 100 mètres ouverte perpendiculairement au rivage nord de l'île, à Qaat-El-Bahrein, — qu'on peut le mieux discerner les traces d'occupation et de construction laissées par les différentes civilisations qui se sont succédées.

Des fragments de céramique rouge et noire, trouvés au-dessus du sol vierge, marquent la plus ancienne présence humaine en cet endroit. Leur ressemblance avec ceux trouvés à Oum-El-Nar et Hill (Emirats arabes unis) et Kullî (Belouchistan) permettent à la fois de les dater des environs de 2500 avant Jésus-Christ et de découvrir les relations qui existaient déjà entre ces régions. Commence ensuite la période de grande prospérité sumérienne marquée par les signes prestigieux de Sargon d'Agkad, de Goudéa de Lagash et d'Ham-



Fortin Islamique.

mourabi. Bahrein participe à la richesse de son puissant voisin Sumer (l'actuel Irak), car elle par elle que transitent le commerce de l'Oman, la coraille, le lapis-lazuli, l'ivoire et les bois précieux de l'Inde avant de pénétrer en Mésopotamie par le grand port d'Our, sur l'Euphrate. Les relations de l'île avec l'Irak et l'Inde se reflètent dans l'iconographie d'inspiration sumérienne de ses cachets et l'utilisation de poids d'origine indienne.

Cent mille tombes-tumulus

C'est à cette époque (environ 2000 ans avant J.-C.) que le nom de Dilmoun (ou Tilmoun) apparaît dans les textes écrits en cunéiformes gravés sur les tablettes d'argile mésopotamiennes. C'est de cette époque aussi, celle d'une conjoncture économique favorable, que dateot des ensembles architecturaux d'importance, construits en blocs de pierre parfaitement bien taillés et assemblés, qui ont été partiellement exhumés; dans le sondage de Qalat-Bahrein, une partie du rempart de la ville percé d'une porte auquel s'appuient des habitations; plus à l'ouest, à Diraz, un temple à

colonnes et un puits monumental, dans lequel on descendait par un escalier; à Barbar, enfin, un autre temple, ovale, identifié grâce à de nombreux objets votifs.

Certains de ces bâtiments ont été recouverts par des constructions plus tardives; c'est le cas du cimetière d'époque Kassite; palais d'Upéri et tombes d'époque assyrienne. C'est alors, en 676 avant J.-C., que Dilmoun est mentionnée pour la dernière fois, à l'occasion de sa conquête par Sargon l'Assyrien.

C'est à cette longue période de deux milliers d'années qu'il faut



Cinq des plus grandes entreprises mondiales sont hollandaises.
Les Hollandais effectuent d'importants travaux de dragage, construisent de nouvelles digues et de nouveaux ports aux quatre coins du monde.
Leurs remorqueurs pilotent des bateaux en toute sécurité sur les cinq océans. La première compagnie aérienne d'Europe continentale à atterrir à New-York fut hollandaise et 40% des transports de la Communauté Economique Européenne transitent par la Hollande.

La Hollande est trop petite pour les Hollandais.

Il n'y a rien de surprenant dans ces conditions à ce qu'une banque hollandaise, l'ABN Bank, entretienne des agences sur presque chaque place financière et commerciale du monde.

Les hollandais sont des globe-trotters. Ils étaient obligés de l'être, pour que leur pays fasse sa place sur la carte du monde. Ils construisent, transportent et commercent avec les pays étrangers depuis des siècles.

L'Algemeene Bank Nederland a fait comme eux, en créant et développant des agences dans 40 pays sur les cinq continents. Ses 150 années d'expérience des affaires et des techniques bancaires internationales, lui permettent un service adapté aussi bien à une clientèle locale qu'internationale.

L'ABN Bank est la qui il faut s'adresser: par votre langue et connaît les marchés sur lesquels vous voulez travailler.

Parfait l'Algemeene Bank Nederland vous offre le même service, appuyé par les experts de son siège à Amsterdam et par ses bureaux position financière.

Demandez la brochure "The International network of the Algemeene Bank Nederland".

ABN Bank, Département CBK, Vrijstraat 32, Boite Postale 668, Amsterdam, Pays-Bas. Telex: 11417. Adresse télégraphique: Genbank.

En France vous pouvez vous adresser à notre filiale Banque Indosud S.A., Paris, Banque Indosud S.A., 3 & 5 Rue Saint Georges, 75009 Paris, Boite Postale: 75427 Paris Cedex 09, téléphone 590.63.45, télécopieur 650985.

Belgique: Algemeene Bank Nederland, Gouvernement Road, 1000 Bruxelles, Belgique, téléphone 52.420, télécopieur 8324.

Abu Dhabi: Algemeene Bank Nederland, P.O. Box 2720, Abu Dhabi, Emirat des Arabes Unies, téléphone 45400, télécopieur 5911.

Dubaï: Algemeene Bank Nederland, Kuwait Building, Street 1, Dubaï, Emirats Arabes Unis, téléphone 22256, télécopieur 5611.



ABN Bank

Voici la liste des pays où sont ouvertes les agences: Pays-Bas, Grande-Bretagne, Belgique, France, République Fédérale d'Allemagne, Suisse, Gibraltar, Brésil, Colombie, République Dominicaine, Chili, Espagne, Italie, Japon, Liban, Libéria, Malaisie, Mexique, Pays-Bas, Portugal, République Arabe d'Israël, Arabie Saoudite, Singapour, Thaïlande, Turquie, Venezuela, Yémen, Zambie, Zimbabwe. Opèrent avec le nom Banco Holandés Unidas en Argentine, Uruguay, Paraguay, Brésil, Pérou, Espagne, Colombie.

مكتبة من الأصل

BAHREIN

d'un patrimoine remarquable

rattacher les vestiges archéologiques les plus spectaculaires, ces tombes en forme de tumulus — une centaine de mille, assure-t-on, — qui s'étendent à perte de vue sur plus de 5 000 hectares. Ces monticules de hauteurs diverses — les plus élevés, ceux de Aali, atteignent une dizaine de mètres — recouvrent des caveaux aux parois appareillées, en forme de T le plus souvent, mais parfois de plan plus complexe et pourvus d'un escalier d'accès. Les pillards avaient, dans bien des cas, précédé les chercheurs, qui ne trouvèrent alors qu'ossements bouillies et céramiques brisées, les objets de valeur ayant disparu. Ces tombeaux, qui excitèrent la curiosité des premiers archéologues, au siècle dernier, sont encore fouillés actuellement — ceux notamment qui se trouvent sur le tracé de la route allant de la capitale à la digue qui reliera Bahrein au continent arabe, sont voués à la destruction.

Les périodes hellénistique puis sassanide n'ont pas laissé de traces aussi spectaculaires. On peut néanmoins citer un trésor de trois cents monnaies d'argent à l'effigie d'Alexandre le Grand, conservé au musée de Bahrein et datant de la même période (3^e siècle avant J.-C.), de nombreuses tombes recouvertes de dalles de pierre situées le long de la route de Boudaya. Pour éviter le pillage de ces sépultures, les corps étaient fréquemment recouverts d'une épaisse couche d'ouïsins, dont les piquants, jouant parfaitement leur rôle, rendent encore la fouille délicate.

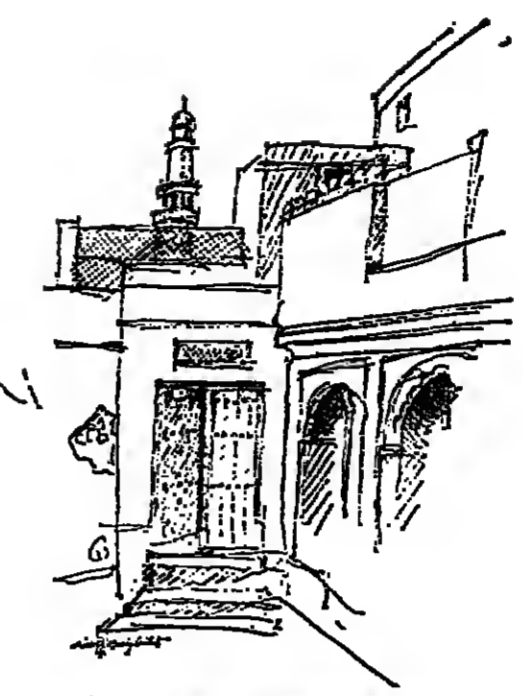
Les recherches archéologiques sur ce passé lointain de Bahrein se firent en trois étapes : une période où des archéologues, parfois aussi compétents que passionnés, étaient souvent des fonctionnaires étrangers en poste à Bahrein. Virent ensuite les Danois et leur animateur infatigable, Geoffrey Bibby, à l'origine directeur à Bahrein d'une com-

pagne britannique qui exploitait le pétrole de Qatar. Gagné à l'archéologie, il revint plus tard et mena pendant quinze années des recherches fructueuses, confondant quelque peu son destin avec l'histoire merveilleuse de l'île. Troisième période, enfin : celle de la maturité. Elle commença vers 1970, lorsque les fouilles, régies par une toute nouvelle loi sur les antiquités, dépendirent d'un service archéologique actif et responsable. Aux efforts des archéologues locaux — le Dr Abdel Kader Talqiti et Mme Haya Al-Khalifa, pour ne citer que les plus éminents — se joignirent ceux de plusieurs participants étrangers issus des universités d'Amman, Bagdad (Dr Munir Y. Taha), Oxford (Dr Michael Raaf). Mais toutes ces recherches étaient axées sur le passé pré-islamique de l'île.

On reconnut bientôt la nécessité et l'urgence d'inventorier et de préserver les vestiges d'un passé national plus proche, dont le prestige était ramifié par l'importance économique nouvelle des pays arabes. Cette nécessité et cette urgence favorisèrent la mise en œuvre d'un projet de fouille franco-bahreïnienne d'un site islamique. Envisagée à l'au-

paraissait devoir, la première, retenir l'attention. Le nom de l'île — Al-Bahrein (des deux mers), — qui succéda à celui de Dilmoun à une date indéterminée, demeure inexplicable. Il désigna, pendant les premiers siècles de l'hégire, non seulement l'archipel de Bahrein, mais une partie du continent arabe tout proche. Bahrein fut alors, fait saillant de cette période, le point d'origine de plusieurs mouvements de rébellion contre le califat abbasside — révoltes à tendance égalitariste s'appuyant sur des conceptions religieuses dissidentes, — les Zandja, puis les Karmates. Ceux-ci, après s'être emparés de la Pierre noire de la Kaaba, en 930 (pour vingt ans), dominèrent Bahrein jusqu'à la deuxième moitié du onzième siècle. Leur puissance politique, qui leur permit de tenir en échec le puissant empire abbasside, devait s'appuyer sur une prospérité économique issue d'un commerce toujours prospère. Les Karmates finirent cependant par être dispersés. Bahrein connut ensuite une alternance de périodes d'indépen-

dance et d'annexions opérées par des dynasties arabes ou persanes, jusqu'au jour où, en 1514, apparurent les voiles des navires portugais venant de l'océan Indien. Ces navigateurs-marchands s'emparèrent de l'île quelques années plus tard et y maintinrent pendant quatre-vingts ans une hégémonie plus économique que politique ; seuls les profits prélevés sur le commerce les intéressaient. De ces événements qui ont concerné l'ensemble de l'empire islamique, il importe de retrouver des traces. Le seul monument bien connu qui en ait subsisté est la vénérable mosquée Al-Khamis, située à la limite de l'ancienne capitale, Bilad-El-Qadim (à l'ouest de l'actuel Manama). Elle fut fondée selon la tradition, dès 692, reconstruite à la fin du onzième siècle, et remaniée au quatorzième, puis au quinzième siècle. Restaurée tout récemment, cette grande mosquée a joué un rôle qui justifiait des recherches aboutissant à la connaissance de ses différents plans.



Vieille maison de Bahrein.

Une mission française active

Un autre monument repéré par les Danois dans leur sondage de Qalaat-El-Bahrein, était susceptible d'apporter plus de lumière encore sur l'histoire de l'île, de la période karmate à l'arrivée des Portugais. C'est un fortin carré à tours d'angles, occupant une position stratégique sur la côte nord de l'île. Son plan rappelle celui des châteaux arabes de Syrie-Jordanie-Irak des huitième et onzième siècles. Mais son emplacement à quelques dizaines de mètres en avant de l'imposante forteresse édifiée par les Portugais avait donné à penser que ce fortin pouvait être le premier ouvrage que les conquérants lusitaniens avaient élevé à leur arrivée dans l'île. La reprise de la fouille fut l'objet de cette première cam-

pagne franco-bahreïnienne. Ses résultats ne furent pas décevants. On put, grâce à des monnaies chinoises découvertes là et datées de 990 à 1090, établir que le bâtiment a été édifié au plus tard au dixième siècle, dans l'époque où les Karmates étaient maîtres de l'île. Les organes de défense dont il était pourvu en font l'un des plus anciens — sinon le plus ancien — ouvrages islamiques fortifiés. Les nombreuses monnaies frappées en Chine attestent en outre le volume des relations commerciales qu'entretenait Bahrein avec l'Extrême-Orient, de la fin du dixième à la fin du onzième siècle. Le fortin a subi d'importants remaniements à une date ultérieure ; la poursuite des fouilles permettra d'établir ce que fut son histoire jusqu'à

l'arrivée des Portugais, mais tout permet de penser que ce fortin n'est qu'un témoin parmi d'autres, qui restent à étudier, des vestiges architecturaux de Bahrein à son passé islamique. Les Portugais, quant à eux, suèrent résister aux attaques des Ottomans, mais non à celles des Persans, qui, en 1602, parvinrent à les chasser de l'île. C'est en 1783 qu'Ahmad Ben Khalifa affranchit Bahrein de la tutelle persane, et ses descendants surent conserver le pouvoir jusqu'à nos jours. Le recensement des sites de la période post-portugaise, l'analyse du matériel que l'on y trouve, témoignent des activités et des échanges commerciaux alors pratiqués, et l'étude des dernières vieilles demeures de Manama et de Moharrek constitueront le second éventail des activités de

la mission française à Bahrein, l'automne dernier. Cette mission, était composée, outre l'auteur de ces lignes, de Mmes Claire Hardy-Guilbert, archéologue, et Arlette Nègre-Fumaroli, numismate ; de MM. Christian Lalonde, architecte D.P.L.G., et Serge Benimel, archéologue géophysicien. Elle était placée sous l'autorité du ministère de l'éducation de l'Etat de Bahrein, dont dépend le service des antiquités, dirigé par le Dr Abdel Kader Talqiti. Elle bénéficia de l'appui et des subsides des ministères des affaires étrangères des deux pays. L'ambassade de France à Manama et la société Dodin-Bouygues lui réservèrent une aide amicale. MONIK KERVAN, C.N.R.S., Centre d'archéologie islamique de Paris-Sorbonne.



Cachet d'albâtre de Dilmoun.

l'automne de 1976, cette fouille fut entreprise à l'automne de 1977. La période comprise entre l'expansion de l'islam au septième siècle de notre ère, et l'arrivée des Portugais dans le golfe

SUPPLÉMENT

d'exploration



Fortin islamique...

tombe-tumulus

Les recherches archéologiques...

plus grandes entreprises hollandaises...

les Hollandais...

nk

Pace setter in the Gulf's new industrial age



ANNUAL CAPACITY 120,000 TONNES OF PRIMARY METAL



P.O. BOX 570, MANAMA, BAHRAIN TELEX GJ 8253 METALBA



Un grand marché s'ouvre à l'exportation française:

BAHREIN

البحرين

Gulf Air, la Compagnie Aérienne Nationale des états du Golfe, relie Paris (Roissy-CDG) à Bahrein deux fois par semaine: lundi et jeudi. Vols quotidiens au départ de Londres.

Gulf Air, quand les voyages d'affaires deviennent détente.

Réservation passager: (1) 261.61.20
Fret: CD 862.17.89
Renseignements: CD 261.53.16



te cinq étoiles du transport aérien.
9, boulevard de la Médéine, 75001 Paris, tél.: (1) 261.53.16 et 17, téléc.: 211639.



Un des principaux rouages de l'économie du Golfe

Les vrais promoteurs de l'économie d'un pays sont ceux qui la dirigent. En Arabie Saoudite comme dans les autres pays du Golfe, KANOO est en tête. Dans n'importe quel secteur d'activités, KANOO est là. Navigation, voyages, matériels de travaux publics, construction équipements industriels, équipements pétroliers, fret, assurances, services d'ordinateur, associations d'affaires. Quel que soit le domaine d'activité auquel vous pensez, vous penserez d'abord à KANOO.

YUSUF BIN AHMED KANOO يوسف بن أحمد كانوو

ARABIE SAOUDITE, Siège P. O. Box 37, Dammam, Adr. télég. KANOO DAMMAM, Téléc 60017, Kanoo S.J. Tél. 23011.
BAHREIN, Siège: P. O. Box 45 Bahrein, Ad. télég. KANOO BAHREIN. Téléc 8215 Kanoo G.J. Tél. 54081.
EMIRATS ARABES UNIS et OMAN, Siège P.O.B. 290, Dubai, Ad. télég. KANOO DUBAI, Téléc 5451 Kanoo DB. Tél. 432525.
BUREAUX DE REPRESENTATION: LONDRES (Europe) Yusuf Bin Ahmed Kanoo, 1 Baltoor Place, Londres W1 5RH, adr. télég. KANOVERSEA LONDRES. Téléc 28530 KANOVERSEA, tél. (01) 499 7867/5428.
HOUSTON (USA) Kanoo Inc. USA, 1100 Milen, Suite 2060, Houston Texas 77002, Téléc 774108, tél. 713/658-0652.



GPR

LETTRE DE BAHREIN

Manama : « l'endroit du repos » devenu capitale trépidante

MANAMA : en arabe l'« endroit du repos ». Curieux nom pour une ville aussi agitée, où les principales artères encombrées de voitures dont les klaxons couvrent la clameur des haut-parleurs faisant office de « muszins » dans les minarets ! Ville du repos, Manama l'était peut-être il y a quelques années lorsque l'industrialisation et le développement d'une économie de service n'avaient pas encore touché Bahrein.

A cette époque, le voyageur pouvait décrire son arrivée par la mer comme un enchantement où se fondaient le bleu de la mer et la blancheur immaculée des maisons arabes. Il n'en est plus de même aujourd'hui. Le nouveau venu, qui, la plupart du temps, n'est pas un touriste mais un homme d'affaires, n'arrive plus par la mer mais par l'aéroport international situé à Moharrek, petite île au nord de Bahrein reliée par un pont à la capitale.

Une fois à Manama, il faut se rendre à l'évidence : les petites maisons aux murs blanchis à la chaux ont disparu. Par contre, le front de mer est envahi par des immeubles modernes, dont l'architecture n'est d'ailleurs pas laide, mais qui masquent entièrement la vieille ville. C'est l'endroit qu'ont choisi, pour s'y installer, des banques, des grands hôtels et aussi le nouveau palais du gouvernement. Construits sur des terrains gagnés sur la mer, ces immeubles se sont octroyés une situation privilégiée.

L'entrée de la ville, à proprement parler, est matérialisée par une porte : Bab-Al-Bahrain. La franchir, c'est pénétrer d'un coup dans la manda arabe, sa cohue, ses cris, ses petites boutiques, ses palabres interminables autour d'une tasse de thé ou d'un rafraîchi. Le souk de Manama n'est destiné ni aux touristes ni aux amateurs de productions locales. Inutile d'espérer y dénicher « la petite merveille acquise à un prix ridicule après des heures de marchandage ». Par contre, si vous cherchez un seuil en plastique ou un morceau de tuyau en plomb, voici une source inépuisable de trésors. Centre de la vie arabe comme l'agora était celui de la Grèce antique, le souk est l'endroit par excellence où l'on peut se mêler à la foule et observer.

L'extrême disparité des races et des costumes constitue le premier motif d'étonnement. Les Indiens et les Pakistanais qui fournissent la principale main-d'œuvre du pays — dans son livre « Les Emirats mirages », Jean Lacouture les appelle justement « les bougnoules » des pays arabes — se rassemblent près de la poste où de longues files d'attente se forment en fin de mois pour l'envoi des mandats. Quelques Anglais flegmatiques que l'on jurerait sortis de la « City » passent d'un air distrait dans la rue où les hôtes de l'air des grandes compagnies internationales font du « shopping ».

Parmi la population locale, les hommes partent, pour la plupart, le costume traditionnel. Seules quelques jeunes s'habillent à l'occidentale. L'évolution est plus nette chez les femmes arabes. Il suffit, pour s'en convaincre, de voir une mère et sa fille faire leur

Le premier est enveloppé dans une grande cape noire qui la couvre de la tête aux pieds et elle se dissimule le visage sous le voile. Les vieilles femmes portent encore parfois le « batoula », sorte de masque en tissu ou en cuir qui cache entièrement la face, ne laissant que deux ouvertures au niveau des yeux. Chez les jeunes femmes, par contre, surtout parmi celles qui travaillent et sont en contact avec les Occidentaux, il n'est pas rare de voir des « jeans » moulants et des chaussures à hauts talons. Un subterfuge couramment utilisé consiste à revêtir la robe noire par-dessus la tenue occidentale et s'en débarrasser en arrivant au bureau ou chez des amis.

La Bahreïn est relativement privilégiée par rapport à ses voisins du Golfe. Elle a bénéficié pour son émonciation du libéralisme du pays qui, dès 1928, créa une école pour filles. Lorsqu'il fallut former un personnel d'encadrement féminin, les Bahreïnaises profitèrent de bourses d'études dans les universités de pays arabes moins stricts comme Le Caire ou Beyrouth. De retour à Manama, il n'était plus question qu'elles reprennent le voile. Plus « évoluées », elles sont encore fort loin de pouvoir s'affirmer pleinement en tant que femmes. Il est vrai qu'elles sont autorisées à prendre le volant, ce qui nous semble aller de soi, mais a valeur de privilège à quelques kilomètres des côtes de l'Arabie Saoudite, où ce droit est réservé aux hommes.

Pour les pays voisins, Manama est un endroit où il fait bon vivre. Après les déserts du Koweït et de l'Arabie Saoudite, Bahrein apparaît comme un îlot de verdure entre sable et mer. De tout temps, les sources d'eau claire qui jaillissent dans l'île ont fait l'admiration des visiteurs. Cette eau permet à la végétation et aux palmeraies de se développer, surtout dans le Nord. Une ferme expérimentale a même été créée à Boudaya, petite localité située à une dizaine de kilomètres de la capitale, sur la côte ouest. Malheureusement, la nappe phréatique d'où provient l'eau douce, trop sollicitée, commence à donner des signes d'épuisement. Les premières victimes en sont les palmiers, qui dépérissent et finissent par perdre fruits et palmes dressant vers le ciel un pieu devenu stérile.

Le tour de l'île est vite fait, puisqu'elle n'a que 40 kilomètres sur 15 et que, sur ce bref parcours, les curiosités touristiques ne ralentissent guère le voyageur. Si l'on excepte un potier dans le petit village d'Auil, l'artisanat bahreïnien est pratiquement inexistant.

Outre ses atouts naturels, Bahrein possède dans les pays arabes pour une terre de savoir-vivre. L'influence anglaise dans ce domaine est indéniable, la prolifération des clubs sportifs et culturels en est le meilleur exemple. Mais peut-être apprécie-t-on davantage chez les vertueux voisins le fait que l'alcool soit ici en vente libre, aussi bien pour les étrangers que pour les insulaires. Venant de pays où les prohibitions du Coran sont prises au pied de la lettre, certains visiteurs

ont un goût prononcé pour le week-end à Bahrein. La construction prochaine du pont qui reliera l'Arabie Saoudite à l'île va sans doute multiplier ces dégustateurs. Comment éviter alors que Manama, à chaque fin de semaine, ne se transforme en un gigantesque débit de boisson ?

Pour les résidents, les distractions du vendredi, jour férié en terre d'Islam, sont causées de chevaux ou s'affrontent les écuries primitives sont organisées l'après-midi sur l'hippodrome de Rifaa, à quelques centaines de mètres du palais de l'Emir, le cheikh Issa ben Salman Al-Khalifa. Passionné de chevaux, le chef de l'Etat a réussi à préserver la race arabe à Bahrein, et les pur-sang qui participent aux compétitions sont admirables de finesse et d'allure.

Cependant le loisir préféré de tous reste la plage. Les Bahreïnaises pique-niquent souvent sur les plages de Moharrek ou celles qui sont en cours d'aménagement vers le sud de l'île, tandis que les étrangers sont admis à profiter de la plage privée de l'Emir. Située à Zallaq, à environ vingt-cinq kilomètres de Manama, la « ruler's beach », comme on l'appelle ici, bénéficie d'un cadre exceptionnel. Avant d'y accéder, des gardes débouaillés demandent de déposer à l'entrée les appareils photo. Le désir du cheikh Issa de protéger sa vie privée se double sans doute du souci d'éviter aux photographes amateurs la tentation de fuser pour la postérité l'image d'un prince arabe entouré de femmes et jolies baigneuses. Après avoir traversé un jardin ombragé couvert de fleurs et égayé par le chant des oiseaux, la « maison de compagnie » de l'Emir apparaît. Elle ressemble plus à un gros bungalow qu'à un palais et donne directement sur la plage de sable fin qui descend en pente douce vers la mer. C'est là que se retrouve la colonie étrangère de Bahrein, profitant de la douceur du site et de la brise marine qui vient tempérer la chaleur implacable du soleil.

Pris entre les exigences de son développement et le respect des traditions ancestrales, Bahrein n'a pas la tâche facile. Un exemple récent le montre bien : le transfert du souk aux viandes, légumes et fruits de la vieille ville à un marché couvert moderne situé sur le front de mer. A ce déménagement ratonné, tout un quartier a perdu son charme et son animation. Certes, après une journée où la température n'était pas descendue en dessous de 40 degrés à l'ombre, chacun pouvait sans risque de s'égarer retrouver aisément le souk aux viandes. Le nouveau marché — moins odorant — est aussi terriblement banal. Qui songerait à reprocher aux autorités d'avoir sacrifié la folklorie à l'efficacité ? Bahrein, dans tous les domaines, doit faire des choix analogues, mais ne risque-t-il pas en fin de compte de perdre son identité ou, du moins, son pittoresque et son cachet ?

F. MERCIER.

De la civilisation de Dilmoun au règne des Khalifa

(Suite de la page 22.)

Dans le même temps, des troubles agitaient la capitale et les centres ouvriers. La hausse continue du coût de la vie et un taux d'inflation élevé contribuaient à aggraver le malaise, devenu général au point que la plupart des sociétés étrangères retardaient leurs investissements. Il n'était jusqu'à l'Arabie Saoudite qui s'inquiétait de la situation. Ryad, en effet, n'avait jamais dissimulé son hostilité à l'expérience parlementaire engagée à Bahrein. Le fait que la rébellion du Dho-far, qui ne cachait pas son ambition de porter la révolution à l'ensemble du Golfe, trouvait son principal appui politique extérieur chez les progressistes bahreïnien confortait le sentiment de souverain wahabite qu'il fal-

lait qu'un terme soit mis à ce processus démocratique.

Le 23 août 1975, une trentaine d'arrestations sont opérées dans les milieux d'extrême gauche, le Front populaire issu du F.P.L.O.G.A. et le Front de libération nationale. Le ministre de l'Intérieur dénonce les connexions qui existent, selon lui, entre ces opposants et les réseaux communistes de l'Organisation communiste arabe, qui sont démantelés au même moment en Syrie, au Liban et au Koweït. L'union des étudiants, également mise en cause, voit ses activités suspendues. Le 24 août, le premier ministre, suivi par son gouvernement, démissionne. Reconstitué le lendemain dans ses fonctions, le cheik Khalifa forme un nouveau gouvernement de sept membres et demande la dissolution de l'Assemblée

nationale. Le 26, l'émir accède à cette requête et suspend la Constitution. L'opposition dénonce dans ce coup de force « l'influence de l'Arabie Saoudite et l'adhésion de la dynastie des Al Khalifa à un système collectif de sécurité de certains pays du Golfe placés sous le contrôle des Etats-Unis ».

Ainsi, en août 1975, se trouve mis un terme brutal à l'expérience de la démocratie à Bahrein. Le cheik Issa Ben Salmane, tout en renforçant le pouvoir de la famille royale, en particulier au sein du gouvernement, convient alors qu'un retour à la vie parlementaire ne doit pas être exclu dans les prochaines années et que ces mesures exceptionnelles n'ont qu'un caractère provisoire.

PHILIPPE RONDOT.

حکومتنا من الأصل

éco

Le démantèlement

transporterait la faillite d'a

TRANSPORTS

ENERGIE

LES RESERVES SERAIENT LE

RÉGIONS

Depuis 1971, 832 communes ont fusionné

Depuis l'entrée en vigueur de la loi du 19 juillet 1971, 832 fusions intéressaient 2 025 communes...

Cette loi avait prévu le retour à l'autonomie d'une ancienne commune au jour de la fusion...

Après les travaux effectués il y a deux ans dans le cadre de la commission Guichard...

POINT DE VUE Les maires ruraux sur la défensive

par ETIENNE FURTOS

Tous les maires de France ont reçu, le 30 juin 1977, un dossier fait de questionnaires à retourner à la préfecture...

s'acquitter de leurs obligations légales.

Certains d'entre eux remarquent que leur budget de fonction leur permet tout juste d'assurer le rattachement d'un secrétaire de mairie...

La disposition du moyen financier supplémentaire apparaît donc aux maires comme une condition de bon fonctionnement, voire de l'existence même de leurs communes.

Tous les maires demandent le remboursement de la T.V.A. acquittée par leur commune.

Les maires des communes urbaines partagent, dans leurs grandes lignes, les points de vue de leurs collègues ruraux.

Il faut aussi libéraliser le régime des prêts. Les maires souhaitent, en substance, la disparition des liens entre le prêt et la subvention...

Pour le réaliser, un projet de loi-cadre sera déposé cette année.

Une importante question nous a été posée: le développement de la coopération est-il préalable à une réforme importante de l'administration municipale?

A cette question la majorité des maires ruraux a répondu d'une manière négative.

« Nous avons nous-même étudié attentivement les réponses et nous avons constaté en quelques lignes les principales préoccupations des maires des communes rurales et des maires des villes. »

Les syndicats de communes leur paraissent une solution adaptée à leurs problèmes.

Une revendication unanime des maires se fait jour pour accroître les ressources des communes. Elle procède d'un constat pessimiste de la situation financière des communes et vise à une répartition plus équitable, entre elles et l'Etat, des ressources procurées par la fiscalité.

A notre avis, chaque fois qu'une proposition a été faite pour la simplification ou l'amélioration des lois, telle que la suppression de la pénalité et sa transformation en taxe professionnelle ou taxe d'habitation...

Pourquoi 7 La plupart des maires des communes rurales estiment qu'ils ne disposent pas, à l'heure actuelle, de moyens financiers suffisants pour

Le maintien de l'espace rural et des communes est indispensable à la vie harmonieuse de la nation.

Le président de la République se rendra dimanche 14 mai sur les côtes du Finistère-Nord, qui avaient été atteintes par la marée noire de l'Amoco-Cadiz.

M. GISCARD D'ESTAING VISITERA LE LITTORAL DU NORD-FINISTÈRE LE 14 MAI

Le président de la République se rendra dimanche 14 mai sur les côtes du Finistère-Nord, qui avaient été atteintes par la marée noire de l'Amoco-Cadiz.

DEBÂT

Rhin-Rhône en cachette ?

Les échéances se rapprochent pour la liaison Rhin-Rhône. Le gouvernement devra, avant le 14 juillet, se prononcer par décret sur l'utilité publique du projet.

Pour sa part, l'Association mer du Nord-Méditerranée réunira son assemblée générale à Marseille le 9 juin.

« Comme l'a développé le Livre blanc publié par le CLAC, écrit, par exemple, M. D. Carry, animateur de l'Association... »

« Fort inconnus et, parfois, profondément faussés (étude d'impact du professeur Lindet totalement dénaturée) lors de l'acquisition d'utilité publique... »

« Etant donné l'impact extrêmement lourd du canal projeté sur 230 kilomètres de vallées (dépôts irremédiables sur les rivières, les nappes souterraines, les sols, le cadre de vie) et les conséquences très discutables sur le plan économique, vous comprendrez que les cultivateurs, les habitants de la zone du canal, les associations regroupées dans le comité anti-canal et toute la région soient fort inquiets des prochaines décisions et impatientés de connaître l'état actuel du dossier. »

« En votre qualité de parlementaire, vous avez accès aux documents officiels. En conséquence, le comité anti-canal vous prie de bien vouloir demander communication de ce dossier et, en particulier, de l'enquête économique, et d'en faire publier les éléments les plus nouveaux, de manière à permettre aux élus et à la population de donner suffisamment tôt leur avis. »

« En votre qualité de parlementaire, vous avez accès aux documents officiels. En conséquence, le comité anti-canal vous prie de bien vouloir demander communication de ce dossier et, en particulier, de l'enquête économique, et d'en faire publier les éléments les plus nouveaux, de manière à permettre aux élus et à la population de donner suffisamment tôt leur avis. »

Les conséquences de la marée noire en Bretagne

LE GOUVERNEMENT PRÉCISE LES CONDITIONS DANS LESQUELLES SERONT INDEMNISÉES LES VICTIMES

Le gouvernement vient de prendre de nouvelles dispositions pour indemniser les pêcheurs bretons, les goémoniers et les mareyeurs victimes de la marée noire de l'Amoco-Cadiz...

Ces mesures ont pour but : — De couvrir les frais fixes des bateaux pendant la période d'inactivité des pêcheurs; — D'indemniser les pertes éventuelles de rendement des goémoniers et des pêcheurs...

Le ministre des transports indique en outre que ce système d'indemnisation complémentaire devrait permettre de faire face aux principales conséquences de la pollution de l'Amoco-Cadiz, et met en place un système d'avance sur l'indemnisation à obtenir de la part des assureurs du navire...

ÉTRANGER

AU PORTUGAL

L'escudo est dévalué conformément aux conditions posées par le F.M.I.

Lisbonne. — La Banque de Portugal a annoncé, vendredi 5 mai, que l'escudo était dévalué immédiatement de 61% et qu'il se situait à nouveau de 125% par mois jusqu'à la fin de l'année 1978.

D'autres décisions, non moins importantes, ont été prises par le gouvernement portugais: le F.M.I., pour venir soutenir aussi des politiques de stabilisation économique.

Le nouveau prêt s'ajoutera aux nombreux autres effectués dernièrement par le Canada. Selon le Financial Times, ce pays aurait emprunté au total 8,5 milliards de dollars, rien que l'an dernier, sous diverses formes (emprunts à moyen terme, émissions obligataires, prêts bancaires, etc.).

Le nouveau prêt s'ajoutera aux nombreux autres effectués dernièrement par le Canada. Selon le Financial Times, ce pays aurait emprunté au total 8,5 milliards de dollars, rien que l'an dernier, sous diverses formes (emprunts à moyen terme, émissions obligataires, prêts bancaires, etc.).

Le nouveau prêt s'ajoutera aux nombreux autres effectués dernièrement par le Canada. Selon le Financial Times, ce pays aurait emprunté au total 8,5 milliards de dollars, rien que l'an dernier, sous diverses formes (emprunts à moyen terme, émissions obligataires, prêts bancaires, etc.).

Le Canada soustrait un emprunt record sur le marché international des capitaux

Londres (A.F.P.). — Le Canada va établir un nouveau record d'emprunt sur le marché international des capitaux, en mobilisant en une seule opération 3 milliards de dollars pour défendre sa monnaie, devenue l'une des plus faibles du monde industriel.

Le plus gros emprunt enregistré précédemment sur ce marché a été de 2,5 milliards de dollars, émis en 1974 par la Grande-Bretagne.

Le nouveau prêt s'ajoutera aux nombreux autres effectués dernièrement par le Canada. Selon le Financial Times, ce pays aurait emprunté au total 8,5 milliards de dollars, rien que l'an dernier, sous diverses formes (emprunts à moyen terme, émissions obligataires, prêts bancaires, etc.).

Le nouveau prêt s'ajoutera aux nombreux autres effectués dernièrement par le Canada. Selon le Financial Times, ce pays aurait emprunté au total 8,5 milliards de dollars, rien que l'an dernier, sous diverses formes (emprunts à moyen terme, émissions obligataires, prêts bancaires, etc.).

Le nouveau prêt s'ajoutera aux nombreux autres effectués dernièrement par le Canada. Selon le Financial Times, ce pays aurait emprunté au total 8,5 milliards de dollars, rien que l'an dernier, sous diverses formes (emprunts à moyen terme, émissions obligataires, prêts bancaires, etc.).

En Inde LA BANQUE CENTRALE VEND DE L'OR POUR LA PREMIÈRE FOIS

Les ventes d'or auxquelles la Banque de l'Inde vient de procéder, pour la toute première fois, ont été combattues et la spéculation, ont été portées à 492 kilos de métal précieux...

Les prix auxquels cet or a été vendu, quoique moins élevés que ceux habituellement pratiqués en Inde, ont toutefois oscillé entre 227 et 242 dollars l'once, soit que le cours moyen de l'or vendu par la F.M.I. le 3 mai dernier, s'élevait à 170 dollars l'once contre 177,25 dollars le mois précédent.

Les experts londoniens estiment toujours que l'Inde devrait, au total, vendre 70 tonnes de métal en or des sept ventes aux enchères programmées sur les trois prochains mois.

DIMINUTION DU CHOMAGE AUX ÉTATS-UNIS

Washington (A.F.P.). — Avec 5,88 millions de sans emploi, le taux de chômage aux États-Unis est revenu à 6% de la population active en avril. Ce taux avait atteint 9,1% en mai 1975 avant de baisser progressivement à 7,1% en avril 1977, puis à 6,1% en février 1978 et de remonter à 6,2% en mars. Four le mois de mai, le taux de chômage a baissé de 12,4% à 11,8%.

Le nombre de personnes employées en avril s'élevait à 83,1 millions, soit 835 000 personnes de plus qu'en mars, soit 106,4% de la population totale. Selon le département du travail, l'amélioration de la situation de l'économie résulte de la reprise de l'activité économique qui avait été touchée au début de l'année par la grave des mineurs et les conséquences du mauvais temps.

ITALIE

Le coût de la vie a augmenté de 1% en février, annonce l'Institut national de statistique. Au cours des deux derniers mois, la hausse a été de 1,1%. Par ailleurs, la balance commerciale italienne s'est enregistrée en janvier dernier un déficit de 123 milliards de lires contre 480 milliards de lires en janvier 1977.

AGRICULTURE

1977 aura été une bonne année pour les cultivateurs des Côtes-d'Armor. — Ils ont produit 836 677 hectolitres, ce qui les place au premier rang par le volume des « V.D.G.S. » vendus en France, avec 45% du total.

Les ventes constatées en 1977 ont augmenté de près de 10% par rapport à 1976. Les exportations sont également en légère hausse et dépasseront 10% du volume de la production.

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES INDUSTRIES PÉTROCHIMIQUES

Entreprise Nationale SONATRACH DIVISION ENGINEERING ET DÉVELOPPEMENT

Secteur Liquéfaction PROJET G.P.L. - ARZEW (BETHIOUA)

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

Un appel d'offres international est lancé pour l'assistance technique dans les domaines de contrôle des coûts, de la planification et de la programmation d'une part, du contrôle de la qualité de l'ouvrage d'autre part, ainsi que de la formation professionnelle dans lesdits domaines...

Les offres devront parvenir sous double enveloppe: « A l'attention de M. le Vice-Président de la Division Engineering et Développement - 10, rue du Sahara - HYDRA - ALGER ». La seconde enveloppe portera la mention suivante: « Offre pour l'Assistance Technique dans les Domaines du Contrôle des Coûts, de la Planification et de la Programmation et de la Qualité de l'Ouvrage Projet G.P.L. - CONFIDENTIEL - NE PAS OUVRIE ».

La date limite du dépôt des offres est fixée au 20 juin à MINUIT, le cocher de la poste faisant foi. Les soumissionnaires resteront liés par les termes de leur offre pendant cent vingt jours à compter de sa date de remise.

LE MONDE
mei chaque jour à la disposition de ses lecteurs des rubriques d'annonces immobilières
Vous l'avez vu peut-être
L'APPEL
que vous recherchez.

Bourses étrangères

NEW YORK

Les bourses étrangères ont enregistré une hausse générale...

Les bourses étrangères ont enregistré une hausse générale...

Les bourses étrangères ont enregistré une hausse générale...

Les bourses étrangères ont enregistré une hausse générale...

Les bourses étrangères ont enregistré une hausse générale...

Les bourses étrangères ont enregistré une hausse générale...

Les bourses étrangères ont enregistré une hausse générale...

Les bourses étrangères ont enregistré une hausse générale...

Les bourses étrangères ont enregistré une hausse générale...

Les bourses étrangères ont enregistré une hausse générale...

Les bourses étrangères ont enregistré une hausse générale...

Les bourses étrangères ont enregistré une hausse générale...

Les bourses étrangères ont enregistré une hausse générale...

Les bourses étrangères ont enregistré une hausse générale...

Les bourses étrangères ont enregistré une hausse générale...

Les bourses étrangères ont enregistré une hausse générale...

Les bourses étrangères ont enregistré une hausse générale...

Les bourses étrangères ont enregistré une hausse générale...

Les bourses étrangères ont enregistré une hausse générale...

Les bourses étrangères ont enregistré une hausse générale...

Les bourses étrangères ont enregistré une hausse générale...

Les bourses étrangères ont enregistré une hausse générale...

Les bourses étrangères ont enregistré une hausse générale...

Les bourses étrangères ont enregistré une hausse générale...

Les bourses étrangères ont enregistré une hausse générale...

Les bourses étrangères ont enregistré une hausse générale...

سكندا من الأصل

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. IDÉES — **TÉMOIGNAGES SUR LA GAUCHE** : André Philip et la liberté d'expression à la S.F.I.O. ; Bouchas cossues, bouchas fermées, bouchas ouvertes, par Claude Ray.
- 3. ÉTRANGER — **LE SORT DE M. MORO ET LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME** : Pour une communauté européenne de sécurité, le libre arbitre de M. Costa-Fleurbaey.
- 4. EUROPE — **AFRIQUE**
- 5. PROCHE-ORIENT
- 6. DIPLOMATIE
- 7-8. SOCIÉTÉ
- 9-10. CULTURE — **VENTES** : marchands de tous les variétés : l'anniversaire de Serge Gainsbourg.

LE MONDE AUJOURD'HUI

PAGES 11 A 17

- An fil de la semaine : Un record du monde, par Pierre Vianon-Ponté.
- Lettre de Nicosie, par Dimitri T. Anala.
- Mariés noirs : Dix mille obstacles, par Xavier Grall ; « Éditions », par Philippe Leclerc.
- RADIO-TELEVISION : « Elections de mai », sur FR 3, par Catherine Humbler ; « Quelques journaux dans la vie de deux rédacteurs, TP 1 et A 3 », par Ana Eamon et Isabelle Veyrat-Masson.

18. SPORTS

19 à 26. **BARREIN** : LIED D'ÉCHANGES PRIVILÉGIÉ ENTRE L'ORIENT ET L'OCIDENT

27-28. **ÉCONOMIE** — **RÉGIONS** — **AFFAIRES** : la crise de la répartition navale mensuelle.

29. LA REVUE DES VALEURS

LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (13 à 16) **CARDÉ** (18) ; Informations pratiques (18) ; « Journal officiel » (18) ; « Médiologie » (18) ; Mots croisés (18).

M. TATTINGER DÉFINIT LE RÔLE DES PARLEMENTAIRES DE L'OPPOSITION À L'ONU

Les parlementaires de l'opposition qui feront partie de la délégation française à l'Assemblée des Nations unies sur le désarmement seront un peu et les témoins de l'action de la diplomatie française », a déclaré vendredi 5 mai, M. Pierre-Christien Tattinger, sénateur, vice-président de la délégation, au micro de France-Inter.

Ce sera pour eux, a-t-il dit, « l'occasion de voir les fonctionnaires des organismes internationaux, de voir les difficultés que nous rencontrons, de voir comment les idées peuvent véritablement circuler et être entendues, comment se font les échanges et finalement comment se fera peut-être une décision de proposition retenue par la communauté internationale ».

« Ils se rendront compte beaucoup mieux, a-t-il ajouté, de la réalité du problème, des raisons pour lesquelles le désarmement, depuis vingt ans, n'a pas progressé, et peut-être, à ce moment-là, seront-ils amenés à rectifier leurs idées et à être moins critiques quand ils retourneront à leur pays. »

« L'attention sera portée sur les lieux du désarmement qui ont été incendiés par des bombes, dans la nuit du 4 au 6 mai à Soudaïde (Fyrénées-Atlantiques). La gendarmerie a retrouvé sur les lieux du désarmement un tract de l'organisation clandestine basque « Iparrabarrai » (ceux d'Éta du nord), dénonçant la politique touristique mise en œuvre dans la région.

LA MAISON YVONNE DE BRÉMONT D'ARNS recherche tous beaux meubles français du XVIII^e siècle

20, FAUBOURG ST-HONORE PARIS 8^e - 365.11.03

A B C D E F G H

Les difficultés dans les travaux publics

M. Philippe Clément, président de la Fédération nationale des travaux publics, vient de lancer un cri d'alarme : « Notre profession est sinistrée », affirme-t-il. M. Clément demande avec insistance une reprise des commandes des pouvoirs publics, financées soit par un déséquilibre budgétaire, soit par un grand emprunt. Quelle chance a-t-il d'être entendu ? M. Raymond Barre n'a fait aucune allusion aux équipements publics, ni à l'Assemblée nationale, ni au cours de ses entretiens avec le patronat, et le ministère de l'équipement a « éclaté » dans le nouveau gouvernement, entre celui des transports et celui de l'environnement.

La traversée du désert sera pénible

« Notre profession est sinistrée ». C'est un véritable cri d'alarme que lance M. Philippe Clément, président de la Fédération nationale des travaux publics (F.N.T.P.). « Nous n'avons jamais eu aussi peu de commandes en attente, à peine un mois pour nous être défilés », explique M. Clément. Ce qui bien évidemment pèse sur les prix, tout le monde se battant pour arracher les rares marchés qui subsistent. « Nous avons perdu 10 % de commandes en 1977 », a déclaré M. Clément. « Les commandes de 1978, qui est au total de 250 000. Nous sommes à court pour éviter un déficit de 100 000. Nous ne réalisons au cours des dernières années. »

Des situations contrastées

Il est vrai que la situation des entreprises est très variable suivant leur taille, leur situation géographique, leur plus ou moins grande spécialisation, leur activité, l'âge des dirigeants, la productivité qu'elles ont ou non réalisées au cours des dernières années. Ce sont incontestablement les entreprises moyennes, souvent familiales, qui souffrent le plus dans la conjoncture actuelle. De 1971 à 1976, le nombre des entreprises de 50 à 100 salariés a diminué de 14,6 %, passant de 655 à 559. Celui des entreprises de 100 à 500 salariés est également diminué, de 6,6 %, passant de 450 à 420, tandis que le nombre de petites entreprises augmentait de 3,6 % (on comptait 4 915 en 1976 contre 4 724 en 1971).

Quant à celles qui occupent plus d'un millier de personnes, elles étaient 47, contre 41 cinq ans plus tôt. Elles d'entraînent à elles seules des commandes de 100 milliards de francs, ce qui représente 20 % de l'ensemble des commandes. Elles sont mieux introduites, mieux adaptées aux besoins réguliers des collectivités locales. Quant aux projets d'investissement, les grosses entreprises ont enlevé les marchés auxquels elles ne donnaient pas auparavant, s'intéresser. En effet, leur assise financière assure leur capacité d'investissement. Elles ont le avantage de sécherie la pratique de prix plus serrés, l'essentiel étant que la machine conti-

Commencée en février 1977

L'INSTRUCTION DU PROCÈS DE L'ÉCRIVAIN SOVIÉTIQUE GUNZBOURG EST PROLONGÉE

JUSQU'AU 30 JUIN PROCHAIN

(De notre correspondant.)

Moscou. — L'instruction de l'affaire Gunzbourg a encore été prolongée. La femme de l'écrivain, dit M. Clément. Dans ces conditions, il paraît douteux que sa demande d'une reprise des commandes des pouvoirs publics, financées soit par un déséquilibre budgétaire, soit par un grand emprunt.

Le conseil national du P.S.D. s'interroge sur l'opportunité d'adhérer à l'U.D.F.

Les soixante-trois candidats présentés au comité directeur du parti socialiste démocrate aux élections législatives d'ont recueilli au total que 143 600 voix, soit en moyenne 2 055 suffrages par candidat. On a élu le député de Paris, M. Alduy, maire de Perpignan, qui a été réélu député de la première circonscription des Pyrénées-Orientales.

Ces résultats lui étant tout espoir de parvenir à créer une cinquième force politique importante dans les deux courants de la majorité (U.D.F. et R.P.R.) et les deux principales formations de l'opposition (P.S. et P.C.), le parti de M. Eric Hintermann, secrétaire général, se propose d'arrêter une stratégie nouvelle. Tel est le but de la réunion de son conseil national convoqué le dimanche 7 mai à Montrouge (Hauts-de-Seine), avec pouvoir de congrès, mais à huis clos, les délégués des différentes fédérations.

Dans une circulaire adressée à ceux-ci, M. Eric Hintermann a déclaré que le problème que doit résoudre le P.S.D. : « Il est de savoir si le parti doit rester un parti politique de survie ou si le parti doit décider de ne pas voter en dehors des quatre grands groupes. Tous les partis politiques français, même les plus importants, font des alliances. Pour quelles raisons le P.S.D. serait-il le seul à s'y refuser ? Le partiisme serait, en vérité, suicidaire. Le choix est simple : exister en s'alliant ou disparaître. »

Le secrétaire général du P.S.D. estime que ce choix d'une alliance se limite à deux possibilités : le P.S. ou l'U.D.F.

Lors de sa réunion du 2 avril, le comité directeur a retenu, toutefois, quatre scénarios pour l'avenir du parti : conserver son indépendance en accentuant son identité socialiste ; rejoindre le P.S. pour y créer un nouveau courant ; adhérer à l'U.D.F. ; garder son autonomie mais en multipliant les contacts avec la majorité et l'opposition, en jetant notamment des « passerelles » entre l'U.D.F. et les socialistes et radicaux de gauche incartés aux communistes.

À la veille du conseil national, l'idée d'un ralliement au P.S. ne paraissait avoir aucun avenir. Tout au plus certains membres du parti ont souhaité, en termes, sur un éventuel éclatement du parti de M. Mitterrand. Les fédérations, à la quasi-unanimité, souhaitent essentiellement jouer un rôle au sein de la majorité

< IL EXISTE UN RACISME INNÉ ENVERS LES NOIRS EN U.R.S.S. > affirme M. Carter

Washington (Reuter, U.P.I.). — M. Carter a déclaré vendredi à Spokane (État de Washington), sur la côte ouest des États-Unis) au cours de sa tournée dans les États de l'Ouest, qu'il existait un racisme inné envers les Noirs en Union soviétique. Le président a révéilé, d'autre part, qu'il avait adressé plusieurs mises en garde aux dirigeants soviétiques à propos de l'Afrique et avait attiré l'attention à la manière dont vous employez votre force militaire en Afrique si vous voulez être un ami des États-Unis et maintenir la paix. Tel est le « message », résumé en ces termes par le président, qui a été transmis à Moscou.

Le numéro de « M. ande » daté 6 mai 1978 a été tiré à 536 836 exemplaires.

Le meurtre d'Henri Curiel

L'hypothèse d'un acte d'anciens de l'O.A.S. paraît écartée

An troisième jour de leur enquête sur le meurtre d'Henri Curiel, les policiers de la brigade criminelle ne disposent toujours d'aucun élément susceptible d'orienter leurs investigations. Ils semblent cependant avoir écarté, dès l'origine, l'idée d'un acte de vengeance à retardement commis pas des « nostalgiques » de l'O.A.S.

La revendication, une heure après, de l'attentat par un « groupe Delta » a toutefois été prise en sérieux : elle intervenait, en effet, avant que la nouvelle de la mort de Henri Curiel ne soit rendue publique. Les enquêteurs ne croient cependant guère à un retour de l'organisation Delta dont le chef, Roger Degueldre, a été exécuté en juillet 1961.

Interrogé à ce propos par France-Inter, M. Pierre Serpou, ancien responsable de l'O.A.S., métrople, a déclaré : « Je suis un ancien ami du lieutenant Degueldre. C'est un homme que je connais bien. Depuis, à ma connaissance, il n'y a plus aucune activité des commandos Delta en tant que tels. Pour ma part, je ne fais aucune relation entre ces gens qui utilisent un nom qui nous a appartenu, à certaine époque, et l'assassinat de M. Curiel. » M. Serpou a rappelé, d'autre part, que « ce n'est qu'un agent du R.G.B. savantique ». Henri Curiel avait aidé le F.L.N. pendant la guerre d'Algérie. « De là à transporter cette guerre, qui nous passionna en 1961-62, en 1978 et à en arriver à exécuter un homme comme celui-là, je n'y crois pas du tout (...). Je crois que c'est une affaire de gens qui se passionnaient en 1961 et l'Ouest. »

M. GEORGES SUFFERT : rien de voir avec ce qui s'est passé

Autour d'un article, paru dans le Point en juin 1976, qui présentait Henri Curiel comme le « patron des réseaux d'aide aux terroristes », M. Georges Suffert, nativement déclaré au Mattin : « Je n'ai rien à voir avec ce qui s'est passé hier... Ce qui est passé hier est incommensurablement plus grave que ce que j'ai écrit dans mon article qui date, je vous le fais remarquer, de deux ans. Enfin, j'ai écrit contre Henri Curiel, mais j'ai écrit dans un contexte qui n'est pas le votre d'aujourd'hui, et qui est basé sur une information professionnelle. »

La haine du terrorisme

L'examen des nombreux dossiers saisis au domicile de M. Curiel, ainsi que de son agenda personnel, n'a pas, selon la direction de la police judiciaire au Quai des Orfèvres, permis de découvrir le moindre indice. « Les coups peuvent venir aussi bien de droite

REUNI A MONTROUGE (Hauts-de-Seine)

Le conseil national du P.S.D. s'interroge sur l'opportunité d'adhérer à l'U.D.F.

Les divergences qui existent entre elles portent uniquement sur les moyens les plus appropriés pour parvenir à cet objectif.

Pour M. Eric Hintermann, appuyé en ce sens par de nombreuses fédérations (Hautes-Alpes, Cher, Eure-et-Loir, Loiret, Oise, Mayenne, Maine-et-Loire, Pas-de-Calais, Somme, Yvelines, etc.), la voie la plus simple et la plus logique serait d'adhérer à l'U.D.F. Le P.S.D. en serait alors la quatrième composante, après le P.R., le C.D.S. et le parti radical, « dans le cadre des alliances centristes traditionnelles du socialisme français ». Plusieurs membres du bureau exécutif du P.S.D., notamment MM. Christian Chauvel, ancien député de la Loire-Atlantique, Pierre Musat (Rhône), André Routier-Prevost, tous trois secrétaires généraux adjoints, estiment préférable que le parti conserve ses distances vis-à-vis de l'U.D.F. pour dialoguer plus fructueusement tant avec la majorité qu'avec l'opposition.

Parmi les fédérations qui insistent sur la nécessité de soutenir davantage l'Idéal socialiste du parti figurent l'Allier, l'Aude, la Loire-Atlantique, la Sarthe, etc. Afin de concilier ces différentes orientations, M. Eric Hintermann se proposait de faire adopter une motion de synthèse prévoyant une double démarche : l'adhésion à l'U.D.F. et la création d'un centre de réflexion, où se retrouveraient des socialistes de diverses obédiences pour fixer l'Idéal social-démocrate.

BÈGUES

Des milliers de personnes de tous âges, depuis 1938, ont bénéficié des Découvertes d'un Ancien Bégue. Renseign. grat. Pr M. BAUDEZ, 185, bd Wilson, 33200 Bordeaux.

Un piano droit pour 6950 F.

(au crédit : 1450 F + 21 mensualités de 317 F TTC)

hamm, venez visiter ses 5 étages d'exposition entièrement renouvelés offrant le plus grand choix de marques de Paris: Nord-Océano, Venette, Actial, Reparations Accord, Transport

hamm

Plus de 1000 instruments de musique. 135-139 r. de Rennes, 75008 Paris - Tél: 544 30 66

Des Mars... un Français à Djibouti

AFG... Le no... se de

Un tra... imm

Histoi... Sous l...

à

Les Erre...

لقد ان الأصل